

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

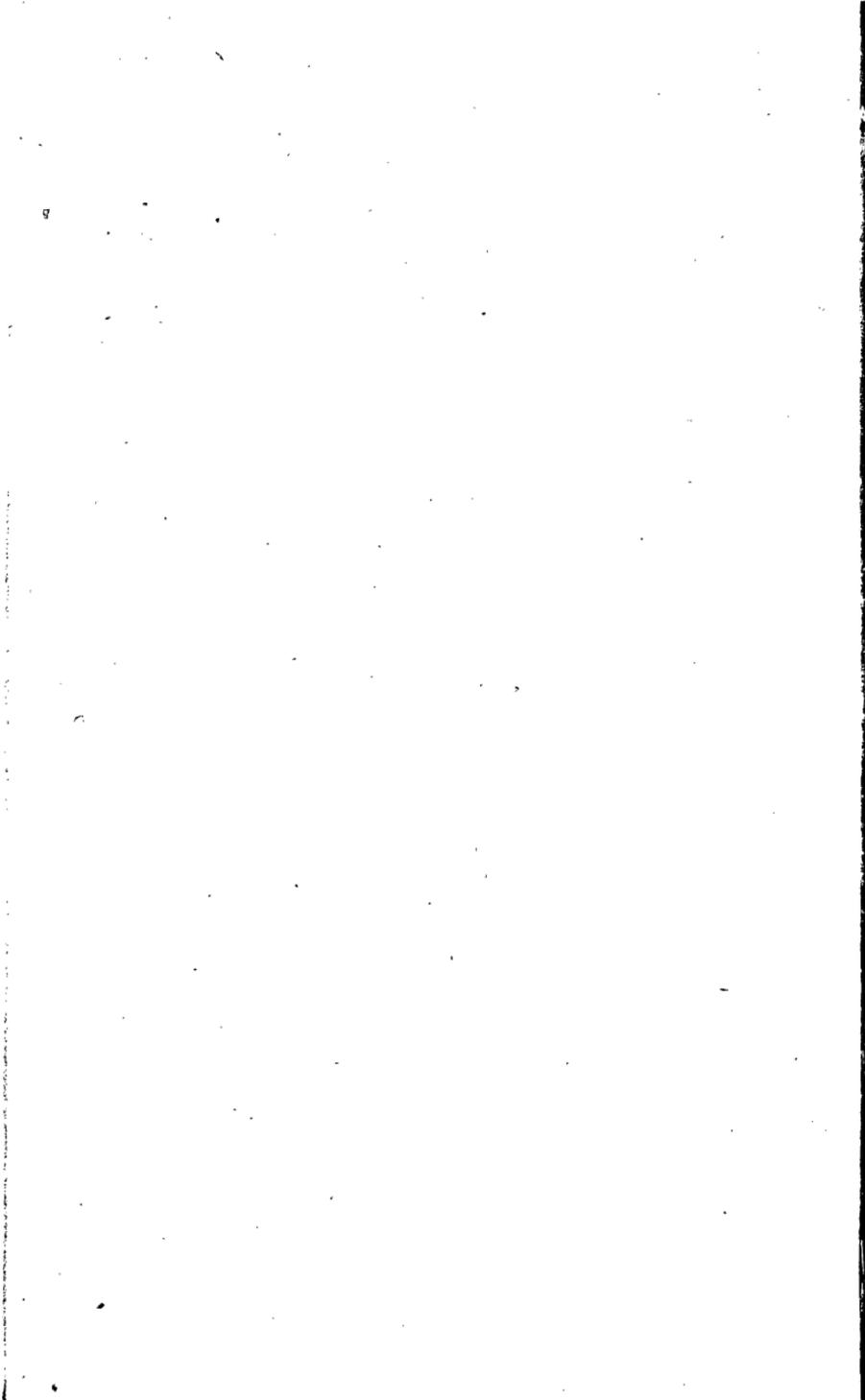
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



PRINCIPES
DE LA LANGUE DES SAUVAGES

APPELÉS

S A U T E U X .

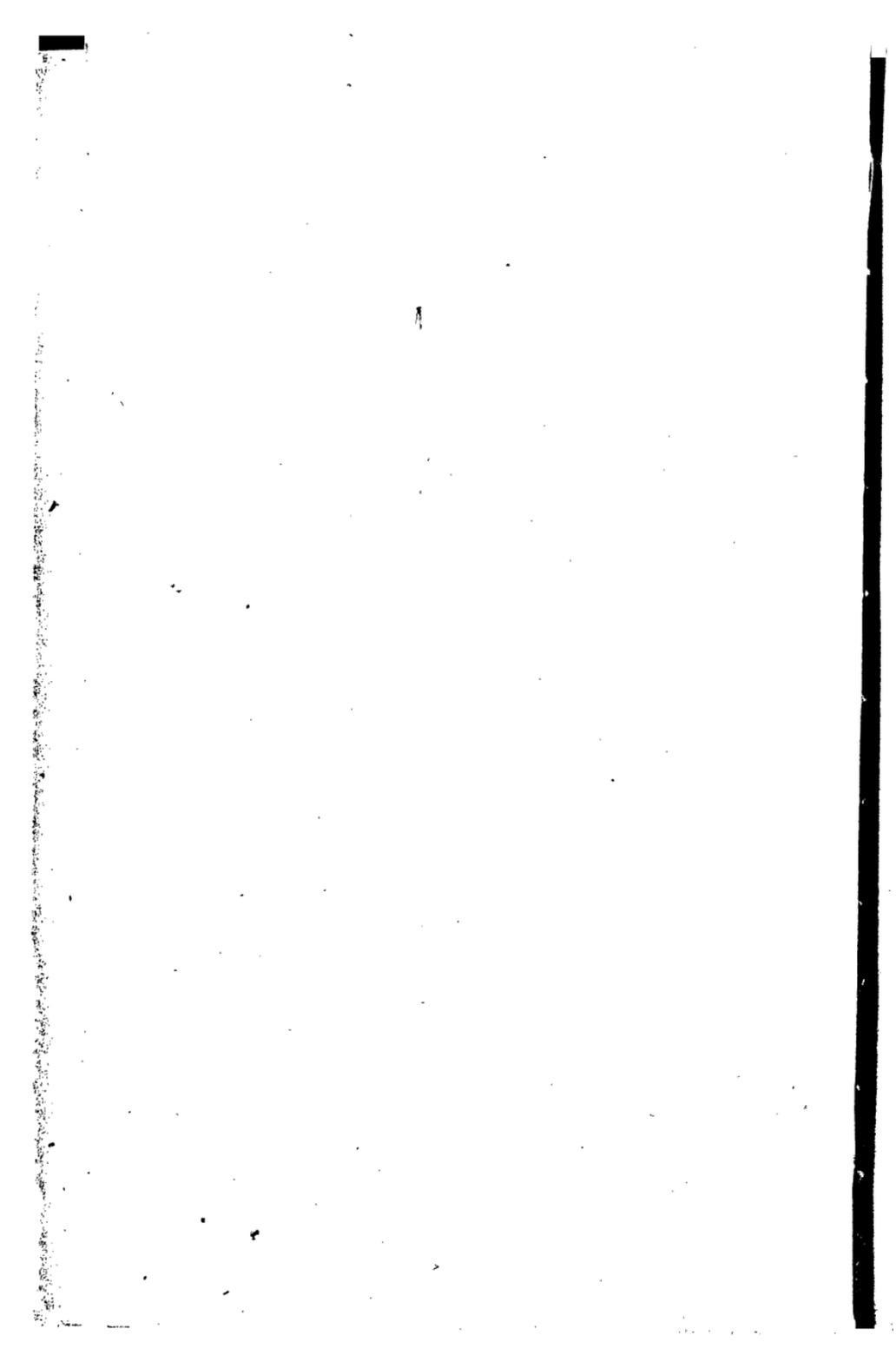
Petit Cap



QUEBEC :

DE L'IMPRIMERIE DE
FRÉCHETTE & Cie.,
IMPRIMEURS-LIBRAIRES, N^o. 8, RUE LAMONTAGNE.

1839.



INTRODUCTION.



CE n'est qu'avec la plus grande répugnance que je me suis décidé à publier une grammaire de la langue des sauvages appelés *Sauteur*, et cela à raison des difficultés sans nombre que l'on éprouve à perfectionner un ouvrage de ce genre. Le génie de la langue des *Sauteux* est si différent de celui des langues que parlent les peuples civilisés, l'idiome en est si variable suivant la différence des sujets que ces sauvages ont à traiter, que pour en exposer les principes avec toute la justesse et la netteté désirables, j'aurais eu besoin de faire des recherches beaucoup plus approfondies que celles auxquelles j'ai été forcé de me borner. Dépourvu des connaissances que pouvaient avoir recueillies ceux qui m'ont précédé au milieu de cette nation, il me fallait sans cesse lutter contre des difficultés toujours nouvelles, et que, plus d'une fois, j'ai été tenté de regarder comme insurmontables.

Cependant, occupé pendant sept années de mission à exercer le saint ministère parmi des *Sauteux*, ne voyant que des *Sauteux*, n'entendant et ne parlant d'autre langue que celle des *Sauteux*, je me suis appliqué d'abord à apprendre graduellement de cette langue tout ce qui m'a paru devoir me mettre en état de rendre mon ministère plus utile, et ensuite à saisir l'idiome de cette langue d'une manière aussi correcte qu'il m'était possible de le faire. Mais nonobstant toutes mes recherches et mes soins je dois dire avec franchise que je suis

IV

encore loin d'avoir atteint la connaissance de divers détails qui rendraient mon travail plus intéressant et moins imparfait. On ne s'étonnera cependant pas de l'imperfection de mon ouvrage, si l'on fait attention aux corrections et augmentations que subissent tous les jours les grammaires destinées à l'instruction des peuples civilisés.

Au reste le but que je me suis proposé n'a pas été de donner au public un ouvrage exempt de défauts, mais uniquement celui d'offrir aux jeunes ecclésiastiques qui se sentent des dispositions à se consacrer au service des missions, une grammaire au moyen de laquelle, toute imparfaite qu'elle est, ils pourront apprendre assez bien les principes de la langue des *Sauteux*, pour pouvoir prêcher et catéchiser dans cette langue.

Si, en même temps, je suis assez heureux pour répondre par mes faibles efforts au désir de ceux qui s'appliquent à l'étude des dialectes étrangers, je serai doublement encouragé par là à approfondir mes premières recherches, et, si les circonstances me le permettent, à tenter de publier par la suite une seconde édition du présent ouvrage, plus étendue et plus correcte que la première.

G. A. BELCOURT,

Ptre. Missre.

REMARQUES

SUR L'ACCEPTION DE CERTAINES LETTRES DE LA LANGUE SAUTEUSE.

POUR imprimer ou écrire cette langue avec justesse et sans avoir besoin de conventions, il aurait fallu former un alphabet exprès et des caractères exprès, soit pour les voyelles longues ou brèves, soit pour l'acception de certaines consonnes : ce qui en aurait rendu l'impression presque impossible. Pour lever cet embarras, il m'a fallu établir ici des conventions qui, bien observées, rendront correctes et faciles l'impression et la prononciation de cette langue.

ā, surmonté de ce signe se prononce long : il doit être regardé comme bref partout où il n'est pas accompagné de ce signe. On en doit dire autant de toutes les autres voyelles. Cette quantité est si essentielle dans la prononciation qu'elle est la seule marque qui distingue la première personne du participe de la seconde.

ç, se prononce toujours comme *ch* ou *x* des Grecs, observant pourtant qu'ici il n'est pas guttural.

g, se prononce toujours dur : ainsi *ge* ne se prononcera pas comme *je*, mais comme avec l'*a* ou l'*o*.

h. L'*h*, dont j'ai retranché l'usage avec le *ç*, m'a paru indispensable pour exprimer une certaine interruption soudaine dans le cours d'un mot, et qu'on ne peut concevoir sans l'entendre prononcer. Comme cependant cette prononciation est si essentielle qu'elle change quelquefois la nature du mot en le rangeant dans une autre classe, je n'ai pas cru pouvoir l'exprimer par un accent, mais par un caractère exprès.

u se prononce *ou*, parce que la langue des Sauteux n'admet pas le son d'*u* comme la langue française, ou plutôt parce que l'*u* se prononce comme il paraît qu'il se prononçait dans les langues anciennes.

y, à la fin d'un mot se prononce comme *ail* mouillé bref : comme dans le mot français *aille*.

I
m
V
la

ve
nc

ré
du

PRINCIPES

DE LA

LANGUE SAUTEUSE.

LES Sauteurs se servent de neuf espèces de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction, et l'Interjection.

DU NOM.

IL y a deux sortes de noms communs ; le nom verbal, en *win* ou en *gän*, ordinairement, et le nom *racine*, dont les terminaisons sont diverses.

FORMATION DES NOMS.

Le nom verbal en *win* se forme ou du verbe réfléchi, en ajoutant *win* à la troisième personne du singulier indicatif, v. g. *ānawenindisowin*, la

désapprobation de soi-même, amendement de soi-même ; ou du mutuel, en changeant à la 3e. personne pluriel *wok* en *win*, v. g. *kagwanissakenindiwin*, haine mutuelle ; ou de l'indéfini, en ajoutant *win*, *sākihiwewin*, l'action de celui qui aime quelqu'un ; ou du verbe indéfini passif, en ajoutant *win* à la 1ère. personne, v. g. *sākihikowin*, l'action d'être aimé ; ou d'un verbe neutre ou indéfini qui finit par une consonne, en ajoutant *win* à la 1ère. voyelle mutative, v. g. *gäckendäm*, il a de la peine, de l'ennui, *gäckendamowin*, le chagrin, l'ennui ; ou du verbe négatif, en ajoutant *win* à la 3e. personne du singulier négatif, *papamittānsiwin*, désobéissance.

Les noms d'instrumens dont la plupart sont en *gän* se forment de la terminaison du verbe en *djike* qui signifie *faire*, en changeant *djike* en *djigän* ; ou d'autres en changeant *ike* en *igän* ; v. g. *cōckudjike*, *cōckudjigän*, *polissoir* ; *pākunehike*, *pākunehigän*, *perçoir*. Nous n'indiquons ici que la formation la plus fréquente, vu qu'on trouvera tous les noms racines formés au Dictionnaire, ainsi que ceux qui sont moins réguliers.

Les noms racines sont ceux qui sont tout formés, v. g. *pijikki*, *bœuf* ; *ābwi*, *aviron*. Voyez le Supplément.

REGLE DES NOMS.

AUCUN nom n'est verbal d'origine, mais tout verbe est susceptible d'un nom verbal. Il est im-

propre de dire en sauteurs, décliner un nom, car il se conjugue comme le verbe dans ses tems et en suit les règles, c'est assez dire qu'il s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Plusieurs noms ont un vocatif singulier ; tous sont susceptibles d'un vocatif pluriel, v. g. N'ōs, *mon père*, fait n'ōsse vocatif ; ni nidjānis, *mon enfant*, ni nidjānissituk, *mes enfans*

Il y a aussi dans le nom une terminaison objective ou possessive qui s'adapte au nom de toute chose qui tient sa manière d'exister du créateur, lorsqu'on veut signifier qu'on en a la possession. Cette terminaison objective se forme en ajoutant *m* au nom qui se termine par une voyelle ; et en ajoutant *im* ou *um* si c'est par une consonne ; v. g. nim pepejikokānjem, nim pijikkim, mon cheval, mon bœuf.

Cependant par extension, on donne cette terminaison possessive à tout autre nom, quand on veut affirmer fortement qu'on en a possession, v. g. ni wākākkwät, *ma hache*, ni wākkākwätum, dirait quelqu'un qui veut affirmer que c'est la sienne.

Tout ce qui a vie prend donc aussi une terminaison possessive de toute nécessité, puisqu'il est l'œuvre du créateur. Cependant un père dira de ses enfans, ni nidjānissāk, et non pas ni nidjāmissimāk. Les noms animés par acception, qui tiennent leur manière d'être de l'homme ne prennent point l'objectif ou possessif, si ce n'est que l'on veuille affirmer fortement, comme pour tout autre nom ; on dira nind ākkik, ma chaudière,

nind ōtabānāk, ma voiture, &c., comme si ces mots n'étaient pas animés, vu que ces objets n'existent que par l'homme.

I. CONJUGAISON DE NOM.

NOM *d'industrie* (1) INANIME'.

- 1o. S. Ni mōkkumān, mon couteau.
 Ki mōkkumān, ton couteau.
 O mōkkumān, son couteau.
 P. Ni mōkkumānān, mes couteaux.
 Ki mōkkumānān, tes couteaux.
 O mōkkumānān, ses couteaux.
- 2o. S. Ni mōkkumāninān, notre couteau.
 Ki mōkkumān-inān, notre couteau. (duel.)
 Ki mōkkumān-iwā, votre, &c.
 O mōkkumāniwān, leur, &c.
 P. Ni mōkkumān-inān, nos couteaux.
 Ki mōkkumān-inān, nos, &c., (duel.)
 Ki mōkkumān-iwā, vos, &c.
 O mōkkumāniwā, leurs, &c.

Nota. Les pluriels en *ōn* font *ōnān* au 2^o.
 singulier ; v. g. niwākkākkwatōnān, *notre hache*.

Plusieurs noms qui de leur nature ne sont pas animés sont cependant regardés comme tels chez

(1) J'appelle ainsi le nom qui tient sa manière d'exister de l'homme.

es Sauteurs, soit à cause de leur grande utilité, soit à cause de leur destination qui leur donne une apparence de vie ; v. g. äkkik, *une chaudière*, otābān, *une voiture*, tipähikisiswān, *une montre*. Les autres noms d'industrie animés sont indiqués au Dictionnaire.

II. CONJUGAISON DE NOM.

NOM D'INDUSTRIE ANIMÉ.

S. 1o.	Nind äkkik,	ma chaudière.
	Kit äkkik,	ta, &c.
	Ot äkkik-kōn,	sa, &c.
P.	Nind äkkikkōk, (2)	mes chaudières.
	Kit äkkikkōk,	tes chaudières.
	Ot äkkikkōh,	ses, &c.
S. 2o.	Nind äkkik konān,	notre chaudière.
	Kit äkkik konān,	notre chaudière. (D)
	Kik äkkik kowa,	votre, &c.
	Ot äkkik kowān,	leur, &c.
P.	Nind äkkik konānik,	nos chaudières.
	Kit äkkik konānik,	nos, &c. (D)
	Kit äkkik kowāk,	vos, &c.
	Ot äkkik kowāh,	leurs, &c.

(2) Les mots qui finissent par *k* le doublent à la 1^{ère}. syllable mutative.

Remarques. 1^o. Tous les noms en *k. t.* prennent *o* à leur première syllabe mutative, v. g. *nind äkkik* fait à sa mutative *nind äkkikkök*, et non pas *nind äkkik käk*, ni *nind äkkikkik* ; on voit que le *k* final du mot *äkkik* est doublé, tandis que dans la conjugaison *ni mökkumän* on n'a pas doublé l'*n* finale ; c'est ce qu'il faut observer pour tout mot qui finit par *k* à son 1^{er}. singulier.

2^o. On doit remarquer que la 3^e. personne du singulier prend une syllabe que n'a pas prise le mot *ni mökkumän* ; c'est parce que dans tout mot animé, soit d'industrie ou autre, on ajoute pour éviter l'ambiguïté, une syllabe qui est une *n* ajoutée à la voyelle mutative, du pluriel, v. g. dans le mot *äkkik* on voit que la 1^{ère}. voyelle mutative est *o* d'ou, *öt äkkikkön*, sa chaudière : le pluriel des noms est toujours indiqué au Dictionnaire. Dans *nin gwisis* mon fils, qui fait au pluriel *nin gwisissäk*, la voyelle mutative du pluriel est *ä* ; ajoutez-y *n* vous aurez, *o kwisissän*, son fils. On pourrait dire en général que les mots qui finissent par *m, n, s*, font *ä* à la 1^{ère}. syllabe mutative ; les noms animés de leur nature en *i* font *wök* au pluriel, *pjjik-kiwök* ; les noms animés de leur nature, en *k*, font le pluriel en *kwök*, v. g. *ämik-kwök*, des castors ; *nikik-kwök*, des loutres ; *wäjäc-kwök*, des rats. On dit cependant communément *kinebikök*, des couleuvres, mais on pourrait dire *kinebik-kwök*, et je pense qu'on parlerait plus correctement, mais il n'est pas usité.

3^o. On doit remarquer le changement du pronom qui fait *nind, kit, öt* devant une voyelle ; de

plus, celui de la 1ère. personne fait *nin* devant *k* ou *g*, et se prononce mouillé ; il fait aussi *nim* devant *b, p* ; v. g. *nind ija, je vais* ; *nin gat ija, j'irai* ; *nim pi ija, je viens*.

III. CONJUGAISON DE NOM.

Nom d'être animé conjugué à son possessif.

Le mot *pijikki, bœuf*, fait au pluriel *pijikkiwök, les bœufs*. Pour le possessif ou objectif on ajoute *m* au singulier, d'après la règle qui dit que tout nom qui finit par une voyelle prend *m* à l'objectif ou possessif.

1 ^o .	S.	Nim pijikkim,	mon bœuf.
		Ki pijikkim,	ton bœuf.
		O pijikkimän,	son bœuf.
	P.	Nim pijikkimäk,	mes bœufs.
		Ki pijikkimäk,	tes, &c.
		O pijikkimäh,	ses, &c.
2 ^o .	S.	Nim pijikkiminän,	notre bœuf.
		Ki pijikkiminän,	notre &c. (D)
		Ki pijikkimiwa,	votre &c.
		O pijikkimiwän,	leur &c.
	P.	Nim pijikkiminänik,	nos bœufs.
		Ki pijikkiminänik,	nos, &c. (D)
		Ki pijikkimiwäk,	vos, &c.
		O pijikkimiwäh,	leurs, &c.

Remarques. 1^o. Les deux dernières conjugaisons sont à peu de choses près, semblables : ce que l'on pourra vérifier en remarquant que tout est semblable, à l'exception de la première voyelle mutative, de laquelle on s'assure par le 2^o. de la remarque précédente, ou par le Dictionnaire.

2^o. Si l'on veut placer un nom d'industrie à la terminaison possessive, par affirmation, on y ajoutera *m* ou *im* ou *um*, comme on l'a dit dans la règle des noms ; puis ensuite on le conjuguera comme, *ni mökkumän*, s'il est inanimé, v. g., *ni wäkäkkwätum*, ma hache, à moi. S'il est animé, on le conjuguera comme *nim pijikkim*, mon bœuf ; v. g., *nind äkkikkum*, ma chaudière, à moi.

3^o. Tout nom est susceptible d'un imparfait, &c, comme dans les verbes. Cet Imparfait se forme en ajoutant *bän* à la 1^{ère}. voyelle mutative du 2^d. singulier des noms ; v. g. ci-dessus (2^o. S.) *nim pijikkiminän*, *i* est la 1^{ère}. voyelle mutative, d'où, *nim pijikkimibän*, le bœuf que je possédais, ou mon défunt bœuf.

4^o. Cela posé, on conjugue cet imparfait comme *nim pijikkim* ; s'il est l'imparfait d'un nom animé ; et comme *ni mökkumän*, s'il est l'imparfait d'un nom inanimé ; et à la seconde partie on change *n* final en *bän* à la 1^{ère}. personne, et de là le reste se conjugue comme la 1^{ère}. partie.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom animé.

Ni micōmis, *mon grand père* ; au S. 2^o. ni micōmisinān, *notre grand père*, d'où

S. 1 ^o .	Ni micōmisibān,	mon défunt grand [père.
	Ki micomisibān,	ton, &c.
	O micomisibanin, (1)	son, &c.
P.	Ni micomisibanik,	mes, &c.
	Ki micomisibanik,	tes, &c.
	O micomisibanih,	ses, &c.
S. 2 ^o .	Ni micōmisinābān,	notre, &c.
	Ki micōmisināban,	notre, &c. (D)
	Ki micomisiwāban,	votre, &c.
	O micomisiwābanin,	leur, &c.
P.	Ni micōmisinābānik,	nos, &c.
	Ki micōmisinābanik,	nos, &c. (D)
	Ki micomisiwābanik,	vos, &c.
	O micomisiwābanih,	leurs, &c.

A la seconde partie, ce mot aurait fait ni micōmisinān, changeant *n* finale en *bān*, on a ni micōmisinābān, *notre défunt grand père*. Le mot est dans la conjugaison fait nim pijikkiminān, *notre bœuf* ; d'où nim pijikkiminābān, *miwā bān*, *iwābānin*, &c.

(1) La première mutative après *bān* imparfait, est toujours *i*.

EXEMPLE

De l'imparfait d'un nom inanimé.

- S. 1^o. Ni wākākkwātobān, ma hache que
[j'avais.
Ki wakakkwatōban, ta, &c.
O wakakkwatoban, sa, &c.
P. Ni wakakkwatobanin, mes, &c.
Ki wakakkwatobanin, tes, &c.
O wakakkwatobanin, ses, &c.
S. 2^o. Ni wakakkwatonāban, notre, &c.
Ki wakakkwatonāban, notre, &c. (D)
Ki wakakkwatowāban, votre, &c.
O wakakkwatowāban, leur, &c.
P. Ni wakakkwatonābanin, nos, &c.
Ki wakakkwatonābanin, nos, &c.
Ki wakakkwatowābanin, vos, &c.
O wakakkwatowābanin, leurs, &c.

Il est une modification du nom que l'on pourrait appeler *traditionnelle*, parce qu'elle désigne que la chose dont on parle ne nous est connue que par la tradition, ou l'oui-dire ; v. g. mittik, bois, mittikōban, *ce qui était bois, ou ce qui paraît avoir été du bois*. Cette particule *gu*, que l'on pourrait aussi appeler dubitative, s'intercale avant *bān* de l'imparfait, et tout le reste est conforme aux imparfaits conjugués ci-dessus, soit à l'animé, soit à l'inanimé ; v. g. ni micōmisi-gubān, ni micomisināguban, ni micomisinagubānik, &c.

TABLEAU

DES CONJUGAISONS DE NOMS.

I. NOM INANIMÉ.	II. N. ANIMÉ.	III. [IMPARF. IN :	IV. IMP : ANIMÉ.
10. S. Ni.	Ni.	bān	Δ bān
Ki.	Ki.	bān	Δ bān
O.	O.	bān	Δ bānin
P. Ni. ān ou ōn	Ni. āk	bānin	Δ bānik
Ki. ān ou ōn	Ki. āk	bānin	Δ bānik
O. ān ou ōn	O. āh	bānin	Δ bānih
20. S. Ni. nān	Ni. nān	nābān	nā Δ bān
Ki. nān	Ki. nān	nābān	nā Δ bān
Ki. wa	Ki. wa	wābān	wā Δ bān
O. wān	O. wān	wābān	wā Δ bānin
P. Ni. nānin	Ni. nānik	nābānin	nā Δ bānik
Ki. nānin	Ki. nānik	nābānin	nā Δ bānik
Ki. wān	Ki. wāk	wābānin	wā Δ bānik
O. wa	O. wāh	wābānin	wā Δ bānih

Nota.—Un commençant doit s'attacher à bien entendre ce tableau et à en retenir les divers changemens en les comparant les uns aux autres. Le signe Δ dans la colonne IV, marque la place où serait intercalée la syllabe *gu* pour former le traditionnel ou dubitatif.

RESTRICTION DU NOM.

La règle de la Restriction est semblable à celle de la Grammaire Anglaise, mettant le signe de la restriction après le mot *restreint* et le mot qui *restreint* le second ; v. g. la table du Sei-

gneur, *Tebendjiked ôt atöppowin*, ou *okima ôt atöppowin*.

Les noms changent de nombre et de personne selon leur restriction ; v. g. *le chapeau de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwān ; *le chapeau de mes enfans*, ni nidjānissāk o wiwokkwāniwān ; *les chapeaux de mon enfant*, ni nidjānis o wiwokkwānān ; *les chapeaux de mes enfans*, ni nidjānissāk o wiwokkwāniwa.

DES ADJECTIFS.

IL y a des adjectifs tout formés, comme on peut le remarquer au Dictionnaire ; v. g. *māk-kätewa*, *noir* ; *wābicka*, *blanc* ; *mäckāwa*, *fort*.

La qualité mauvaise se marque par la terminaison *ccic* ajouté à la 3e. personne singulier du nom verbalisé ; v. g. *ikkwe*, *femme* ; *ikkwewi*, *elle est femme* ; *ikkwewiccic*, *une mauvaise femme*.

Dans les noms inanimés, on ajoute *occic*, quand le mot finit par un *k* ou *t* ; et *iccic*, quand il finit par une autre lettre ; v. g. *atöppowiniccic*, *une mauvaise table* ; *wākākkwātoccic*, *une mauvaise hache*. Quoiqu'on entende de différentes manières, celle-ci doit être regardée comme la plus correcte.

Les adjectifs racines, qui sont en petit nombre, font le pluriel en ajoutant *wān* ; le participe en

k dont le pluriel en *kin*, ou *gin*, parce qu'il est mêlé du *g* et du *k* ; v. g. *wābicka* ; pluriel, *wābickawān* ; participe, *wabickāk* ; pluriel, *wābickākin*, &c. Les adjectifs racines animés sont de vrais verbes et se conjuguent partout comme le verbe ; v. g. *ni wābickis*, *je suis blanc* ; *ki-wābickis*, *tu es blanc* ; *wābickisi*, *il est blanc*, &c. Au participe, comme à l'Indéfini.

Quand on veut joindre l'adjectif au nom, on le place avant le nom et à sa forme racine, quand même le nom serait pluriel ou animé ; v. g. *makkate—pijikkiwok*, *les bœufs noirs* ; la radicale de *makkatewa*, est *makkate* ; celle de *wābicka* est *wāb* ou *wābick* ; celle de *mackawa* est *māckāw*, &c. ; comme on pourra le reconnaître par l'usage et par l'étymologie des mots au Dictionnaire.

Il y a des adjectifs racines en *n* qui font au pluriel *n* en *nōn* ; au participe, en *ng*, pluriel en *ngin* ; v. g. *sōngān*, pluriel *sōngānōn* ; *onicicin* ; pluriel, *onicicinōn* ; participe, *onicicing*, ou *sōngang*, et au pluriel, *songangin*, ou *onicicingin*.

Les adjectifs français en *able* signifiant digne de l'action ou de la qualité qu'il exprime, se forment dans le verbe en *endān*, en changeant *dān* en *dāgusi* ; v. g. *ni minoendān*, *je l'estime* (un objet inanimé) *minoendāgusi*, *il est estimable* ; dans cet adjectif, *gus* se change en *gwāt* pour l'inanimé ; v. g. *minoendāgwāt*, *c'est estimable*, ou *agréable*.

Dans les autres verbes, ils se forment de la 1ère

personne du verbe de 3e. en lère., en changeant *k* en *gus*, v. g. ni *sākihik*, *il m'aime*, ni *sākihigus*, *je suis aimable*.

On forme aussi un autre adjectif, en changeant *gus* en *gowisi*, et il marque une action de Dieu ou de la Providence ; v. g. *cāwendāgusi*, *il est heureux, chanceux*, d'où, *cawendagowisi*, *la Providence le favorise*, ou *Dieu le favorise* ; *sākihigowisi*, *il est aimé de Dieu*.

La terminaison *māgātōn*, pluriel, fait *magakkin*, pluriel au participe. Il s'ajoute au verbe Indéfini ou Neutre, ainsi qu'au Réfléchi ou Mutuel, et signifie que l'on veut donner à une chose inanimée l'activité d'une chose animée ; v. g. *wikkwandjikemāgāt*, se dit d'une médecine qui attire comme avec les dents. Il s'ajoute aussi à l'adjectif simple, et à la 3e. personne de l'adjectif animé ; v. g. *kissina*, *il fait froid*, *kissinamagat*, le froid est si aigu, qu'il semble avoir une espèce d'activité animée ; *il fait très-froid*.

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF ANIMÉ.

PRÉSENT.—SINGULIER.

(*) Ni minoendāgus,	je suis aimable.
Ki minoendāgus,	tu es, &c.
minoendāgusi,	il est, &c.

(*) Cette syllabe est longue dans toute sa conjugaison.

PLURIEL.

Ni minoendagus imin,	nous sommes, &c.
Ki minoendagus imin,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus im,	vous, &c.
minoendagus im	on est, &c. (Imper.)
minoendagus iwok,	ils sont, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Ni minoendagus ināban,	j'étais, &c.
Ki minoendagus inaban,	tu étais, &c.
minoendagus iban,	il était, &c.

PLURIEL.

Ni minoendagus imināban,	nous étions, &c.
Ki minoendagus iminaban,	nous, &c. (D)
Ki minoendagus imoaban,	vous, &c.
minoendagus imoaban,	on était, &c. (Imper.)
minoendagus ibanik,	ils étaient, &c.

Pour former le passé ou parfait ou plus-que-parfait, on place le signe *ki* entre le pronom personnel et l'adjectif, v. g. *ki ki minoendagus, tu as été estimable* ; *ki ki minoendāgusinābān, tu avais été estimable*. Pour le futur on place le signe *ka* entre l'adjectif et le pronom possessif ; et *ta* pour le conditionnel ; v. g. *ki ka minoendāgus, tu seras estimable* ; *ki ta minoendagus, tu serais, &c.* Cependant à la troisième personne, on dit, *ta minoendāgusi, il sera estimable, et non pas, ka minoendāgusi*. Au par-

ticipe, le signe du passé est le même, mais le signe du futur est *ke*.

PARTICIPE PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendagusiyān,	<i>moi</i> étant estimable.
Minoendagus iyān,	<i>toi</i> étant, &c.
Minoendagus it,	<i>lui</i> étant, &c.
Minoendagus ing,	<i>on</i> étant, &c.

PLURIEL.

Minoendagus iyāng,	<i>nous</i> étant, &c. (D)
Minoendagus iyāng,	<i>nous</i> étant, &c.
Minoendagus iyeg,	<i>vous</i> , &c.
Minoendagus iwād,	<i>eux</i> étant, &c.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagus iyānbān,	<i>moi</i> qui étais estimable,
Minoendagus iyānbān,	<i>toi</i> qui, &c.
Minoendagus ippān,	<i>lui</i> qui, &c.
Minoendagus ingibān,	<i>on</i> qui était, &c. (Imp.)

PLURIEL.

Minoendagus iyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c. (D)
Minoendagus iyāngibān,	<i>nous</i> qui, &c.
Minoendagus iyegibān,	<i>vous</i> qui, &c.
Minoendagus iwāppān,	<i>eux</i> qui, &c.

Les adjectifs ont un *dubitatif* et *négatif* comme les verbes : on les conjugue comme le verbe. Voy. Supplément des verbes, *ad calcem*.

ais le

CONJUGAISON DE L'ADJECTIF INANIME'.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Minoendägwät, 1ère. et 2de. personne, agréable.

Minoendägwät, il est agréable ; Indéfiniment.

Minoendägwät-ini. 3e. personne.

PLURIEL.

Minoendägwät-ōn,

Minoendägwät-ōn,

Minoendägwät-iniwän.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendägwät-ōbän,

Minoendägwät-ōbän,

Minoendägwät-inibän.

PLURIEL.

Minoendägwät-ōbanin,

Minoendägwät-ōbanin,

Minoendägwät-inibanin.

PARTICIPE.—SINGULIER.

Minoendägwäk,

Minoendägwäk,

Minoendägwät-inik.

PLURIEL.

Minoendägwäk-kin,

Minoendägwäk-kin,

Minoendägwät-inikin.

IMPARFAIT.—SINGULIER.

Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-kiban,
 Minoendagwak-inikiban,

PLURIEL.

Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwak-kibanin,
 Minoendagwat-inikibanin,

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ; v. g. *mes haches sont estimables*, minoendägwätön ni wäkäkkwätön ; *mes chevaux sont estimables*, minoendägušiwok nim pepejikokänjemäk ou nin dāyäk. Tous les adjectifs en *ät* comme celui en *mägät*, &c., ainsi que ceux en *n* mettant *n* correspondant à *t*, se conjuguent comme ci-dessus.

Les adjectifs en *eur* en français, qui marquent l'habitude ou passion, sont en *cki* et se conjuguent comme tout adjectif animé sur *minoendäguš* ; il peut être placé partout où l'on place *win* pour former le substantif ; voy. Formation des Noms, page 1. On dit kimōdiwin, et l'on dit kimōdicki, *il est voleur* ; minikkwe, *il boit*, minikkwewin, *l'action de boire*, minikkwecki, *il est buveur*. Voy. Supplément des adjectifs.

nc

s'a
mi
filspar
à n
nin
De
tu é

DU PRONOM.

Le Pronom est le mot qui tient la place du nom. Voici les principaux :

Nin,	moi.	Ninăwind,	nous.
Kin,	toi.	Kinawind,	nous. (D)
Win,	lui.	Kinawa,	vous.
		Winawa,	eux.

SINGULIER.

Ahaw, celui-la.
 Wahaw, celui-ci.
 Oho, *ou* ohowe, cela. (Objet sensible.)
 Ihiw, cela. (Objet idéal.)
 Aniw, celui-la, est le pronom qui s'accorde avec le verbe régi *ou* non régi ; v. g. mih äniw o kwisissän, *c'est celui-ci qui est son fils.*

PLURIEL.

Akiw. Ono, *ou* onowe.
 Oko, *ou* okowe. Iniw.

Le mot *même* après le pronom se place après par *iko*, v. g. nin iko, *moi-même*, &c. *Quant à moi*, s'exprime par *win* après le pronom ; v. g. nin win, *quant à moi*, kin win, *quant à toi*, &c. De soi-même, *tibinäwe*, (spontè.) V. g. *Y as-tu été de toi-même ?* tibinawe-na ki ki ija ?

Un certain homme, ningotweyakisit inini.

Une certaine chose, ningotweyäk keko, ou ningotweyägät keko.

Celui-la que l'on veut se rappeler, äyāha.

Cette chose-la que je veux me rappeler, äyihī.

Celui-la que l'on voit de loin, häweti. Pluriel, häkiweti.

L'autre häweti pejik ; les *autres*, äkiw ānind ; *eux autres*, äkiw winawa. *Je ne parle pas de celui-ci, mais de l'autre*, kawin ni wi täjimāsi, ou kawin nind ināssi wahaw, äweti dāc pejik. Le mot *dāc* est le mot latin *autem*, et se place comme lui après le mot.

Les pronoms possessifs, *notre, votre, &c.*, sont exprimés par la terminaison de la chose possédée, comme on l'a dû remarquer ci-dessus à la conjugaison des noms ; ou par *ni, ki, o* ; v. g. nin kāt, ki kāt, o kāt, *ma jambe, &c.*

Le pronom relatif s'exprime par *ka* avec le participe, ou par le participe positif, avec le pronom indéfini ; v. g. *ce que je désire, le voici*, mih'iw nendawendamān, ou mih'iw ka nandāwendāmān. *C'est celui que j'aime*, mih'aw säyākihäk, ou mih'aw ka säkihäk.

C'est la même chose mih'ko pejik. *C'est le même homme*, mih'ko'naw inini. *Quiconque*, äwekwen, pluriel, äwekwenäk ; à l'inanimé, äwekotokwen, *quoique ce soit*.

Quelques-uns, ānind, pepejik.

Chaque chose, endäs-singin, ou endäss-weyägäkkīn.

Chacun de nous, de vous, d'eux, endässweyäkisiäng, ek, wād, &c.

cc
at
v.
le
je
du
kit
po
pro
un
mo
pro
prin
kat
fait
Be.
Inc
quo
onr
e.

La
oup
ngue
ont v

Le pronom *nin*, reste tel devant le verbe qui commence par *g* ou *ka* ; il fait *ni* devant une autre consonne, et fait *nind*, devant un *p* ou *b* ; v. g. *nim pitōn*, je l'apporte ; *nin kikkendān*, je le sais ; *ni sikiwebinān*, je le répands ; *nind ina*, je lui dis. *Kin* fait *ki* pour le pronom personnel du verbe ; il prend *t* devant une voyelle ; v. g. *kit ikkit*, tu dis. On dit *nin gi ija*, quoiqu'on pourrait écrire *nin ki ija* ; parce que lorsque le pronom de la 1^{ère} personne est exprimé devant un *k*, le *k* a plus le son du *g*, et *nin* se prononce mouillé ; au futur, *ka* se prononce *ga* après le pronom de la 1^{ère} personne, d'après le même principe, et prend aussi *t* devant une voyelle, *ki kat ija*, tu iras ; il fait toujours *ka* à la 2^{de} ; il fait *ka* à la 3^e quand il est précédé du signe de la 3^e. personne ; autrement, comme au Réfchi, à l'Indéfini, &c., il fait *ta*, ou *ka ta* (celui-ci quoique plus juste n'est pas usité,) à la 3^e. personne, quand il n'est pas précédé du signe de la 3^e. personne.

DU VERBE.

La langue Sauteuse fait usage du verbe beaucoup plus fréquemment que la plupart des langues ; aussi a-t-elle un grand nombre de voix dont voici la liste :

Liste des Voix du Verbe Sautoux.

1 ^o .	Nim bakkittehike,	Indef. ign.
2 ^o .	Nim bakkittehowe,	Indef. nobl.
3 ^o .	Nim bakkittehän,	Rel. ign.
4 ^o .	Nim bakkittehwa,	Rel. nobl.
5 ^o .	Nim bakkittehoko,	Indef. Pass.
6 ^o .	Nim bakkittehotis,	Réfléchi.
7 ^o .	Nim bakkittehotimin,	Mutuel.
8 ^o .	Nim bakkittehuk,	de 3e. en 1ère. ou [Rel. Pass.]
9 ^o .	Ki bakkitteh,	de 2de. en 1ère.
10 ^o .	Ki bakkittehwa,	de 1ère en 2de, voy. [Supplément.]

CONJUGAISON DU VERBE INDEFINI.

PRÉSENT.—SINGULIER.

Nim bakkittehike, je frappe.

Ki bakkittehike, tu, &c.

bakkittehike, il, &c.

Nim bakkittehikemin, nous, &c.

Ki bakkittehikemin, nous, &c. (D)

Ki bakkittehikem, vous, &c.

bakkittehiken, on, &c.

bakkittehiewok, ils, &c.

IMPARFAIT.

Nim bakkittehike nābän.

Ki bakkitehike naban.

bakkitehike ban.

Nim bakkitehike minabän.
 Ki bakkittehike minaban.
 Ki bakkittehike mowabän
 bakkittehikemowaban.
 bakkittehikebanik, *ou kwabän.*

IMPÉRATIF.

bakkitehiken, frappe.
 bakkittehikek, *ou yuk*, frappez.
 bakkittehiketa, frappons.
 bakkittehiketäk. (D)

FUTUR.

bakkittehikekkän, tu frapperas.
 bakkittehikekkek, frappez désormais.
 bakkittehikekkang, frappons désormais.

Les parfaits et plus-que-perfaits se forment
 comme nous l'avons remarqué plus haut.

PARTICIPE PRÉSENT.

bakkiittehikeyän, moi frappant.
 bakkittehikeyän, toi, &c.
 bakkittehike d., lui, &c. (*).
 bakkiittehikeyäng, nous. (D)
 bakkittehikeyäng, nous.
 bakkittehikeyeg, vous.
 bakkittehikeng, on. (Impers.)
 bakkittehikewäd, eux.

(*) Ici d se prononce autant que t.

IMPARFAIT.

bakkittehikeyānbān.
 bakkittehikeyānbān.
 bakkittehikeppān.
 bakkittehike yāngubān. (D)
 bakkittehikeyāngibān.
 bakkittehikeyegubān.
 bakkittehikengibān.
 bakkittehikewāppān.

Remarques. On emploie ce participe toutes les fois qu'en français on pourrait dire *si* conditionnel, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le *si* ; v. g. *si tu frappes, tu seras frappé*, bakkittehoweyān, ki ka bakkittehoko ; je fais usage de l'indéfini noble ou animé, qui se conjugue partout comme l'indéfini ignoble.

Règle du Participe Positif.

Il y a un autre participe qui charge sa première syllabe toutes les fois que n'étant pas accompagné du signe, on veut indiquer quelque chose de positif, je l'appelle participe positif. Le changement de cette première syllabe est indiqué comme suit : 1°. *ā* bref se change en *e*, v. g. nim bākkittehike. je frappe, d'où bekkittehikeyān, *moi qui suis frappant*, participe positif. 2°. *ā* long se change en *āyā* ; v. g. ni sākihiwe, *j'aime*, (indéfin. animé ;) sāyākihiweyān, *moi qui suis aimant*. 3°. *e* employé

à la 1ère syllabe étant toujours long, se change toujours en *aye* ; v. g. *tēbwettamān*, *si je suis croyant* ; *tāyebwettāmān*, *moi qui suis croyant*. 4°. *ī* bref se change en *e* ; v. g. *nind īkkit*, *je dis* ; *ekkitoyān*, *moi qui suis disant*. 5°. *ī* long se change en *ā*, *nīm pitōu*, d'où, *pātōyān*, *moi qui suis apportant*. 6°. *ō* bref se change en *we* ; v. g. *nind ōjidjike*, *j'opère*, *wejidjikeyān*, *moi qui suis opérant*. *ō* long se change en *wa* ; v. g. *nim pōtāwe*, *je fais du feu*, *pwātāweyān*, *moi qui suis faisant du feu*.

Ce changement ne peut s'opérer au futur, parce q'on ne peut être positif au futur ; ni avec les signes *ka* ou *ki*, non plus qu'avec *tci* qui marque un futur, ni avec le mot *kicpin*, puisqu'il est conditionnel. On ne dira pas *ka ejayān*, mais *ka ijayān* ; ni, *ki ejāyān*, mais, *ki ijāyān* ; ni, *tci ejāyān*, mais, *tci ijayān* ; ni, *kicpin ejayān*, mais, *kicpin ijayān*.

Le pronom relatif devant le verbe est exprimé par ce participe positif ; v. g. *voilà ce que je dis* *mih' ekkitoyān*, ou par *ka* avec le participe, *mih ka ikkitoyān*.

CONJUGAISON DU VERBE REL. NOBLE.

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
	Nim bākkitte hwa,	hwāk, <i>je le frappe</i> .
	Ki bākkitte hwa,	hwāk, <i>tu, &c.</i>

	Sing.	Plur.
O	bäckitte hwān,	hwāh, <i>il, &c.</i>
Nim	bäckitte hwānān,	hwānānik.
Ki	bäckitte hwānān,	hwānānik. (D)
Ki	bäckitte hwāwa,	hwāwāk.
O	bäckitte hwāwān,	hwāwāh.

IMPARFAIT.

Nim	bäckitte hwābān,	hwābānik.
Ki	bäckitte hwābān,	hwābānik.
O	bäckitte hwābānin,	hwābānih.
Nim	bäckitte hwānābān,	hwānābānik.
Ki	bäckitte hwānābān,	hwānābānik. (D)
Ki	bäckitte kwāwābān,	hwāwābānik.
O	bäckitte hwāwābānin,	hwāwābānih.

IMPÉRATIF.

bäckitteh,	<i>frappe-le.</i>	
bäckitte huk,	<i>frappez-le.</i>	
bäckitte hwātāk,	(D)	[le, . . les.
bäckitte hwāta,		hwātānik, <i>frappons</i>

FUTUR.

bäckitte hwākkān,	hwākkätwāk.
bäckitte hwākkek,	hwākkekwāk.
bäckitte hwākkāng,	hwākkāngwāk (D)
..... kāng, gwāk.

PARTICIPE.

bäckitte hwāk,	hwākwa.
- - hwāt,	hwātwa,

pe
be
nc
lè
m
dé
&

sur

băkkitte	hwād,	(sing. et plur.)
- -	hwăng,	hwăngwa. (D)
- -	hwăngit,	hwăngitwa
- -	hweg,	hwegwa.
- -	hwăwăd,	(sing. et plur.)

IMPARFAIT.

- -	hwăk iban,	hwăk waban.
- -	hwăt iban,	hwăt waban.
- -	hwăppăn,	(sing. et plur.)
- -	hwăngubăn,	hwăng wăbăn. (D)
- -	hwăngit iban,	hwăngit wăbăn.
- -	hwegubăn,	hweg wăbăn.
- -	hwăwăppăn,	(sing. et plur.)

Nota. Dans les verbes en *hwa*, j'écris la 1^{ère}. personne du participe *hwăk*, quoique cet *a* ait beaucoup du son de l'*o* bref comme dans le pronom latin *hoc* ; comme ce doute n'existe qu'à la 1^{ère}. personne, je me suis décidé pour l'uniformité ; dans tout autre verbe le son de l'*a* est bien décidé ; v. g. dans *săyăkihăk*, *celui que j'aime*, &c.

CONJUGAISON DU VERBE REL. IGNOBLE.

J'appelle *Ignoble* ou *Inanimé*, le verbe qui agit sur un objet inanimé.

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
Nim	bäckitte hān,	hānān.
Ki	bäckitte hān,	hanān.
O	bäckitte hān,	hanān.
Nim	bäckitte hāmin.	
Ki	bäckitte hāmin. (D)	
Ki	bäckitte hānāwa-n	
O	bäckitte hānāwan, hānāwā.	

IMPARFAIT.

Nim	bäckitte hānābān-in.
Ki	- - hānābān-in.
O	- - hānābān-in.
Nim	- - hāminābān-in.
Ki	- - hāminābān-in. (D)
Ki	- - hānāwābān-in.
O	- - hānāwābān-in.

IMPÉRATIF.

bäckitte hān, *frappe-le.*
 bäckitte hāmuk, *frappez-le.*
 bäckitte hānda, *frappons-le.* [autres.
 bäckitte hāndāk, (D) *frappons-le, nous* v. 8

FUTUR.

bäckitte hānōkkān.
 bäckitte hāmōkkek.
 bäckitte hāmōkkāng. (D)
 kāng.

PARTICIPE.

- băkkitte hămăn.
 - - hămăn.
 - - hăng.
 - - hămăng. (D)
 - - hămāng.
 - - hămeg.
 - - hămowād.

IMPARFAIT.

- băkkitte hămanbăn.
 - - hămanbăn.
 - - hămōppăn.
 - - hămăngibăn.
 - - hămegubăn.
 - - hămăngubăn. (D)
 - - hămowăppăn.

Tous les verbes relatifs ignobles se conjuguent comme celui-ci quant à l'indicatif; mais les verbes en *on* sont différents des verbes en *ân* à l'impératif et au participe, quoiqu'il y ait cependant beaucoup de similitude. Le verbe aimer, *sakihwe, sakidjike, ni sākīha, ni sakitton*;

v. g.

Verbe Relatif Ignoble.

IMPÉRATIF.

- Săkittôn.
 Săkit *tök* ou *tōyuk*.
 Săkit *tōta*.
 Săkit *totāk*. (D)

FUTUR.

Säkittökkän.
Säkittökkek.
Säkittökkang.

PARTICIPE.

Säkittöyän.
Säkittöyän.
Säkittöd, &c., comme à l'indéfini,
voy. bakkittehikeyän, &c.

REMARQUES utiles sur les différentes manières
dont se forment les 4 voix primitives des
différens verbes.

1^o. Les verbes en *ha* font *hiwe*, *tton*, *djike*,
v. g. *nind iniweha*, *tton*, *hiwe*, *djike*, surpasser
&c.

2^o. Les verbes en *hwa* font *howe*, *hän*, *hike*,
v. g. *nind ijinijahwa*, *howe*, *hän*, *hike*, envoyer
&c.

3^o. Les verbes en *owa* font *äge*, *ätan*, *ä*
jike ; v. g. *nim päkitinäwowa*, *äge*, *ätan*, *ä*
jike, livrer, &c.

4^o. Les verbes en *äna* font *ätön*, *äjiwe*, *ä*
jike ; v. g. *nim kicpinäna*, *äjiwe*, *ätön*, *ä*
jike, acheter, acquérir, &c.

5°. Les verbes en *ckäwa* font *ckäge*, *ckän*, *ckike* ; v. g. nin *tängickäwa*, *ckäge*, *ckän*, *ckike*, toucher du pied, mais est ordinairement employé pour dire *frapper du pied* ; cette terminaison marque une action du pied ; et quelquefois l'action de quelque chose sur le corps de l'homme ; *minockäge-mägät oho mäckiki*, cette médecine fait du bien *au corps*.

6°. Les verbes en *ina* font *niwe*, *inän*, *inike* ; v. g. nim *päkitina*, *niwe*, *nän*, *nike*, lâcher prise. Il y a aussi des verbes en *bina* qui font *jüwe*, *tön*, *djike* ; v. g. ni *wikkubina*, *bijiwe*, *bitön*, *bidjike*, tirer à soi : ces deux espèces de terminaison marquent une action de la main.

7°. Les verbes en *ttawa*, *ttäge*, *ttän*, font *ttäm*, v. g. ni *nissitottawa*, *ttäge*, *ttän*, *ttäm*, je comprends ; cette terminaison marque l'usage du sens de l'oreille.

8°. Les verbes en *kähwa* font *kähöwe*, *kähän*, *kähike* ; v. g. ni *tcikikahwa*, *kahowe*, *kahän*, *kahike*, j'équarris avec la hache ; cette terminaison marque l'action de la hache.

9°. Les verbes en *jowa* font *jowe*, *jän*, *jike* ; v. g. nin *kickijowa*, *jowe*, *jän*, *jike*, je coupe avec un couteau ou des ciseaux ; cette terminaison marque l'action du couteau.

10°. Les verbes en *ima* font *indän*, *inge*, *indjike* ; v. g. nin *täjima*, *inge*, *indän*, *indjike*, je parle de lui ; ou en *oma*, *ondän* *önge*, *ondjike*, ce qui revient au même ; v. g. nin *gagänzoma*, *ondän*, *önge*, *ondjike*, je le commande ; cette terminaison en *ma* marque l'action de la parole.

11°. Les verbes en *ama* font *ànge*, *andän*, *andjike*, v. g. ni wabäma, *andän*, *änge*, *andjike*, je vois, j'aperçois : cette terminaison marque l'action de l'œil. Cette même terminaison marque aussi l'action de la dent ; v. g. nin täkkwäma, *täkkwändän*, *änge*, *andjike*, je prends avec la dent, je mords.

12°. Les verbes en *endäm*, *enim*, *enima*, *endän*, *eninge*, *endjike*, marquent l'action mentale ; v. g. ni nägätäwenima, *eninge*, *endän*, *endjike*, je réfléchis sur. On dit aussi, ni nägatawendäm, *je réfléchis indéfiniment* ; et ni nägatawenim, *je réfléchis sur moi-même, je rentre en moi-même*.

13°. Les verbes en *ssa*, *tton*, *cciwe*, *djike*, signifient *placer* ; v. g. ni mänässa, *ättön*, *ädjike*, *acciwe*, je place mal. Les verbes en *ccima*, *ccinge*, *idjike*, *ssitön*, marquent *placer par terre* ; v. g. ni minöccima, *änge*, *ssitön*, *ssidjike*, *je le place bien, ou je l'étends bien*.
Voy. Supplément des verbes.

Nota. Toutes ces remarques ne sont placées ici que pour aider le commençant qui aurait pu s'embarasser en voyant ces divers changemens. Il est impossible de donner là-dessus des règles fixes. Au reste ces principales terminaisons sont indiquées au Dictionnaire, vu que c'est d'elles que se forment les autres voix.

Toutes les conjugaisons de verbes qui suivent, se forment des verbes ci-dessus conjugués.

de
de
k'
h
K
K
K
K'
K'
K'
Ki

VERBE REL. DE 2de. EN 1ère.

La première personne du présent singulier dans ce verbe, est semblable à la 2de. personne de l'impératif ; v. g. *bäkkitteh, frappe-le, ki bak-kittch, tu me frappes, &c.*

PRÉSENT.

Ki bäkkitteh, tu me frappes.

Ki bäkkitte hum, vous me frappez.

Ki bäkkitte humin, tu nous frappes. [ici.

Ki bäkkitte hunām, vous nous frappez, (inuité)

IMPARFAIT.

Ki bäkkitte hunābān, tu me, &c.

Ki bäkkitte humowābān, vous me, &c.

Ki bäkkitte huminābān, tu nous, &c. [inuité.

Ki bäkkitte hunāmowābān, vous nous, &c.

IMPÉRATIF.

bäkkitte hoccin, frappe-moi.

bäkkitte hoccik, ou hocciyuk, frappez-moi.

bäkkitte hoccinām, frappez-nous.

FUTUR.

bäkkitte hoccikkän.

bäkkitte hoccikkek.

bäkkitte hoccikkang.

PARTICIPE.

bäkkitte hoyän.
 bäkkitte hoyek.
 bäkkitte hoyäng.
 bäkkitte honowang, (inusité.)

IMPARFAIT.

bäkkitte hoyänbän.
 bäkkitte hoyegibän.
 bäkkitte hoyängibän.
 bäkkitte honowängibän, (inusité.)

Les verbes en *hwa* prennent *o, u*, pour la première voyelle mutative, et les autres prennent *i*, v. g. *cawenimiccin, aie pitié de moi*; *töläwiccin, fais-moi cela*; *widjihiccin, aide-moi, &c.*

VERBE RELATIF DE 1ère. EN 2de.

Ce verbe se forme comme suit : 1^o. les verbes en *hwa*, font *hun*. 2^o. les verbes en *ha* font *hin*. 3^o. les verbes en *awa* font *ön*; tous les autres verbes font *a* ou *in*; v. g. *nim päccän-jehwa, ki päccänjehun, je te fouette*; *ni möha, ki mohin, je te fais pleurer*; *nind äkonowet-tawa, kit äkonowettön, je te refuse*; *nind ina, kit inin, je te dis, &c., &c.* Cependant le verbe *nind ämowa*, fait *kit amun, je te mange*: c'est le

seu
 mé
 qu
 cel
 ser

Ki
 Ki
 Ki
 Ki

Ki
 Ki
 Ki
 Ki

b
 b
 b
 b

bä
 bä
 bä
 bä

(1) C
 effectu

seul mot que je trouve à excepter ; peut-être même viendrait-il d'un abus dans la prononciation, qui ferait dire *kit ämun*, plutôt que *kit ämön*, celui-ci serait régulier ; quoiqu'il en soit, il diffère sensiblement dans la prononciation.

PRÉSENT.

Ki bäckitte hun, *je te frappe.*
 Ki bäckitte huninim, *je vous, &c.*
 Ki bäckitte hoko, *nous te, &c. (1)*
 Ki bäckitte hokom, *nous vous, &c.*

IMPARFAIT.

Ki bäckitte huninābān, *je te, &c.*
 Ki bäckitte huninimowābān, *je vous, &c.*
 Ki bäckitte hokonāban, *nous te, &c.*
 Ki bäckitte hokōmowabān, *nous vous, &c.*

PARTICIPE.

bäckitte hunān.
 bäckitte hunāgok.
 bäckitte hokoyān.
 bäckitte hokoyeg.

IMPARFAIT.

bäckitte hunānbān.
 bäckitte hunāgokkubān.
 bäckitte hokoyānbān
 bäckitte hokoyegibān.

(1) Cette terminaison est usurpée du verbe indéfini passif. Quelque éfectueuse qu'elle soit il faut bien s'en servir pour être entendu.

VERBE RELATIF DE 3e. EN 1ère. ou RELATIF
PASSIF, NOBLE.

Ce verbe se forme de la 2de. personne pluriel du verbe relatif de 2de. en 1ère. en changeant *m* en *k* ; v. g. *ki bakkittehum, vous me frappez, nim bakkitte huk, il me frappe, ou je suis frappé par lui. Ki säkihim, vous m'aimez, ni säkihik, il m'aime, ou je suis aimé de lui.*

PRÉSENT.

Sing.	Plur.
Nim bakkitte huk,	hukök.
Ki bakkitte huk.	hukök.
O bakkitte hukön,	huköh.
Nim bakkitte hukonän,	nänik.
Ki bakkitte hukonän,	nänik. (D)
Ki bakkitte hukowa,	wäk.
O bakkitte hukowän,	wäh.

IMPARFAIT.

Nim bakkitte hukubän-ik.
Ki bakkitte hukubän-ik.
O bakkitte hukubän-ih.
Nim bakkitte hukonäbän-ik.
Ki bakkitte hukonäbän-ik. (D)
Ki bakkitte hukowäbän-ik.
O bakkitte hukowäbän-ih.

PARTICIPE.

bäkkitte hud,	huwād.
bäkkitte huk,	hukwa.
bäkkitte hukud. (Sing. et plur.)	
bäkkitte hunäng,	hunängwa.
bäkkitte hunängit,	hunängitwa.
bäkkitte huneg,	hunegwa.
bäkkitte hukowād. (Sing. et plur.)	

IMPARFAIT.

bäkkitte hutibän,	huwäppän.
bäkkitte hukibän,	hukwäbän.
bäkkitte huppän.	
bäkkitte hunänguban,	hunängwāban.
bäkkitte hunängitiban,	hunängitwāban.
bäkkitte hunegibän,	hunekwābän, ou,
<i>näkiban, näkwābän.</i>	
bäkkitte huwäppän.	

VERBE INDEFINI PASSIF.

Ce verbe se forme du **Relatif passif**, en ajoutant *o*, v. g. *nim bäkkitte huk, d'où nim bäkkitehuko, je suis frappé*, mais l'*u* de la pénultième se change en *o*.

PRÉSENT.

Nim bäkkitte hoko, *je suis frappé.*
 Ki bäkkitte hoko.
 bäkkitte hwa.

Nim bǎkkitte hokōmin.
 Ki bǎkkitte hokōmin. (D.)
 Ki bǎkkitte hokōm.
 bǎkkitte hokōm. (Impers.)
 bǎkkitte hwāwok.

IMPARFAIT.

Nim bǎkkitte hokonābān.
 Ki bǎkkitte hokonābān.
 bǎkkitte hwābān.
 Nim bǎkkitte hokōminābān.
 Ki bǎkkitte hokōminābān. (D.)
 Ki bǎkkitte hokōmowābān.
 bǎkkitte hokōmowābān. (Imp.)
 bǎkkitte hwābānik.

IMPÉRATIF.

bǎkkitte hokun.
 bǎkkitte hokuk, *ou yuk.*
 bǎkkitte hokuta.
 bǎkkitte hokufāk. (D.)

FUTUR.

bǎkkitte hokōkkān.
 bǎkkitte hokōkkek.
 bǎkkitte hokōkkang.

PARTICIPE.

bǎkkitte hokoyān.
 bǎkkitte hokoyān.

băkkitte hund.
 băkkitte hokoyāng.
 băkkitte hokoyāng. (D.)
 băkkitte hokong. (Imp.)
 băkkitte hundwa.

IMPARFAIT.

băkkitte hokoyānbān.
 băkkitte hokoyānbān.
 băkkitte hundibān.
 băkkitte hokoyāngubān.
 băkkitte hokoyāngibān.
 băkkitte hokoyegubān.
 băkkitte hokôngubān.
 băkkitte hundwābān.

VERBE PASSIF IGNOBLE OU DE 3e. EN 1ère.
 IGNOBLE.

Ce verbe se forme du verbe Passif Noble en ajoutant *un*, v. g. *nim băkkitte huk*, d'où *nim băkkitte hukun*, *je suis frappé par un objet inanimé.*

PRÉSENT.

	Sing.	Plur.
Nim	băkkitte hukun,	hukunān.
Ki	băkkitte hukun,	hukunān.
O	băkkitte hukun,	hukunān.

	Sing.	Plur.
Nim	bäkkitte	hukumin.
Ki	bäkkitte	hukumin. (D.)
Ki	bäkkitte	hukunāwa - n.
O	bäkkitte	hukunāwān, wa.

IMPARFAIT.

Nim	bäkkitte	hukunābān-in.
Ki	bäkkitte	hukunābān-in.
O	bäkkitte	hukunābān-in.
Nim	bäkkitte	hukuminābān-in.
Ki	bäkkitte	hukuminābān-in. (D.)
Ki	bäkkitte	hukunāwābān-in.
O	bäkkitte	hukunāwābān-in.

PARTICIPE.

bäkkitte	hukuyān.
bäkkitte	hukuyān.
bäkkitte	hukud.
bäkkitte	hukuyāng. (D.)
bäkkitte	hukuyāng.
bäkkitte	hukuyeg.
bäkkitte	hukuwād.

IMPARFAIT.

bäkkitte	hukuyānbān.
bäkkitte	hukuyānbān.
bäkkitte	hukuppān.
bäkkitte	hukuyāngubān. (D.)
bäkkitte	hukuyāngubān.
bäkkitte	hukuyegubān.
bäkkitte	hukuwāppān.

VERBE NEUTRE EN *in*.

PRÉSENT.

- Nin tǎguccin, j'arrive.
 Ki tǎguccin, tu, &c.
 tǎguccin, il arrive.
 Nin tǎguccinomin, nous.
 Ki tǎguccinomin, nous. (D)
 Ki tǎguccinom, vous.
 tǎguccinom, on. (Impers.)
 tǎguccinōk, ils.

IMPARFAIT.

- Nin tǎguccininābǎn.
 Ki tǎguccininābǎn.
 tǎguccinābǎn.
 Nim tǎguccinominābǎn.
 Ki tǎguccinominābǎn. (D)
 tǎguccinomowābǎn, vous.
 tǎguccinomowābǎn, on.
 tǎguccinōbǎnik.

IMPÉRATIF.

- Tǎguccinin.
 tǎguccinik ou niyuk.
 tǎguccinōta.
 tǎguccinōtāk. (D)

FUTUR.

Täguccinōkkän.
 täguccinōkkek.
 täguccinōkkang.

PARTICIPE.

Täguccinān.
 täguccinān.
 täguccing.
 täguccināng. (D)
 täguccināng.
 täguccineg.
 täguccining, on. (Impers.)
 täguccinòwād.

IMPARFAIT.

Täguccinānbān
 täguccinānbān.
 täguccingibān.
 täguccināngubān.
 täguccināngibān.
 täguccinegubān.
 täguccinowāppān.

Ainsi se conjuguent, nim pängiccin, *je tombe* ;
 ni wissäkiccin, *je me fais mal*, &c.

VERBE EN *endäm*.

PRÉSENT.

- Nin gäckendäm, *je suis chagrin, je m'ennuis.*
 Ki gäckendäm, tu.
 gäckendäm, il.
 Nin gäckendāmin, nous.
 Ki gäckendāmin, nous. (D)
 Ki gäckendām, vous.
 gäckendām, on. (Imp.)
 gäckendāmōk, ils.

IMPARFAIT.

- Nin gäckendānābän.
 Ki gäckendānābän.
 gäckendāmōbän.
 Nin gäckendāminābän.
 Ki gäckendāminābän. (D)
 Ki gäckendāmowābän.
 gäckendāmowābän, on. (Imp.)
 gäckendāmōbänik.

IMPÉRATIF.

- Gäckendän.
 gäckendämuk.
 gäckendända.
 gäckendändäk. (D)

FUTUR.

gäckendämōkkän.
 gäckendämōkkek.
 gäckendämōkkang.

PARTICIPE.

gäckendāmān.
 gäckendāmān.
 gäckendäng.
 gäckendāming. (Impers.)
 gäckendāmāng.
 gäckendāmäng. (D)
 gäckendāmeg.
 gäckendāmowād.

IMPARFAIT.

Gäckendāmānbän.
 gäckendāmānbän.
 gäckendängibän.
 gäckendāmāngubān. (D)
 gäckendāmāngibän.
 gäckendāmingibän. (Imp.)
 gäckendāmegubän.
 gäckendāmowāppän.

On pourrait dire, à peu de chose près, qu'il se conjugue comme le précédent. Ainsi se conjuguent *nind inābändām*, *je rêve*, et tous les verbes en *ām*.

Les verbes en *im*, se conjuguent comme le verbe réfléchi dans toute sa teneur, supposant l'*m* à la place de l'*s* final de la 1ère. personne du réfléchi, dont voici la conjugaison.

Conjugaison du Verbe Réfléchi.

Le verbe réfléchi se forme de l'indéfini noble en changeant la dernière syllabe en *tis* ; v. g. ni sākhiwe, ni sākhitis, ni wabānge, ni wābāndis ; remarquez dans ce dernier, *dis* au lieu de *tis*, parce qu'après une consonne le *t* prend le son du *d*.

On excepte les verbes dont l'indéfini est en *jiwe*, lesquels changent *jiwe* en *nitis*. Les verbes en *cciwe* sont réguliers, si ce n'est que les deux *c* se changent en deux *s* ; v. g. nin tāk-kopij~~we~~, nin tāk-kopin~~itis~~ ; ni nicciwe, ni nissit~~is~~, *s'attacher, se tuer.*

PRÉSENT.

Nim bākkitte hōtis, *je me frappe.*

Ki bākkitte hōtis.

bākkitte hōtiso.

Nim bākkitte hōtisomin.

Ki bākkitte hōtisomin. (D.)

Ki bākkitte hōtisom.

bākkitte hōtisom. (Imp.)

bākkitte hōtisowok.

r'il
on-
es

IMPARFAIT.

Nim-bäkkitte hotisonābān, &c., comme la conjugaison *ni minoendagus*, page 14.

IMPÉRATIF.

bäkkitte hotisun.
 läkkitte hotisuk *ou* soyuk.
 bākkitte hotisota.
 bākkitte hotisotāk. (D.)

FUTUR.

läkkitte hotisōkkān.
 bākkitte hotisokkek.
 bākkitte hotisokkang.

PARTICIPE.

bäkkitte hotisoyān, &c., comme *minoendā-gusiyān*, page 16.

Ainsi se conjuguent les verbes en *ās*, v. g. *nind inowās*, je m'imagine. *Ni wissinikkās*, je fais semblant de manger ; les verbes en *āb*, ceux en *āw*, le verbe *nind ikkit*, dire, &c., se conjuguent tous comme le verbe réfléchi, observant seulement de remplacer l'*o* mutatif, par un *i* mutatif dans les mots où il s'y trouve, v. g. *ni wāb*, je vois, on dira *ni wābinābān*, *nābān* est précédé de *i* parce que *wāb* fait *wabi* à la 1^{ère}. voyelle mutative, à la 3^e. personne singulier, &c.

VERBE MUTUEL.

Ce verbe se forme du réfléchi, en changeant l's de la 1^{ère}. personne en *min*, v. g. *nim bakkittehotis*, *nim bakkittehotimin*.

PRÉSENT.

Nim bakkitte hotimin.

Ki bakkitte hotimin. (D.)

Ki bakkitte hotim.

bakkitte hotim. (Imp.)

bakkitte hotiwök.

IMPARFAIT.

Nim bakkitte hotiminābän.

Ki bakkitte hotiminābän. (D.)

Ki bakkitte hotimowābän.

bakkitte hotimowābän. (Imp.)

bakkitte hotibänik.

IMPÉRATIF.

bakkitte hotik, *ou* tiyuk.

bakkitte hotita.

bakkitte hotitäk. (D.)

FUTUR.

bakkitte hotikkek.

bakkitte hotikkäng.

PARTICIPE.

bäkkitte hotiäng. (D.)
 bäkkitte hotiyäng.
 bäkkitte hotiyeg.
 bäkkitte hoting. (Imp.)
 bäkkitte hotiwād.

IMPARFAIT.

bäkkitte hotiyāngibän.
 bäkkitte hotiyāngubän. (D.)
 bäkkitte hotiyegubän.
 bäkkitte hotingibän. (Imp.)
 bäkkitte hotiwāppän.

Remarque. Tous ces verbes sont susceptibles d'un *négatif*, d'un *prohibitif*, d'un *dubitatif* et d'un *éventuel*.

Règle. 1^o. Pour former le *négatif* au verbe relatif noble, on place *ssi* à la suite de la 1^{ère} personne, et il tient cette place pour l'indicatif; c'est assez dire qu'il se trouve intercallé aux 3^{èmes} personnes, v. g. *ni sākiha*, d'où *kāwin ni sākihāssi*, *kāwin o sākihāssin*, *kāwin o sākihāssih*, *il ne les aime pas*, &c. L'impératif du verbe négatif est ce que j'appelle *prohibitif*; il se forme en ajoutant à la 1^{ère} personne de l'indicatif *kken*, *kkek*, *ssita*, *ssitak*, v. g. *keko sākihā-kken*, *keko sākihākek*, *keko sākihāssita*, *keko sākihāssitak*. Le participe négatif se forme en ajoutant *ssiw* à la 1^{ère} personne indicative, après quoi la variante du participe noble, v. g.

sākhiässiwāk, (l'a dans *wāk* a beaucoup le son d'un *o* bref.) Pour les 3^{mes}. personnes *wāk* se change en *k*, sākhiässik; 3^e. singulier; sākhiässikwa, 3^e. personne pluriel.

2°. Pour le négatif ignoble, c'est la même chose pour toutes les 3^{mes}. personnes, pour le prohibitif, le *ssi* s'intercallant avant l'*n* finale. Au participe, l'*y* se change en *ssiw*, v. g. sākittōyān, d'où sākittōssiwān, &c., la 3^e. personne comme au noble, sākittōssik; quand je dis semblable, j'entends quant à la mutative, puisque c'est ce dont il s'agit.

3°. Dans les verbes qui ont la 3^e. personne en *i* ou en *a*, comme les adjectifs et les verbes réfléchis, on ajoute *ssi* à cette 3^e. personne, v. g. *wābi*, il voit, *kāwin*, ni *wābissi*, je ne vois pas; *ssi* retient cette place, et les mutatives s'y ajoutent régulièrement, v. g. *kāwin* ni *mäckāwisissi*, je ne suis pas fort; *kāwin* ki *mäckāwisissi*, *kāwin* *mäckāwisissi*, *ssimin*, *ssim*, *ssiwok*, &c. Le participe comme ci-dessus suit la règle du négatif de l'ignoble.

4°. Dans les verbes relatifs passifs comme dans les indéfinis, les indéfinis passifs et les verbes en *im*, le négatif se forme en ajoutant *ssi* si le verbe finit par une voyelle, ou ajoutant *ssi* après la 1^{ère}. voyelle mutative s'il finit par une consonne, v. g. *ni sakhik*, il m'aime, *kāwin* ni *sakhikūssi*, l'*u* étant la 1^{ère}. mutative; *ni nānisse*, je buche, *kāwin* ni *mānissemi*, je ne buche pas, &c. Le prohibitif se conjugue comme ci-dessus, ainsi que le participe.

ibles
if et
verbe
1ère
atif ;
aux
āwin
sāki-
f du
itif ;
de
keko
sita,
orme
ative,
v. g.

5^o. Dans le verbe *relatif de lère en 2de.* on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinon*, v. g. *kit inin* ; *kawin kit inissinon*, *ssinoninim*, &c ; participe, *inissinōwān*, *inissinōnāgok*, &c. Voy. tableau du négatif, &c., suppl.

Règle. L'éventuel se forme en ajoutant *in* ou *un* à la fin de chaque personne ; c'est un vrai pluriel qui marque la répétition de l'acte d'une personne ; avec cette syllabe le participe se met au positif, v. g. *toutes les fois que, ou quand j'arrive, teguccinānin*. *Toutes les fois que je mangeais, tassing wassinīyūnbānin* ; *tassing wassinidjin*, à la 3e. personne, on intercale un *j*, *wassinidjin*, ce qui a lieu au singulier comme au pluriel pour celles dont la finale est *d* ou *t* ; les autres sont régulières, v. g. *gekkendangin*, *quand il s'ennuie* ; ce *j* est aussi intercalé de même, partout où, dans tout verbe quelconque, la personne se termine par *d* ou *t*, v. g. *tassing genōnātejin*, *toutes les fois que tu lui parles* ; *tassing bekkitteludjin*, *toutes les fois qu'il me frappe*.

REGLE DU DUBITATIF, voy. *Supplément*.

REGLE DES VERBES QUI MARQUENT QU'ON agit pour.

Ces verbes se forment régulièrement de l'indéfini en ajoutant *llamowa*, *llamāge*, *llamātin*, *llamādjike*, v. g. *je travaille pour lui*, *nind ōdjikellamowa*, ou *nind āōkkillāmowa*, du verbe neutre *nind āōkki*, *je travaille*, qui est un indéfini.

NOMS DE NOMBRE.

Cardinal.

Adverbe.

1. Pej k.	Ningo. (1)	Abiding, une fois.
2. Nij.		Nhing.
3. Njeswi.		Njesing.
4. Niwin.		Nwing.
5. Nānā.		Nāning.
6. Ningołowā.	w.	Ningołowācing.
7. Niłowā.	sewi.	Niłowācing.
8. Niččowā.	sewi.	Niččowācing.
9. Cāngāsewi.		Cāngācing.
10. Miłāsewi.		Miłācing.
11. Miłāsewi.	ācci pej k.	Miłācing ācci pej k.
12.	ācci nij.	ācci nij.
13.	ācci ni sewi, &c.	ācci ni sewi, &c.
20. Niččānā.		Niččānā tāsing.
21.	ācci pej k.	tāsing ācci pej k.
30. Niččānā.	tā.	Niččānā tāsing.
40. Niččānā.	tā.	Niččānā tāsing.
50. Nānīmānā.		Nānīmānā tāsing.
60. Ningołowā.	nīmānā tā.	Ningołowā si nīmānā tā tāsing.
70. Niččowā.	nīmānā.	&c., &c.
80. Niččowā.	nīmānā.	&c., &c.

50. Čaga simitān,	Šc., Šc.
100. Nngotowāk,	Tāsing.
200. Njowāk,	Tāsing.
1000. Mitāswāk,	Tāsing.
2000. Nnāčāk,	Tāsing.
10,000. Mitāsimi āčāk,	Tāsing.
20,000. Nictana mi āčāk,	Tāsing.
100,000. Nngotowāk mitāčāk,	Tāsing.

Le nombre ordinal n'est autre chose que le nombre cardinal devenu verbal; le premier se dit *nittām*, qui se conjuguant fait *nittāmisi*, il est le . . . ; *nittāmisi*, participe, Je. personne l'étant premier. Pour les autres noms de nombre; on dit *je suis un*, *nim pejik*, nous sommes deux, *ni nijimin*, ni *niesimin*, nous sommes trois, &c. Dans les noms de nombre qui finissent par *wi*, on retranche le *w* quand cette syllabe n'est pas finale. Le nom de nombre se conjuguant, ou dit le deuxième *eni-nijid*, *eni-mitācid*; le dixième, &c., *eni* pour *ani*, car ici le verbe est au participe positif, la particule *ani* a la force de *se mettre à*, dans le nom de nombre; il semble répondre à la terminaison *ième*, du français. Le nombre ordinal se forme du nombre adverbe en changeant *ng* en la mutative de chaque personne, v. g. *niniseissi-min*, *ki nissi-m*, *nissi-wok*, &c. Pour l'ignoble, on dit *nijnōn*, &c., mettant partout *nōn* qui est le pluriel, à la place de *ng* de l'adverbe, et y ajoutant *in* pour le participe, *nijing*, pluriel *nijingin*. D'où le nombre ordinal ignoble est semblable à l'adverbe *eni-nijing*, *eni-nissing*, &c.

Le nombre collectif se forme en ajoutant *we-wānākisiwōr*, à la partie radicale du nombre

ordinal ; on dit *nijwewān*, une couple ; mais on dit mieux : *nijwewānakisiwök*, ils sont deux, *mitāsswewānakisiwök*, ils sont dix, une dizaine ; pour l'ignoble, c'est *wewānagātōn*, v. g. *nisswewānagātōn wiwökkwānān*, ils sont trois cha-peaux, ou il y a trois

Le nombre partitif se forme par la 1^{ère}. con-sonne du nom de nombre accompagnée d'un *e* dont on fait précéder le mot, v. g. *nij*, d'où *ne-nij*, deux à deux, *ne-nijiwök* ; *pe-pejikowök*, *me-mitāciwök* ; comme le mot se conjugue, il doit se former de l'adverbe en changeant *ng* en la mutative, excepté le mot *pejik* seulement.

DE L'ADVERBE.

Les adverbes sauteux sont en petit nombre ; la plupart des adverbes français se tournent par l'adjectif verbal placé à l'éventuel, v. g. *il agit étourdiment*, *kawānātisingin ijiwebisi*.

Nous mettons ici sous les yeux une liste des plus usités afin d'en hâter la connaissance en la rendant plus facile.

Nōngum, à présent.

Wābānk, demain.

Pitcināgo, hier.

Wāyābānk, le lendemain.

Ajāwiwābānk, le sur-lendemain.

- Wāwābānk, *la veille.*
 Petcinākong, *le jour de devant.*
 Wābānk tci, *la veille de mon départ*, v. g. mād-
 jāyān.
 Awāswābānk, *après demain.*
 Anicwin, *pourquoi.*
 Na ? *est-ce que ?*
 Erh, *oui.* (Il faut entendre prononcer.)
 Keget, *vraiment.*
 Win, (après un mot) *à la vérité.*
 Ká, *ou kawin, non.*
 Nāmāndjítuk, *j'ignore.*
 Kawin pāppic, *point du tout.*
 Kābābātē, *peut-être.*
 Māgica, *peut-être.*
 Mih', (pour) *mihiw, c'est cela.*
 Entukwen, *il est douteux.*
 Comme si, s'exprime par le locatif, v. g. ōkimang
 tōtām, *il agit comme s'il était chef.*
 Mān āwi, *ensemble.*
 Fābicko, *pareillement.*
 Pekic, *en même temps.*
 Pākkān, *autrement.*
 Appedāc, *plut à Dieu que.*
 Gweyāk, *parfaitement, justement.*
 Weweni, *bien.*
 Sōngi, *fortement.*
 Ningim, *tout de suite.*
 Wewib, *vite.*
 Mātci, *mal, (se joint antécédemment.)*
 Neningim, *souvent.*
 Wewāyeba, *souvent.*

Pecco, *proche.*
 Nōmāyā, *dernièrement.*
 Nāwātc, *plus.*
 Apitci, *très.*
 Pāngi, *peu.*
 Nibiwa, *beaucoup.*
 Te, (devant le verbe) *assez.*
 Minik, *tant.*
 Onzām, *trop.*
 Māwin, *il me paraît.*
 Izān, *il paraît.*
 Ningōtci, *ailleurs.*
 Kiwen, *on rapporte, on dit.*
 Cigwa, *voilà.*
 Nāngwānā, *donc.*

PREPOSITIONS.

Tibicko, *vis-à-vis.*
 Nikān, *devant.*
 Kiwittāāhi, *autour de.*
 Ondās, *en dedans.*
 Agwātcāhi, *dehors.*
 Anāmāhi, *dessous.*
 Tcik āhi, *près de.*
 Awās āhi, *au-delà de.*
 Awās, *procul.*
 Ondji, *d'où, pour.*
 Pecco, *près de.*

Megwa, *pendant.*
 Megwe, *parmi.*
 Akāwāihi, *derrière, à l'abri de.*
 Appine, *depuis.*
 Akko, *depuis.*
 Ondji, *à cause de.*
 Win, (après le mot) *quant à.*
 Iko, *même, (après le mot.)*
 Akāming, *au bord de l'eau.*
 Akāming, *de l'autre côté de l'eau.*
 Opimeāihi, *à côté de.*
 Ināssām, *en présence de.*
 Ihimā, *là.*
 Ihimā pinic, *jusques là.*
 Pinic, *jusques.*
 Ihimā ondji, *depuis là.*
 Epitc, *tant, pendant.*
 Pindjāihi, *en dedans.*
 Pindik, *dedans,*
 Okitcāihi, *dessus.*
 Kiki, *avec, en concomitance.*

CONJONCTIONS.

Gāye, *et.*
 Mināwā-dāc, *ensuite.*
 Mināwā, *encore.*
 Keyābi, *encore.*
 'Tāyōj, *encore, (l'action dure)*

I
 L
 I
 T
 K
 T
 Y
 I
 c
 I
 s

- Pinic, *jusques.*
 Kāwin etta, *non seulement.*
 Kemā, *où.*
 Māmeckut, *vicissim.*
 Mihl wendji, *c'est pour quoi.*
 Dāc on itāc, *mais, (après le mot.)*
 Faiwek, *néanmoins.*
 Anāwi, *cependant.*
 Missāwā, *quand bien même.*
 Kōkki, *au contraire.*
 Nānpāte, *à l'envers.*
 Kānā, *car.*
 Kānāwin, *car enfin.*
 Appi, *alors, lorsque.*
 Tā ou kitoi, *afin que.*
 Tābināk, *poutou que, à la grosse.*
 Na? *est-ce que? (après le mot.)*

INTERJECTIONS.

- Iet! *Ecoute, (ou sus.)*
 Eh! *au moment où l'on se voit frustré d'une esp.*
 Iyāhā, *Ph aspiré, applaudissement.*
 Tājimādji, *(de tristesse,) est-il possible?*
 Kāgwānissākkākkāmik, *d'indignation.*
 Tiwe, tāyā, *d'admiration, (hi) Oh me.)*
 Yān, *disent les femmes.*
 Iccé, *de grand mépris.*
 Ise, *de désapprobation.*

SYNTAXE.

Les Sauteurs faisant un tout particulier usage du verbe, et les voix de ces verbes étant très-nombreuses, de là la grande différence qui existe entre la Syntaxe de cette langue, et celle des langues généralement connues.

ACCORD DU NOM.

Quand deux noms signifient une même chose, on les met sans restriction, v. g. *Okima Pikkwākkigān*, le chef *Pikkwākkigān*; ou le nom propre restant le même, l'autre devient verbal au participe positif, v. g. *wekimawid Pikkwākkigān*, *Pikkwākkigān* l'étant chef, ou qui est celui étant chef.

Les noms de choses inanimées se mettent sans restriction dans ce cas, et le nom propre se met le premier dans la construction, v. g. la ville de Québec, *Kebekwāna*.

RÉGIME DES NOMS.

I. *De, du, des* entre deux noms, s'ils ne peuvent pas se tourner par qui s'appelle,

mettent au génitif en plaçant le pronom de la 3e. personne après le mot régi et avant le mot qui régit, v. g. okima o. oimāgān, *la lance du chef.*

Remarque. De entre deux noms dont l'un exprime une qualité bonne ou mauvaise, ne peut s'exprimer par la règle de la restriction ; alors le nom de qualité se tourne par le verbe au participe avec le pronom, ou par le participe positif, v. g. *un enfant d'un bon naturel*, meno-pimāsisit ābinōdjīn, ou, kā mino pimāsisit ābinōdjīn.

II. De entre un nom de chose inanimée et un infinitif français, se rend par le changement de la 1ère. syllabe du participe positif, v. g. Le temps de lire, *Ihiw āppi genāwābandāming māsināhigān* ou *enākkāmīgākko-māsināhigān*, la gazette.

De se rend aussi de la manière suivante, en tournant la phrase, v. g. c'est un péché de mentir, *mācītōtām* ; *kā kināwicking*, on fait mal si l'on ment.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

I. L'adjectif joint à un nom se met au participe positif ; *Dieu vénérable*, Kēcitwāwendāgusid Ke. Manito ; ou *ka Kēcitwāwendāgusid*, *qui est vénérable.*

II. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, il prend le pluriel et suit la règle précédente, v. g.

la mère et la fille bonnes, *wetānissit ahaw ikkwē gaye wegil ahaw ikkwēsens menopimāsisiwād*, ou *kwānno pimāsisiwād*.

III. L'adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent se met à l'ignoble, v. g. *il est honteux de mentir*, *āgātendāgwāt kākināwicking*, si l'on veut il est honteux.

IV. Quand deux adjectifs sont joints ensemble, le premier se change en adverbe et le second se met au participe substantif (*); v. g. *les vrais sages*, *āpitci pāyēkkatisidjik*.

I. Tous les adjectifs animés contiennent le verbe *être* qui se trouve exprimé dans la terminaison en *wis* ou en *is*, v. g. *ni sābis*, j'ai du goût pour; *ni māckāwis*, je suis fort.

Après le nom, le verbe *être* s'exprime par *w* qui fait *wi* à la 3^e. personne singulier, v. g. *nind ānicinābew*, je suis homme; *ānicinābewi*, il est homme; alors ce mot est verbe, et il en suit les règles.

Le verbe *être* s'exprime aussi par la lettre *e* ajoutée à un nom, v. g. *māmiccītōne*, il est bouche poilue, il a beaucoup de barbe; il est deux heures, *nijotipāhikiziswāne*.

(*) Il se forme de la 3^e. personne pluriel du participe positif en changeant *wā* en *ājik*; dans les verbes dont cette 3^e. personne est en *ng*, en ajoutant *k* à la 3^e. personne singulier, v. g. *āyebwētāngik*.

II. *Je crois que Dieu est Saint, tournez : Dieu est saint, je le pense, Kitcitwawendāgusi kije Manito, nind inenima.* La persuasion de l'esprit s'exprime par un verbe d'action mentale ; le mot *nin dewettawa* est le résultat d'une action physique, de ce qui a *persuadé l'oreille*.

III. Quand *de* entre deux verbes peut se tourner par *que*, on l'exprime par *toi*, v. g. *il n'est pas permis d'être paresseux, ou que nous soyons, &c.*, kāwin gānābenimikōssim tci kittimicking.

IV. Il importe à un jeune homme d'être laborieux, ābāljihitiso kijēnjāwisid ockināwe : un jeune homme laborieux est utile à lui-même.

V. *Aristide mourut pauvre, tournez, il était pauvre mourant Aristide, kitimākisigutān neput Aristide ; le 2d. verbe est au participe conditionnel et le premier est au dubitatif.* Voy. au supplément ce qu'on en dit.

VI. *On m'appelle lion, tournez par le verbe passif indéfini, je suis appelé lion, missa-piccin nind iko, ou nind ijiwīniko.* (Na.—Ne confondez pas avec *ijwīniko*, on me conduit.)

SYNTAXE DES COMPARAISONS.

I. Dans les comparaisons, *plus* s'exprime par *nawālc*, ou *āwāccimè* et *que* par *āpic*, et le

second nom se met à l'objectif, (1) v. g. *Paul est plus sage que Pierre*, Nāwātc nibuākka Paul āpītc Pierān.

II. Si le *que* est suivi d'un adjectif, le comparatif s'exprime de la même manière que ci-dessus, mais on se sert du verbe ou de l'adjectif verbal dans les deux membres, v. g. *Paul est plus sage que courageux*, nāwātc nibuākka Paul āpītc sōngītehed ; cependant cette tournure n'est pas usitée, un Sautoux dirait : *ānāwi sōngītehe Paul āwāccime dāc nibuākka*.

III. Si le *que* est suivi d'un verbe, il se retranche, et le verbe se met au participe positif, v. g. nāwātc nibuākka enenimāt, *il est plus sage que tu ne le penses* ; ou, nāwātc ni sōngītehe enenimiyān, *je suis plus courageux que tu ne me penses*.

IV. Si le verbe qui suit *que* est à l'infinitif, le *que* s'exprime par *tcī*, v. g. *rien n'est plus honteux que de mentir*, kawīn keko āwāccime āgātendāgwāsinōn tcī kākināwicking, *ou aussi*, āpītc kākināwicking, suivant la règle.

SUPERLATIF.

I. Pour former le superlatif, l'adjectif se met au participe positif et le *plus* s'exprime par *āwāccime* ou *nāwātc*, v. g. *le plus haut des*

(1) Le plus souvent, *ān*, quelquefois *ōn*, dans le nom, fait l'objectif, voy. 2e. Remarque, page 6.

arbres, äwäccime ecpäkkusit mittik; on pourrait ajouter, endässweyäkisiwäd mittikök. *Le plus riche de la ville*, c.-à-d. *dans la ville*, äwäccime wäyänätisit ötenang. Quoique l'on dise aussi *näwätc* en place de *äwäccime*, celui-ci me paraît plus juste au superlatif, et celui-là au comparatif.

II. Si le superlatif exprime une comparaison, le *de* qui le suit s'exprime par *ihiw*, le *w* ne se prononce pas d'ordinaire dans ce pronom, v. g. *la plus forte de tes deux mains*, näwätc meckäwinikkemägäk ihiw ki nindj, *la main l'étant plus forte*; näwätc fait mieux ici que *äwäccime*, à cause de la comparaison. *Le plus fort des deux*, näwätc meckäwisit ahaw; on pourrait ajouter *ih nijwäd*, ou *eji nijwäd*, en tant qu'ils sont deux.

III. *Qui de nous*, äwenin ahaw ih endäciyäng. *Un des soldats*, pejik ih endäciwäd, ou *eji täcciwäd cimàngäbiccäk*.

SYNTAXE DES VERBES.

Si l'on considère le nombre de régimes dont un verbe est quelquefois chargé, joint au nombre de manières dont il peut être ensuite lui-même régi, on ne sera pas étonné de la multiplicité de ses voix. Nous en avons donné une liste, page 15, et nous renvoyons au supplément pour ce qui regarde celles qui sont moins régulières.

DU VERBE *avoir besoin.*

Il est à peu près impossible de traduire ce verbe ; 1^o. S'il signifie une simple volonté, il s'exprime comme le verbe *vouloir*, *wi* devant le verbe, v. g. *j'ai besoin d'y aller, je veux....* ni wi-ija. 2^o. S'il signifie quelque chose de plus pressant, on tourne par *il m'importe*, *nind ābādjhitis ijāyān*. 3^o. S'il signifie *il faut que* on l'exprime par *māmowetc* avec l'indicatif, v. g. *māmowetc nin gat ija*, il faut que j'y aille. 4^o. S'il signifie *vouloir faire usage, se servir de*, il se tourne par *je veux me servir de*, ni wi-āyōn, v. g. *pāckisigān, j'ai besoin d'un fusil.*

DU VERBE *il importe.*

Le verbe *il importe* s'exprime à l'animé par *nind ābātis*, ou *nind ābādjhitis* ; il m'importe d'y aller, *nind ābādjhitis ijāyān* ; ou *nind ābātis ijāyān*. Je pense que le réfléchi est préférable, quoique j'aie souvent entendu l'autre. A l'inanimé, il s'exprime par *ābātāt* ou par *wendāgwāt* ; v. g. *il importe qu'on connaisse s'il y a du danger ou non, ābātāt, et mieux, āwendāgwāt tci kikkendāming tci rānizānāk kema gaye tci nānizātāssinok.*

REGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE.

I. Quand deux verbes sont de suite, le premier se met à l'indicatif et le second au participe, si les deux verbes français sont joints par *de* ou *à* ; v. g. ni minoendān otaminoyān, j'aime à jouer ; *il a cessé de parler*, o ki ponittōn kākikitōd.

II. Si le premier verbe est le verbe *aller*, il s'exprime par *awe* devant le verbe à l'indicatif, v. g. *je vais jouer*, nind awe-ättāge, (jeu d'intérêt.) Si c'est le verbe *venir*, il s'exprime par *pi* aussi devant le verbe à l'indicatif ; *je viens manger*, nim pi-wissin. Si c'est le verbe *vouloir*, c'est *wi* devant le verbe à l'indicatif, toujours sur le même principe, v. g. *je veux dormir*, ni wi-nipa.

REGLE DU *Qui* RELATIF.

I. Le *qui* relatif s'exprime par le verbe au participe avec le signe, v. g. *Dieu qui règne*, Kije Manito ka tibendjiked ; *envoyez qui vous voudrez*, ke wi ijinijālwa wāten ijinijāh ; on l'entend souvent exprimé par le participe positif.

II. Le *que* relatif s'exprime par le participe positif, *Dieu que j'aime*, Kije Manito säyākihāk.

III. *Dont, de qui*, veulent aussi le verbe au participe positif, parce que la phrase se tourne, v. g. *le sauvage dont tu connais le courage*, c.-à-d., *que tu connais combien courageux il est*, ahaw änicinābe kekkenimät epite sòngitehed. Si l'action était au futur, on dirait par le participe accompagné de son signe, v. g. *Dieu que je verrai*, Kije Manito ke wabāmāk ; parce que, comme on l'a dit ailleurs, le participe positif n'a lieu que lorsqu'il est dégagé de ses signes, ou de *lci* qui est un vrai signe de futur ou conditionnel, ce qui n'est pas *positif*.

QUE INTERROGATIF.

I. Le *que* interrogatif s'exprime par *wekunen* avec le participe positif, v. g. *que faites-vous ?* wekunen wejittoyän ? *que ferez-vous ?* wekunen ket ojittoyän ?

QUI INTERROGATIF.

I. Le *qui* interrogatif s'exprime par *äwenin* avec le participe, v. g. *qui ira là ?* äwenin ket ijäl ihima ? si le temps était présent, ce serait le participe positif, v. g. *qui vient là ?* äwenin pätäsämussed ? on dit ordinairement *äwenin ahaw*, et rarement *äwenin* tout seul, quoiqu'il suffise.

II. *Qui des deux* s'exprime par *äwenin ahaw ih nijiwäd*, v. g. *ket ijäd? qui ira?* comme ci-dessus, ce serait le participe positif, s'il n'était pas précédé d'un signe, v. g. *äwenin ahaw ih nijiwäd pesanisit*, qui des deux est sage? (non dissipé.)

QUEL, QUELLE, INTERROGATIF.

I. *Quel* interrogatif s'exprime par *äwenin*, v. g. *quelle mère n'aime pas ses enfants*, *äwenin*, ou *äwenin ahaw wenidjänissit ikkwe säyākihäs-sik o nidjänissäh?*

Si *quel* est dubitatif, il s'exprime par *äwekwen*, avec le verbe au dubitatif, v. g. *quel aimez-vous? je n'en sais rien*, *äwekwen säyākihāwäten*, (1) *kawin nin kikkerdänsin*.

II. *Quei* interrogatif devant un nom inanimé s'exprime par *wekunen*, v. g. *quelle est cette chose*, *wekunen oho?* mais devant tout autre substantif on tourne la phrase. Si *quel* signifie *de qui*, on tourne par *quel est celui qui*, *awenin*, avec le nom devenu verbal, v. g. *quelle est cette hache*, (c.-à-d. de qui,) *awenin ahaw wewāk-kākwätot*, participe positif. Si *quel* est l'interrogation sur la nature de la chose, c'est comme nous l'avons dit par *wekunen*, v. g. *quel est ce*

(1) Voy. supplément, ce qui regarde le verbe dubitatif.

bois-ci, wekunen oho mittik, quelle espèce de bois est celui-ci ? Si *quel* se rapporte à un nom idéal ou de chose morale, on tourne la phrase, et il s'exprime par *ānin...iji*, comment ; v. g. *quel espoir pourrions-nous avoir*, tournez, *comment pourrions-nous espérer*, *ānin ket iji* āpenimuyangibān ; on tourne aussi par *pourquoi* pourrions-nous espérer, *wekunen ket ōndji-āpenimuyangibān* ; si le signe n'existait pas, ce serait *wendji*, car le mot *ōndji* fait *wendji* au positif, v. g. *à quelle intention dis-tu cela ?* *wekunen wendji-ikkitojān ihiw ?*

III. *Quel* signifiant *quantième* s'exprime par *ānin epitc*, v. g. *quelle heure est-il ? ānin epitc kijigāk ? où en sommes-nous du jour ? j'ai entendu dire ānin epitta tibikkāk*, quelle heure de nuit est-il ? je ne doute pas cependant qu'on ne puisse dire l'un et l'autre appliqué *vice versa*. *Quel quantième du mois est-ce ? ānin epitc-kizicowāgāk* ; ces participes inanimés sont au positif, *epitc* fait *āpitc* naturellement ou originellement.

• VERBE *avoir, appartenir.*

Le verbe *avoir* s'exprime par *o* devant le nom, v. g. *j'ai une hache*, *nind o-wākkākwāt* ; *j'ai un bœuf*, *nind opijikkim* ; *je l'ai pour bœuf*, *nind opijikkimima*. *J'ai père*, *nind ōos* ; *je l'ai pour père*, *nind oossima ou oossimān*.

Avoir, appliqué à quelque partie du corps, s'exprime par *e* à la fin du mot, v. g. *māngitone*, *il a une grande bouche*; *māmiccikāte*, *il a la jambe poilue*.

INTERROGATIF.

L'interrogatif s'exprime par *na* qui se place après le verbe, v. g. *dors-tu?* *ki nipa-na?* *t'as-tu vu?* *ki ki wābāma-na?* *na* fait *ina* après une consonne, v. g. *ki kikkendān-ina*, *le sais-tu?*

Si l'interrogatif signifie *lorsque*, il s'exprime comme *lorsque*, par le participe, v. g. *avait-il soupé, qu'il s'en allait*, *ka onāgucci-wissiniṭ, mādjābān.* (1)

IRONIQUE.

L'ironique s'exprime par *nānge*, après le mot, *inange*, après une consonne, v. g. *c'est bien moi*, *nin inange*, *ka totāmān*, *qui l'ai fait*. J'entends souvent dire, *nāndākissa* ou plus communément, *nāndākissa-ituk*, qui s'applique ironiquement à un sujet animé que l'on nie avoir les qualités requises pour ce dont il s'agit, ou les dispositions,

(1) Et mieux : *ka onāgucci-wissiniḍjān mādjābān*, (éventuel.)

&c., v. g. *c'est bien lui qui en aura pitié*, nān-dākissa-ituk ke cawenimād. *Nānda* ou *inanda* est aussi un ironique interrogatif engendré par une conséquence, comme on dirait en français d'une manière un peu approchante, *est-ce donc bien à dire pour cela que*, v. g. win inanda etta täyehwed, ce qui renferme ce sens : *ne dirait-on pas à l'entendre, qu'il n'y a que lui qui ait raison*.

DU PARTICIPE.

Il y a trois espèces de participe, le participe *simple*, comme il se déduit naturellement du verbe, comme ni wissin, *je mange*, wissimiyān, *si je mange* ou *mangeant*. Le participe *positif*, qui consiste dans le changement de la première syllabe (voy. page 24,) v. g. ni wissin, wassimiyān, *moi mangeant* actuellement, ou positivement.

Enfin le participe objectif qui se rapportant à un mot animé, régi par un autre, s'accorde avec lui, v. g. ni sākīha (1) o kwississān minopimūtisinit. Il consiste à intercaler ni entre la dernière consonne et la dernière voyelle, v. g. kackittod, fait kackittonid; sākīhad, fait sakanid; māckāwisit, fait māckāwisinit; qui font pour

(1) On doit dire ni sākīhimān; c'est un abus de dire autrement; je lui aime, &c.

nän-
vanda
é par
ançais
e donc
la etta
ait-on
ui ait

leur pluriel *jin*, v. g. *ekkitonidjin* o *debwetta-*
wan, *il croit ceux qui disent* ; ou *il jugera les*
vivants et les morts, o *ka tipäkimān pematisi-*
nidjin gaye nepunidjin.

ABLATIF ABSOLU.

L'ablatif absolu se rend par le participe mis au
passé et à la personne qui agit dans le membre de
phrase qui suit, v. g. *his dictis*, *ihiw ki ikkitong* ;
ou *ihiw ki ickwa-ikkitong*, *après avoir fini de*
dire ceci. *Le partage étant fait*, *ki mātāhoni-*
ting, *quand on se fut entrepartagé* ; le membre
suivant commence par *mih eji* . . . v. g. *ki ickwa*
ikkitot mih eji mādjad, *his dictis*, *profectus est*.

participe
ent du
niyān,
ositif,
mière
wassi-
sitive-
tant à
e avec
pimā-
a der-
kac-
and ;
pour
rement ;

SYNTAXE DES PREPOSITIONS.

I. Au nom de matière dont une chose est faite,
on sous-entend la préposition et l'on met le nom
de chose après le nom de matière, v. g. *un vase*
d'or, *ozawa-conia kwābāhigān* ; (c'est l'instru-
ment avec lequel on puise, de *nin kwābāhike*, je
puise.) *Un plat de bois*, *mittjk-onāgān*.

II. Le nom de mesure devient verbe et
exprime être par *e* à la fin du mot, v. g. *nēss-*
tipākkonigāned sākimeweyān ; (participe positif.)

Si le verbe *être* ne tombe pas directement sur le nom de nombre, il s'exprime simplement, v. g. *tu n'es pas plus grand que moi de deux pouces*, kawin nijonindj nawâtc ki kinonsissi apitc nin.

III. Le nom d'instrument dont on se sert ne change point de terminaison, mais le verbe prend *ondji* qui s'y joint comme de coutume; v. g. *mökkumün* nind *ondji* bakkittelhän ätoppowin.

IV. La manière dont une chose s'opère ou est faite s'exprime par *iji*, v. g. *je l'emporte en beauté*, nind iniwîckäwa eji-onicicciyän; (participe positif.)

V. Le nom de partie s'exprime par l'intercalation du nom de partie dans le verbe dont il s'agit, v. g. *je tiens le loup par les oreilles*, mähingän ni säki-tta woke-na; *par la patte*, ni säki-käte-na, &c., d'où ni säki-nindji-na, *je lui donne la main*, ou *je le tiens par la main*. Autre, v. g. *je lui coupe la patte*, nin kickikäte-jowa, *avec un couteau*; *je lui coupe le nez avec mes dents*, nin kicki-djäne-pwa, &c.; ces manières de dire sont, au reste, indiquées au Dictionnaire.

VI. Le nom de prix s'exprime toujours accompagné de *inä-kinde*, v. g. *ce livre est de deux chelins*, nij conianssäk inäkinde oho räsinahigän.

VII. Nom de temps. 1^o. *Il viendra Dimanche prochain*, oho tei ärämihe kijigäk ta täguccin. 2^o. *Il a régné trois ans*, nisso-pipōn ki tibendjike. 3^o. *Il y a trois ans qu'il règne*, nisso-pipōn ägätini ekko-tibendjiked.

4 °. *Il y a trois ans qu'il est mort*, nissopipōn āgātini ka ākko nipud. 5 °. *Dieu a créé le monde en six jours*, ningotowāssokun Kije Manito o ki pinicci-kijittōn kākkina keko. 6 °. *Je partirai dans trois jours*, ningotowās-sokunāgāk nin ga mādja.

QUESTION où, ānindi.

1 °. Le nom de lieu où l'on est se met au locatif, v. g. *je me promène dans le jardin*, kittikānensing nim pāpāmusse. C'est la même chose pour la question où l'on va. Au dubitatif, où se dit, *tibi-ituk eyākwen, je ne sais où il est*.

2 °. Le mot *chez* se rend par le verbe, v. g. *j'ai mangé chez mon père*, n'ōs endād nin gi wissin ; *j'ai mangé chez moi*, endāyān nin gi wissin.

QUESTION d'où, ānindi, òndji.

A la question d'où le mot òndji précède toujours le verbe, v. g. *d'où viens-tu*, ānindi wendjiyān, *ou wendjipāyān ? de la Rivière Rouge*, miskwāgāmi wisiping.

QUESTION *par où, ānindi, pimi.*

A la question *par où, pimi* précède le verbe, et s'y incorpore, v. g. *par où passerons-nous ? ānindi ke pimi ijāyāng ? Par Québec, Kebekong ki ka pimi-ijamin.*

ADVERBES DE LIEU.

Où,	ānindi,	ānindi ōndji,	ānindi,	pimi.
Ici,	ohema,	ohoma.ōndji,	ohorna,	pimi.
Où, (Dubitatif.)	tibi ou tibi-itok,	tibi ket.ōndji,	tibi ke,	pimi.
Là,	ihima,	ihima ōndji,	ihima,	pimi.
Ailleurs,	ningōtoi,	ningōtoi ōndji,	ningōtoi,	pimi.
Partout où,	miziwe,	miziwe ōndji,	miz we,	pimi.
Dehors,	āgwātcing,	āgwātcing ōndji,	āgwātcing,	pimi.
Dedans,	pindik,	pindik ōndji,	pindik,	pimi.

Remarque. 1°. Les adverbess de quantité n'ont pas de régime en sauvage comme ils en ont en latin ; on dit, *pāngi cominābo, un peu de vin ; nibiwa nipi, beaucoup d'eau.*

Lorsqu'un adverbe de quantité affecte un substantif de chose non matérielle, ce substantif devient verbe, v. g. *il a beaucoup de sagesse, tournez, il est très-sage, āpitai nibuākka.*

2°. *En quel lieu du monde, ānindi nākāk-kekkāmik ; en aucun lieu, kāwin ningotci.*

3°. *Voici, voilà, cigwa ou cāyegwa, voici le loup, cigwa māhingān.*

4°. *A cause de lui*, win òndji. *Comme une montagne*, wādjwing, ou ājibikong, (de roches.) *Au-devant de s'exprime dans le verbe, je vais au-devant de lui*, nind āwe-nākāckāwa; *au-devant de, vis-à-vis*, tibicko.

5°. *Lorsque*, āppi, avec le participe positif : āppi teguaccinān, *lorsque j'arrivai*.

6°. *Anic*, avec l'indicatif; *puisque vous le voulez*, ānic kit inendām.

7°. *Pendant que*, megwa : *pendant que je mange*, megwa wissiniyān.

8°. *Pourvu que*, tebināk : *pourvu qu'elle babille, elle est contente*, tebināk iko tănākitong, mih eji minoendang.

9°. *Si*, kiepin, veut le participe : *si j'y vais*, kiepin ijāyān.

10°. *Afin que*, tci, on kitci, *afin que je repose pendant le jour*, tci ānowehiyān kijigāk.

11°. *Comme*, s'exprime par le participe positif, ou par eji devant le verbe au participe, v. g. *comme l'on dit d'ordinaire*, ekkitong ākko, ou eji ikkitong ākko.

12°. *Aussitôt que*, kejitine : *aussitôt qu'il fut parti*, kejitine ka mādjād. Quelquefois on l'exprime par āppi, v. g. *aussitôt qu'il voulut partir*, āppi wāmādjād, *lorsqu'il voulut partir*.

erbe,
rus ?
rong

pimi.
pimi.
pimi.
pimi.
pimi.
pimi.

ntité
s en
u de

sub-
antif
esse,

kāk-

oici

METHODE.

Le *que* retranché en latin se retranche aussi en Sauteux, parce que cette phrase française se tourne toujours par une phrase qui n'en contient pas, v. g. *je pense que vous pleurez*, on ne dira pas, *kit inenimin mawiyän*, mais on tourne, *vous pleurez, je pense*, *ki maw, nind ihendäm, ou ki maw, māwin*. (1)

CONSEILLER *de, que*.

Après *conseiller, &c.*, *de* ou *que* s'exprime par *tcī* avec le participe, v. g. *je te conseille de travailler*, *ki gägänzomin tcī-änökkiyän*; on dirait aussi, *tcī änökkiyän, mih eji-gägänzominän*.

Prendre garde de ou *que*, s'exprime par *mänä* avec le verbe à l'impératif, v. g. *prends garde de tomber*, *mänä-pängiccinin*.

IL NE M'IMPORTE PAS *que*.

Après le verbe *il importe*, le *que* s'exprime par *tcī* lorsque le verbe est à l'inanimé; mais il ne s'exprime pas lorsque le verbe est noble, et

(1) *Māwin* est un adverbe qui a la force de *il me parait*.

le second verbe se met au participe, v. g. *il ne m'importe pas, que m'importe qu'il vienne ou non*, ānin ket inābādjihāk, pi-ijād kema pi-ijässik, ou ānin ket iji pisiskenimäk pi-ijād kema pi-ijässik. Le mot latin *necne*, ne pourroit s'exprimer par *kema kawin*, qui en serait la traduction, il faut répéter le verbe au négatif. Il est rare qu'on sous-entende un verbe en Sauteux.

MÉRITER *de, tci.*

Il mérite d'être chef, käckittämāso tci okimāwid ; *tci* gouverne toujours le participe simple.

ATTENDRE *que, tci.*

Attends qu'il arrive, pih tci tågucxing ; *qu'il soit arrivé*, tci ki tågucxing, et mieux, ki tågucxing, retranchant *tci* devant le signe. Cette dernière tournure est peu usitée.

ÊTRE CAUSE *de, que.*

1^o. Quand le nom de cause est animé, le verbe *causer* s'exprime par *tötäm* et le *de* ou *que*

par *wendji*, v. g. *mon chien est la cause que je suis haï*, nin dāy nin tōtāk wendji cingenimi-kōyān.

2°. Si le nom de cause est une action morale, il se tourne par le verbe, et le *de* ou *que* s'exprime par *wendji*, v. g. *la maladie a été la cause que je n'ai pas été vous voir*, ākusiyān wendji āwe-māwātissinowān, ou, ka ondji, &c.

3°. Si le nom de cause est un nom inanimé de matière ou d'instrument, il s'exprime comme on l'a dit pour le nom animé, excepté que le verbe se met à l'ignoble, v. g. *cette mauvaise hache est la cause que j'ai gâté ce morceau de bois*, oho māci wākākkwātoccic nin gi tōtākun wendji pānādjittōyān. oho mittik, ou, ka ondji pānādjittōyān, &c.

DOUTER *que*.

Ce verbe s'exprime par la voix dubitative, v. g. *je doute qu'il se porte bien*, entukwen menopimātisikwen; ou *minopimātisitik*; avec *entukwen*, le verbe se met au participe positif. Si l'on s'exprime par l'indicatif, il vaudrait mieux exprimer le doute par le verbe opposé au verbe français, et dire: ākusitik, *il est peut-être malade*, parce que la phrase *je doute qu'il se porte bien*, semble dire qu'on est plus porté à croire qu'il se porte mal, tandis que la terminaison *itik*,

exprime le contraire, c.-à-d. qu'on est plus porté à croire qu'il se porte bien, plutôt que mal.

On se sert aussi de la préposition dubitative *entukwen* qui tient la place du verbe douter et en a la force, et le *que* s'exprime par *tei*, v. g. *je doute qu'il vienne*, *entukwen tei pi-ijäd*.

Qui ou quel INTERROGATIF, ENTRE DEUX VERBES,

Se retranche vu qu'il est objet, ou plutôt s'exprime par le participe positif, v. g. *vous ne savez pas qui je suis*, *kāwin ki kikkenimissi äyāwiyän*; ou, *écris-moi ce que tu fais*, *ojibi-hāmawiccin enändökkiyän*.

S'il est sujet, il s'exprime par *äwenin* et *wekunen*, alors ce n'est plus la règle présente.

1^o. *Pourquoi*, *wekunen wendji*, ou *änicwin wendji*, avec le participe simple, v. g. *après avoir été interrogé pourquoi il disait cela*, *kā kākwedjimind, wekunen wendji ikkitoyän ihiw*, les Sauteurs disent: *après avoir été interrogé, pourquoi dis-tu cela*.

2^o. *Combien*, *epitc* ou *minik*, veut le participe simple, v. g. *vous voyez combien je vous aime*, *ki gweyäkwenim epitc säkihinhän*; *tu me connais au sûr, combien*, &c., parce que les Sauteurs ne diraient pas *voir* lorsqu'il s'agit d'un acte mental. On dirait aussi *minik säyäkihinän*, (participe positif.)

ON, L'ON.

Ces mots s'expriment par le verbe indéfini passif, v. g. *on l'admirait quand il parlait*, māmākkāsittāwābān kāyākikitodjin ; *on tourne : il était admiré*, &c.

On s'exprime aussi par l'impersonnel, quand il ne peut se tourner comme ci-dessus, v. g. *on raconte*, tipādjimōm ; *on dit*, ikkitōm ; *on croit*, inendām.

IL PARAÎT QUE,

Se tourne suivant ses diverses acceptations, v. g. *il me paraît malade*, ākusi, nind ijināwa, *il est malade, ainsi je le vois* ; ou *il paraît malade*, āyākusingin ijināgusi ; *voilà comme cela paraît*, mih' ejināgwāk oho. *Il paraît que vous êtes de mauvaise humeur*, ki niskātendām, ejināgusiyān, ou neskātendāmingin kit ijināgus. Tout ceci s'entend de ce qui paraît à la vue.

Il me paraît, à mon opinion, mih' enendāmān, *c'est ainsi qu'il est dans ma pensée, cela me paraît ainsi*. *Il me paraît malade*, ākkusi māwin ; māwin, *il paraît à moi*, (adverbe.)

On enseigne la grammaire aux enfans, tournez par le passif indéfini, kikkinohāmowāwok ābinōdjinyāk tei nittāwewād.

LE, LA, LES, LUI, LEUR.

Règle. Quand *le, la, les, lui, leur* se rapportent au sujet du 1er. verbe, dans une phrase de *que* retranché, on tourne la phrase comme suit, v. g. *le renard dit qu'il n'était pas coupable*, tournez, *dit : je ne suis pas coupable*, ki ikkito wāguc, kawind nin gi matci ijiwebisissi. On dit aussi, mais très-improprement, ki ikkito wāguc ih ki mātci ijiwebisissik.

Le, la, les, lui, leur, étant régime d'un verbe, s'expriment par le verbe relatif, v. g. *je lui dis*, nind ina ; *je le fais*, nind ōjittōn ; *je les crois*, nin debwettawāk ; *je leur parle*, nin gānonāk, &c.

Si *lui* est employé seul, il s'exprime par *win*, v. g. *est-ce lui qui l'a dit*, win-ina ka ikkitod. *Oui, c'est lui*, enh, win gucca ka ikkitod ; *gucca* est un explétif.

SON, SA, SES, LEUR, LEURS.

1°. S'il se rapporte au sujet, s'exprime selon la règle de la restriction, v. g. *un père aime ses enfans*, weōssimind o sakihān o nidjānissāh, mot-à-mot, *l'étant eu pour père, il aime*, &c.

2°. S'il ne se rapporte pas au sujet, le nom change de terminaison et le verbe aussi, v. g. *Pierre aime les enfans, les enfans de son père*, Pierre o sākihān o nidjānissinih.

TEL, TELLE QUE.

I. *Je ne suis pas tel que vous pensez, tournez, je ne suis pas ce que vous êtes me pensant*, kāwin nin tissi enenimiyān : comme on voit, il s'exprime par le participe au positif.

II. *Tel* non suivi de *que*, s'exprime par *mihw*, v. g. *tel était mon père*, mihw endip-pān n'ōs, (participe positif.)

III. *Tel* suivi de *qui*, ne s'exprime pas, ou plutôt, est regardé comme pronom personnel et exprimé par le verbe, v. g. *tel rit aujourd'hui qui pleurera demain*, pāppi nōngum, wābunk ke māwit.

IV. *Tel* répété s'exprime par les deux participes positifs des deux noms verbifiés, et *mihw* dans le second membre, v. g. *tel père, tel fils*, ejiwebisit weōssimind, *mihw* gaye wekwisissimind ejiwebisit.

V. *Tel* signifiant *de telle sorte*, s'exprime par *mih' eji*, v. g. *telle est ma conduite*, mih' eji pimātisiyān.

LE MEME QUE.

I°. Entre deux verbes, veut l'un au participe positif, et l'autre à l'indicatif, v. g. *vous n'êtes pas le même à mon égard que vous étiez*

autrefois, kāwin ki tōāwissi nongum, mēnwija endotāwiyānbān. *Je me sers des mêmes livres que vous*, nind ābādjittōnān māsināhigānān āyā-bādjittōyān.

2°. *Même* ou *le même* après un nom s'exprime par *mih' iko*, v. g. *c'est l'homme même*, mih' iko ahaw inini.

3°. *Ne pas même*, s'exprime par *kāwin kānake*, v. g. *je ne l'ai pas même vu*, kāwin kāpake ki ki wāhāmīssitōn.

4°. *De même que si*, *tabicko*, v. g. *je l'aime de même que s'il était mon fils*, wenidjānsingin tābicko nind āpittenenima, ou nind iji sākiba ; comme on le voit, l'objet de *de même que si*, se met à l'impersonnel éventuel, wenidjānsingia.

5°. *De même* non suivi de *que* s'exprime par *iji* avec l'indicatif, v. g. *nous ne vivons pas de même*, kāwin nind iji pimātisissimin.

AUTRE, AUTREMENT QUE.

1°. *Autre. .que*, *autre* s'exprime par *pāk-kān*, et *que* par le second verbe au participe positif, v. g. *il n'est pas autre qu'il était autrefois*, kāwin pāk-kān tissi mēnwija endippān ; ou kāwin pikkinong tissi, &c.

Autrement. .que, s'exprime de la même manière, v. g. *il parle autrement qu'il ne pense*, pāk-kān ikkito enendāng, ou pikkinong ikkito enendāng.

3°. *Tout autre* s'exprime par *änötc awia päkkän*, *anötc keko päkkän*, v. g. *änötc awia päkkän*, kawin o ta ki *käckittössin*, *tout autre n'y aurait pas réussi*, ou *änötc päkkänisit awia kawin o ta ki*, &c.

4°. *Lequel des deux*, *äwenin ih nijiwäd*, v. g. *voyez lequel des deux a trompé l'autre*, *nändäkikkenim äwenin ih nijiwäd ka wäyeyimäd pejik äniw*.

5°. *L'un, . . l'autre*, s'exprime par *pejik répété*, v. g. *l'un joue, l'autre chante*, *pējik otāmino, näkämo pējik*.

6°. *Les uns, les autres*, s'exprime par *anind répété*, v. g. *les uns rient, les autres pleurent*, *änind päppiwök, mäwiwök änind*.

7°. *L'un l'autre*, s'exprime par le verbe mutuel, v. g. *ils s'aiment l'un l'autre*, *säkihitiwök*.

8°. *Ni l'un ni l'autre*, s'exprime aussi par le mutuel, v. g. *ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre*, *kāwin säkihittissiwök*.

9°. *L'un ou l'autre*, s'exprime par *pejik iko*, v. g. *l'un ou l'autre se trompe*, *pejik iko kiwänimo*.

10°. *L'un des deux, pejik iko ih nijiwäd*, v. g. *je t'enverrai l'un des deux*, *pejik-iko ih nijiwäd ki kät ijinijäähämön*.

11°. *L'un après l'autre*, s'exprime par *pepejik*, v. g. *il se mit à les manger l'un après l'autre*, *pepejik o ki äni ämowän* ; si *l'un après l'autre* signifie *vice versa*, il s'exprime par

memeckut, v. g. *il leur parle l'un après l'autre*,
memeckut o gānōnān.

12°. *Le premier, le second*, s'exprime par
nittām, *le premier*; *le second* par *ānikkātc* :
 v. g. *il était le premier, et moi le second*, *nittām*
ahaw nāmātāpibān, *nin idāc ānikkātc ni nāmātā-*
pinābān. Si *le premier, le second*, peuvent se
 tourner par *l'un, l'autre*, ils s'expriment comme
l'un, l'autre, ci-dessus.

13°. *Celui-ci, celui-là. Celui-ci*, *ahaw pejik* ;
celui-là, *āweti dāc pejik*, v. g. *celui-ci riait tou-*
jours, celui-là pleurait sans cesse, *ahaw pejik*
mōnjāk pāppibān, āweti dāc pejik nāssinemāwibān.

14°. *Celui des deux qui*, *ahaw pejik ih*
nijiwād.

QUEL, QUELLE QUE....QUE.

Se tourne par *quoique* et s'exprime par *ānāwi*,
 v. g. *quelque grande que soit sa mémoire, il*
oublie souvent bien des choses, *āno kitci pitta-*
mindjimendāng, eniwek idāc nibiwa keko o wā-
nendān.

Qui que ce soit qui, s'exprime par *āwekwēn*,
 v. g. *qui que ce soit qui remporte la victoire*,
āwekwēn ke cāgōtcihiwekwēn. *Awēkwēn* veut
 toujours le dubitatif dans cette phrase.

Si *quelque...que*, est suivi d'un nom, il
 s'exprime comme *qui que ce soit qui*, et le nom
 devient verbal, v. g. *quelque parti que tu suives*,
āwekwēn ke witōkkāwāwāten.

CELUI, CELLE,

Employés pour un nom répété, ne s'expriment pas, ou plutôt se trouve exprimé dans la tournure même qu'il fait faire, v. g. *les qualités de l'âme sont préférables à celles du corps, tournez, en tant qu'esprit, nous sommes préférables à en tant que corps*, eji ōtcitcākoyāng, nāwāte kīt āpittendāgusimin. āpīc ih ōwiyāwiyāng; ou mieux, nikānendāgusi. kī toītcākonān. āpīc kī yāwinān. *La vie des corneilles est plus longue que celle des hommes, tournez, les corneilles vivent plus long-temps que les hommes*, nāwātc kinōwenj pimātisiwōk andekwōk āpīc ānicināben.

C'est ainsi que, mih' pour mih'iw, avec le participe positif, v. g. *c'est ainsi qu'il parlait*, mih' ekkitōppān.

C'est vous-même que je cherche, kin iko nendōnehāmān.

Ce n'est pas que, s'exprime par, *kāwin ānāwi* dāc, v. g. *ce n'est pas que l'un me soit plus cher que l'autre*, kāwin ānāwi āwāccime, nind āpīttē, imāssi, pejik, āwāccime dāc wāwāngesi, *mais c'est qu'il est plus adroit, habile*.

Ce n'est pas à dire pour cela que, se tourne par *mais je ne dis pas*, v. g. *il n'a pas tué de canards, ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'ait pas tué d'outardes*, kawin o ki nissāssi cicci-bāh, nikkōh dāc win kāwin nind ondji ināssi tci kī nissāssik.

Ce qui, ce que suivis de *c'est que*, s'expriment, le premier par le participe positif, et le second par *mihwō* avec le participe simple, v. g. *ce qui me chagrine beaucoup, c'est la mauvaise santé de mon père*; *geckendāmihikuyān āwaccimē, mihiw n'ōs ākusit. Ce que j'espère, c'est que Dieu me fera miséricorde*, *eppenimuyān, mihiw tet cāwenimēt Kōje Manito.*

C'est... que de. *C'est se tromper que de croire, tournez, celui qui croit se trompe*, mettez le premier au participe positif, *tāyebwet-tāng ahaw hiwānendām.*

AUSSI, AUTANT, .. *que*.

Aussi, autant, s'exprime par *epitc*, et *que* par *iji*, v. g. *s'il est aussi sage que vous l'êtes, tournez, autant vous êtes sage, si de même il est sage*, *epitc nibuākkāyān, kicpin iji nibuākkād.*

ADVERBES.

Que... si, que, s'exprime par *ānicwin*, et *si* par *iji*, v. g. *que tardiez-vous si long-temps?* *ānicwin iji kinowenj ka ondāpiyeg?*

Que signifiant *combien*, s'exprime par *anim minik*, v. g. *que vous a coûté cette peau?* ānim minik ka inākīndāmākōyān oho pāckwegin.

Que de désir, s'exprime par *āppedāc*, d'autres disent *āppekic*, v. g. *que je voudrais voir Dieu!* āppedāc wābāmāk Kije Manito!

Ne que s'exprime par *seulement, etta*, v. g. *il n'y a que celui qui vit bien qui doit être loué*, menopinātisit etta ta wāwijima.

Rien que, se tourne par *seulement, etta*, v. g. *gweyākwendāgwātinik etta o nandāwendān Kije Manito, Dieu ne veut rien que de juste.*

Que ne, s'exprime par *pānima 'ko*, dans ces phrases, *je ne partirai pas d'ici que je ne l'aie vu*, pānima 'ko ki wābāmāk, ohoma nin gat ondji mādja, *ou kāwin ohoma nin gāt ondji mādjāssi*, pānima 'ko ki wābāmāk.

Que d'admiration, v. g. *que je serai content!* nāmāndj ket epite minoendāmān!

ADVERBES DE QUANTITE'.

1^o. *Devant un nom de chose qui ne se compte pas.*

Combien, ānim minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, nibiwa.

Moins, nāwāte pāngi.

Plus, nāwāte nibiwa.

Autant, minik ou tábicko minik.

Assez, tetássin, il y a assez, ou mih' minik, c'est assez.

Trop, onzám nibiwa.

2°. *Devant un nom de chose qui se compte.*

Combien, ánin minik, ou ánin endássingin, ou endácciwád, nobl.

Peu, pangi, ou ágássinatón, ou ágássinowók.

Beaucoup, nibiwa, ou páttáyenowók, nátón.

Moins, náwátc pangi, ou náwátc ágássinowók, nátón, ign.

Plus, náwátc nibiwa, ou náwátc páttáyenowók, nátón.

Autant, minik, ou tábicko tácciwók tássinón, ign.

Assez, te-tássinón, te-tácciwók, ou mih minik.

Trop, onzam nibiwa, ou onzám páttáyenatón, nowók, nobl.

3°. *Devant un adjectif.*

Combien, ánin epitc.

Peu, pangi.

Beaucoup, ápitci.

Plus, náwátc.

Tant, si, epitc, ou iji.

Assez, te, qui précède le mot, v. g. te-náwín-gesi, il est assez habile.

Trop, ònzám.

Moins, náwátc pangi.

4°. *Devant un verbe d'excellence ou d'estime.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Moins, nāwātc pāngi.

Tant, minik.

Assez, te, précède le verbe.

Trop, ònzām.

5°. *Devant l'adverbe de lieu, après.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wāyeba, ou nāgātc.

Beaucoup, wikka.

Plus, nāwātc wikka.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiwāppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām wikka.

6°. *Devant l'adverbe de lieu, avant.*

Combien, ānin āppi.

Peu, wa, avec le verbe au participe ; ou pāngi.

Beaucoup, kinowènj.

Plus, nāwātc kinowènj.

Moins, nāwātc wāyeba.

Tant, autant, mihiwāppi.

Assez, nāhi-kinowènj.

Trop, ònzām kinowènj.

C
F
I
F
L
L
T

le
de
āp
nā
vi
wā
pā
cet

par

7°. *Devant un verbe ordinaire.*

Combien, ānin minik.

Peu, pāngi.

Beaucoup, āpitci.

Plus, nāwātc.

Moins, nāwātc pāngi.

Autant, minik.

Assez, te, *avant le verbe.*

Trop, ònzām.

Que APRES PLUS, MOINS.

Le *que* suit toujours la règle du comparatif, et le nom verbal s'exprime par le verbe. *Il a plus de courage que de force*, nāwātc sōngitehe āpitc mäckāwisit : ou mieux, ānāwi mäckāwisi, nāwātc idāc sōngitehe. *Plus de maisons que de villes*, nāwātc nibiwa wākkāhigānān āpitc otenāwān. On peut aussi retrancher *nāwātc*, et dire : pātāyenātōn wākkāhigānān, āpitc otenāwān, et cette tournure-ci est beaucoup plus usitée.

AUTANT, AUSSI.. QUE.

1°. *Aussi, autant*, suivi de *que*, s'exprime par *epitc*, et le *que* par *mih' eji*, v. g. *il est aussi*

courageux que fort, epitc mäckäwisit, mih' eji sòngitehed ; comme on voit, la phrase est renversée, *tant il est fort, c'est ainsi, &c.*

2°. *Autant de fruits que de fleurs*, minik wābikwānin, mih' minik midjūmiwāngin ; parce que ce sont deux noms de choses qui se comptent.

3°. *Je vous aime autant que vous m'aimez*, epitc sākīhiyān, mih' eji sākībinān.

4°. *Je vous aime autant que vous m'aimez peu*, epitc pāngi sākīhiyān, mih' eji kitci sākīhinān.

5°. *Autant que je puis prévoir*, epitc nikānikikkendāmān.

6°. *Il est autant estimé qu'homme du monde*, tournez : awia āpitci sākīhind mih' eji sākīhind.

D'AUTANT PLUS, . . MOINS.

1°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est plus fort*, epitc nāwātc mäckäwisit, mih' eji nāwātc sòngitehed.

2°. *Il est d'autant plus courageux qu'il est craint*, tournez : *vu qu'il est craint, de là vient qu'il est plus courageux*, ih gossind, wendji nāwātc sòngitehed.

3°. *A proportion ; il est courageux à proportion de sa force*, epitc mäckäwisit, mih' epitc sòngitehed, ou eji mäckäwisit, mih' eji sòngitehed.

4°. *Plus répété ; plus il est fort, plus il est courageux*, andjiko măčkăwisit, andjiko sôn-gitehe ; on dit aussi *ečkăm* pour, *andjiko*. *Plus on est vieux, plus on est malheureux*, ečkăm kikkang, ečkăm kitimăkisim, ou andjiko kikkang, andjiko kitimăkisim.

TANT QUE,

1°. Quand il ne peut se tourner par *autant*, s'exprime comme suit : v. g. *il a reçu tant de coups, qu'il en est mort*, ka epitc băbăkkittehund, ki ondji nipu.

2°. *Tant* signifiant *tandis que*, s'exprime par *minik* répété ; *tant que vous serez riche, vous aurez des amis*, minik ke wănătisiyăn, mih minik ket owidjikiwênhimikoyăn, ou minik ki kat owidjikiwênhimiko.

3°. *Les chefs tant anciens que modernes*, kete okimăk, gaye ko ōcki okimăk.

4°. *Tant il est rare de trouver un ami fidèle*, epitc gwinăwi-mikkăwind ke minōwisōk-kăwind.

SI QUE.

1°. *Si* s'exprime par *epitc*, et *que* par *wendji*, v. g. *Dieu est si bon, qu'il aime les*

hommes, kije Manito o sākihan ānicināben, épitc kijewāsisit.

2°. Quand *si* peut se tourner par *aussi*, on l'exprime par *iji* et le *que* par *épito*, v. g. *la terre n'est pas si grande que le soleil*, épitc mictcābikkisit kisis, kawin iji mictcassinōn ākki.

ASSEZ POUR,

1°. S'exprime, *assez* par *te* qui précède le verbe, et *pour* par *tei*, v. g. *il n'est pas assez estimé pour que je me fie à lui*, kawin te-minioenimāssi tei āppenimuyān wiyaw; on dit aussi *ket āppenimuyān*; on dit encore bien, kāwin iji minioenimāssi tei te-āppenimuyān wiyaw. Je pense cette dernière tournure plus suivant le génie de la langue, plus énergique.

2°. *Assez peu. pour*, s'exprime, *assez* par *iji pāngi* et *pour* par *tei te*, v. g. *je suis assez peu ambitieux pour mépriser les honneurs*, mūd iji pāngi āskwānis, tei te-kōppāendamān wāwijihiōwinān.

TROP POUR, onzām-tei.

Il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé, onzām mbiwa pitcipowin o ki kondām tei ondji pimāsisit; on dit aussi, *ket ondji pimāsisit*.

ADVERBES DE TEMPS.

1^o. *A peine* signifiait *aussitôt que*, s'exprime, *aussitôt* par *gweto-iko*, et *que* par *mih'iji*, v. g. *à peine fut-il arrivé, qu'il fut pris*, gwetec-iko teguccing, mih'eji.takkonind.

2^o. *A peine, avec difficulté*, *ākāwa*, v. g. *il vit à peine*, *ākāwa pimāisi*; on dit aussi *gwināwi*, v. g. *il se justifie à peine*, *gwinawi ikkito*, *il dit avec peine, avec difficulté*, v. g. *on dirait d'un cheval attaché des pieds de devant*, *gwināwi pimusse*; *mais s'il est faible ou s'il a du mal aux pattes qui fait qu'il marche à peine*, on dirait : *ākāwa pimusse*.

3^o. *Plus tôt*, *nāwātc wāyeba*; *il s'est levé plus tôt qu'à l'ordinaire*, *nāwātc wāyeba ki onicka āpito āppi wenickād ākko*.

4^o. *Plutôt que de*, se tourne par *pour ne pas*, v. g. *combattez plutôt que de devenir esclaves*, *kōttāmikwikkāsuk*, *tei āwokkānikōs-siweg*.

5^o. *La dernière fois que*, *ickwātc*, avec le participe; *la dernière fois que je le vis*, *ickwātc ka wābāmāk*.

6^o. *Il y a long-temps que*, *mēnwija*, avec l'indicatif, v. g. *il y a long-temps que je vous attends*, *mēnwija ki pihiminim*. On dit aussi, *mēnwija āppine ka pihināgok*.

7^o. *Un jour viendra que*, *ningoting*, v. g. *un jour viendra que vous mourrez*, *ningoting*.

ki ka nipum, *ou ningōting* ki kāt otittānāwa oho kijigāk āppi tci nipuyeg, *un jour vous attraperez le jour où il faudra que vous mourriez.*

8°. *Il y a des temps que,* nāningotinong, v. g. *il y a des temps qu'il est content, d'autres temps qu'il est de mauvaise humeur,* nāningotinong minoendām, naningotinong idāc niskātendām.

9°. *Il y a dix ans qu'il est mort,* tournez, *voilà, &c.,* cigwa mitāssopipōnāgāt ka ākko niput ; ākko devant le verbe signifie *depuis que.*

PREPOSITION *de.*

1°. *De* s'exprime comme suit, v. g. *de tous les vices il n'en est pas de plus grand que l'orgueil,* minik ka iji mātci tōtāming, kawin keko nāwātē mānātāssinōn āpitē wāwijenimong.

2°. *Le temps de prier,* tournez, *lorsqu'on prie d'ordinaire,* āppi ānāmihang ākko.

3°. *Il tremblait de crainte,* nāningickābān epitē sekisit ; mais ces manières de parler s'expriment d'ordinaire par un seul mot, *il tremble de crainte,* nāningānimisi ; *de joie, de colère, &c.,* voy. le Dictionnaire.

4°. *Il a une grande joie d'être le premier,* pāppinendām, ih nittāmisit ; *de* s'exprime par *ih,* vu que.

5°. Quand *de* peut se tourner par *si,* il s'exprime par le participe simple, v. g. *tu me*

feras plaisir de m'écrire, ki ka minoendämih ojibihämäwiyän.

6°. *De suivi d'un infinitif pouvant se tourner par moi qui, toi qui*, s'exprime par *ih, vu que*, avec le participe, v. g. *vous êtes malheureux d'avoir couru vous-même à la mort*, ki ki inikāhitis kin iko, ih ki nānsikkāmān winipuyän.

PREPOSITION à.

1°. Quand la préposition *à* peut se tourner par *qui, que*, on l'exprime par *tci* ou par le futur du participe, v. g. *je n'avais rien à vous écrire*, kawin keko nin kikkendānsinābān ket ojibihāmōninānbān, ou *tci*, &c.

2°. Quand *à* peut se tourner par *si*, il s'exprime par le participe simple, v. g. *à l'entendre parler, vous diriez*... nondāwātibān kāyākikītodjin, ki ta ikkit.... Il serait plus élégant de dire, *nondāwātibān ikinin, &c., ikinin* s'emploie quand on affirme ou qu'on nie qu'une chose soit ce qu'elle paraît être.

3°. *A* s'il peut se tourner par *pour* s'exprime par *tci*, v. g. *à dire vrai*, gweyāk tci ikkitong : on l'exprimerait aussi par *wi*, v. g. gweyāk wi-ikkitong, *si l'on veut dire vrai*.

4°. *Etre homme à*, s'exprime par l'un des verbes *être*, nind āw, v. g. *je ne suis pas homme à reculer*, kawin nind āwissi ke cāgōtcīhikōyān ; *à être découragé*.

PREPOSITION *pour*.

1°. *Pour* dans le sens de *envers* ne peut s'exprimer que par un verbe, v. g. *J'ai de la reconnaissance pour lui*, *ti māmoyāwokenima*. Il y a en Sauteurs un seul verbe pour exprimer ces manières de parler en français.

2°. *Pour* se tournant par *de* s'exprime par *tcī*, v. g. *L'amour pour le jeu, tu jeu*, *tournez, les enfants aiment naturellement à jouer*, *ondjita minoëndamök äkko äbinödjinyäk tei otäminowäd*; on dit aussi communément, *ondjita o minoëndanāwa äkko otäminowäd, äbinödjinyäk*.

3°. *Pour* signifiant *au lieu de*, *meckut*, v. g. *pour une épée il prit un bâton*, *äjäweck wi-mämöd; meckut mitük o ki otäppinän*. Si *pour* marque la méprise, *pitci*, v. g. *äjäweck wi-mämöd, mitük o ki pitci-otäppinän*; *pitci* précède toujours le verbe.

4°. Quand *pour* signifie *à cause de*, *mih'wendji* avant le premier verbe; *mih'wendji säkihäk pekkätisit, je l'aime pour sa modestie*.

5°. *Pour* signifiant *pour l'amour de*, *ondji*, v. g. *je ferai cela pour lui*, *wih'ondji nih'ga totäm, ou wih'ondji nih'gat ojitton oho*, si c'est quelque chose sensible, matérielle. Si *pour* signifie *pour quelqu'un* sans que ce soit par amour *pour*, il s'exprime par un verbe exprès, v. g. *Je travaille pour lui*, *nind'änökkicāmāwa*; voy. supplément, sa formation.

6°. *Pour* marquant le motif, s'exprime par *tcī*, v. g. *employez tous vos soins pour votre santé*, nāhekkādijihītisun, tcī mino pimātisiyān.

7°. *Pour* signifiant à l'avantage s'exprime comme à la fin de 5°. ci-dessus.

8°. *Pour* signifiant *afin que* s'exprime par *tcī* avec le participe simple, v. g. *il se leva pour répondre*, ki pāsīgwi tcī nākwettā g. Si *pour* signifie être sur le point de, il s'exprime par *wī* devant le participe : *il se chaussa pour partir*, ki pāpītci wī māljād ; ce *wī* se change par *wa* au participe positif, v. g. *wa-mādjad, māwibān, étant pour partir, il pleurait.*

9°. *Pour* devant un comparatif s'exprime par *tcī*, v. g. *reposez-vous pour mieux travailler*, ānōwebīn, nāwāte tcī mino ānōkkiyān.

10°. *Pour* signifiant *qui, que, se rend par* le participe futur, v. g. *il m'envoie quelqu'un pour m'avertir*, nin gi pidjiniyāhāmāk ke piwin-dāmāwit.

11°. *Pour* signifiant *ce n'est pas à dire pour cela que* s'exprime comme au bas de la page 86.

12°. *Pour peu que, se tourne par si...un peu,* v. g. *pour peu que tu réfléchisses*, kicpin pāngi māminonendāmān.

13°. *Pour moi, pour toi, nin wīp, kin wīn, &c.*

14°. *Pour* signifiant *en égard à, s'exprime par ano* devant le participe, v. g. *il a assez d'esprit pour un sauvage*, eniwēk nibuākka, āno-ānicinābewit ; *eniwēk* marque toujours la médiocrité, et répond à *assez* ; *ano* signifie *pendant, quoique.*

PREPOSITION *sans*.

1^o. Signifiant *mais .ne. pas*, v. g. *il est sorti sans fermer la porte*, ki sākähäm, kāwin idäc o ki kipähänsin ickwändem.

2^o. Signifiant *si .ne. pas*, v. g. *personne n'est riche sans travailler*, kawin awia wänätisissi änökkissik.

3^o. Signifiant *quoique*, v. g. *il mange sans faire semblant de rien*, äpäwi totämökkäso, wissini däc ; à l'indicatif.

4^o. Signifiant *quoique .ne. pas*, v. g. *vous comprenez cela sans que je vous le dise*, c.-à-d., *quoique je ne vous le dise pas*, ki nišsitäwendän ihw äno-inišsinowän ; on dit mieux *quand bien même*, missäwa inišsinowän.

APRES.

1^o. Devant un nom ou un verbe se rend par le participe avec le signe, v. g. *après être parti* ou *après son départ*, ka mä'ljäd ; j'ai aussi entendu dire quelquefois *aja ka mä'ljäd*, mais je pense que cette manière de dire est défectueuse. On dit aussi *ickwa* avant le participe, quand on peut tourner *après* par *après avoir fini*, v. g. *après avoir mangé*, ka ickwa wissinit.

2°. *Après midi*, ka ickwa nāwokkwek, *le milieu du jour passé.*

3°. *Après* marquant le rang, la suite, s'exprime par *ānikkātc idāc*, ou *minawa dāc*, v. g. āpitci sōngitehe Mectcitukiwōp, ānikkātc, ou minawa dāc Kickinindjigān, *après Metcitu-kiwop, c'est Kickinindjigān qui est le plus brave.*

AVANT.

1°. Tcibwa, v. g. *avant d'écrire, je vais manger*, tcibwa ojibihikeyān nin ga wissin.

2°. *Avant*, devant *avoir*, bwa mācci, v. g. *avant d'avoir mangé*, bwa mācci wissiniyān ; *c'est-à-dire avant que j'aie*, &c.

AU LIEU DE, voy. *pour*.

1°. *Au lieu de*, entre deux verbes, tournez par *lorsque*, v. g. *il joue au lieu d'écrire*, appi ke ojibihikeppān, otāmino ; ou, *il devrait écrire, mais il joue*, ta ojibihike, otāmino dāc.

BIEN LOIN DE.

Bien loin de m'aimer, il me regarde à peine,
 kawin ni säkihikussi, eckwana äkäwa nin gänä-
 wäbämik ; *il ne m'aime pas, tellement que, ou*
si bien qu'il me regarde à peine.

DES CONJONCTIONS.

1°. *Si, kicpin,* avec le participe simple, v. g. *si tu le voulais et que tu le pusses,* kicpin inendämänbän, kicpin gaye käckittoyänbän. On exprime aussi *si* par le participe simple sans se servir de *kicpin*, dans la phrase précédente, on pourrait partout retrancher *kicpin*, et dire : inendämänbän, käckittoyänbän gaye. Cette dernière manière de dire est très-usitée.

2°. *Si* signifiant *lorsque*, v. g. *si je l'appelais, il s'en allait,* äppi nandomäkibän, äwöndjic mädjábän, *lorsque je l'appelais, il s'en allait toujours.*

3°. *Si ce n'est que, mih' etta* avec le participe simple, v. g. *si ce n'est qu'il arrive,* mih' etta tägucçing ; on dit aussi, kicpin etta tägucçing.

4°. Après *douter, examiner, ne pas savoir, &c.*, *si* s'exprime par *tci*, v. g. *je ne sais s'il arrivera,* kawin nin kikkenimässi tci tägucçing.

Quand *si* est interrogatif, on tourne la phrase, *dis-moi s'il vient*, tournez, *vient-il, dis-moi*, pi ija-na, wĩndãmãwicin : c'est la même chose après *demandeur, s'informer* ; en un mot toute phrase qui peut se tourner par l'interrogation, doit être tournée.

COMME, DE MEME QUE.

1°. *Comme, de même que*, en rapport, s'expriment, le premier par *iji*, et le second par *mih' eji*, v. g. *comme on éprouve l'or par le feu, de même on éprouve l'homme par les tribulations*, ickuteng iji pinãkkisund ozãwa cõnia, mih' eji pinihikut inini wissãkendãmowin.

2°. *Comme, pendant*, megwa ; *comme on le menait au supplice, le roi arriva*, megwa mãd-jinindibãn tci nissind, mih' eji tãguccing okima.

3°. *Comme* signifiant *puisque* s'exprime par *anic*, ou *konducca*, v. g. *puisque la chose est ainsi*, ãnic, kicpin mihiw ijiwebãk nin gãt ija ; *ou* *mih' konducca ejiwebãk*, mih' ket ondji ijãyãn ; la première tournure est plus juste et plus usitée, celle-ci est un peu trop affirmative.

ALLER, DEVOIR, IL FAUT.

1°. *Je vais partir*, cigwa nin ga mãdja ; *cigwa, voilà que*, ne peut s'employer que lorsque

je vais signifie *je suis sur le point de* ; autrement, on se contenterait de mettre le futur, v. g. *je vais partir demain*, wābank nin ga mādja.

2°. *La ville doit être pillée demain*, wābank ta mākāndjikāte otena ; *ta* est le signe du futur qui, à la 3e. personne, se confond avec celle du conditionnel ; au lieu de *ta* on pourrait dire *kata* pour éviter son air d'être conditionnel, mais *kata* quoique Sauteux n'est pas usité ici.

3°. *Les passions doivent être réprimées*, memowetc ta mindjimenindisom wa-mātcī āindingin.

4°. *Il faut s'exprime aussi par memowetc* avant le verbe, v. g. *il faut que les hommes obéissent à Dieu*, memowetc ānicinābek o ka pāpāmittāwāwān Kije Manitōn.

TANT S'EN FAUT QUE.

Tant s'en faut que. se tourne par *si bien que*, eckwāna, v. g. *Tant s'en faut qu'il vous haisse qu'au contraire il vous aime*, kāwin ki cingenimikōssi, eckwāna ki sākihik ; cette tournure cependant me paraît défectueuse dans sa forme, j'aimerais mieux dire : kāwin ki cingenimikōssi, kōkki gucca ki sākihik, *car au contraire, &c.*

PEU S'EN FAUT QUE, keka.

Peu s'en est fallu qu'il ne tombât, keka ki pängiccin, il est presque tombé.

IL S'EN FAUT BEAUCOUP.

1°. Se tourne par *kuwin wăwâte*, v. g. *il s'en faut beaucoup que tu sois aussi fort que lui, kăwin wăwâte eji măckăwisit kit iji măckăwisissi*. Mais dans le génie de la langue, on tournerait par une interrogation qui cependant ne suppose pas de réponse, ce qui est très-fréquent dans le style Sauteux, et ce qui lui donne beaucoup de vivacité et de force ; on dirait : *wăwâte-ina 'ko-na eji măckă wisit kit iji măckăwis* : à peu près, *ta force approche-t-elle un peu de la sienne.*

2°. *Faut-il que je sois si malheureux, tăji-mădji ! ou äjimădji win ! nind iji kitimăkis.*

FAIRE devant un verbe.

1°. S'exprime par *ha*, si c'est par action, ou *ma*, si c'est par parole que l'on fait faire, et il

s'ajoute aux indéfinis, aux neutres, aux réfléchis, &c., v. g. *nim bakkitehike-ha, je le fais frapper*, un objet inanimé ; *nim bakkitehoweha, je le fais frapper*, un objet animé ; *nim bakkitehitisoha, je le fais se frapper* ; *nim gäckendämiha, je le fais ennuyer*. Si c'était par paroles je mettrais *ma* à la place de *ha*, mais *ha* étant générique, il est beaucoup plus usité.

2°. *Faire* signifiant *commander*, *nin gägän-soma* ; ou seulement *ma* à la fin du mot : *je le fais aller*, *nind ijama*.

3°. *Faire*, signifiant *solder, payer pour*, v. g. *je le fais travailler*, *nind änoña tci änök-kid*.

4°. *Faire* signifiant *pousser à, exciter à*, *nin käkandjika*, v. g. *tci minikkwed, de boire*, ou, *nin käkandjibäna*, qui signifie *pousser à boire* ; *bäna* marque l'usage de liqueurs en composition.

5°. *Faire faire* quelque chose par son exemple, scandaliser, v. g. *nind äccilta, je le tente, je le porte à*.

6°. Quand *faire* marque un ordre indéfiniment, on l'exprime par *änökki*, v. g. *il le fait tuer*, *ki änökki tci nissimind*.

4°. *Il ne fait que d'arriver*, *nöngum iko täguccin*.

5°. *Il ne fait que jaser, il jase sans cesse*, *nässine kikiito*.

6°. *Faire la paix*, voyez *Faire* au Dictionnaire.

VENIR DE.

Il vient de partir, nõngum iko, ou, nõmdya ki mädja.

ÊTRE SUR LE POINT DE.

S'exprime par *cigwa* avec l'indicatif, v. g. *je suis sur le point de partir, cigwa nin ga mädja, voilà que je partirai*; quand on peut dire *voilà que je veux*, il faut dire : *cigwa ni wi mädja*, cette façon de dire est très-usitée. Au participe positif, *être sur le point de* s'exprime par *wa*, v. g. *étant sur le point de partir, wa-mädjäyanbän.*

NE MANQUER PAS.

Ne manquez pas de m'écrire, wi-õjbinänä-wicikkän; il s'exprime par *wi*, *devoir*, devant le verbe; *je ne manquerai pas d'y aller, nin ga wi-ija.* Les interprètes disaient *ka-win nin ga panitõssin tei ijayan*; mais cette tournure est triviale.

LAISSER.

1°. Ayant pour sujet un être animé, s'exprime par *nin gänäbenima*, &c., v. g. *je le laisse partir*, *nin gänäbenima tci mādjad*. On dit mieux *māndn mādjad*, *nin inenima*, et c'est la tournure la plus usitée.

2°. Si le sujet étant inanimé est négatif, *laisser* se tourne par *faire*, v. g. *leurs chants ne me laissent pas dormir*, *kāwin ni nipehikussinān o nākkāmuniwān*, ou mieux, *kāwin ni nipehikossik, nākkāmowād*, *ils ne me font pas dormir en chantant*; c'est la même chose n'étant pas négatif, quand *laisser* peut se tourner par *faire*.

S'OCCUPER à, SE METTRE à.

1°. *S'occuper*, s'exprime par *ondāmi* devant le verbe, v. g. *je m'occupe à écrire*, *nind ondāmi-ojibihike*; on dirait aussi: *nind ondāmihitis ojibihikēyān*, si on le faisait pour s'amuser, et que le mot *s'occuper* fut dit dans ce sens.

2°. *Se mettre à*, s'exprime par *āni* devant le verbe, *je me mets à l'ouvrage*, *nind āni ānōkki*; *je me mets à parler*, *nind āni-kikit*. Ce mot *āni* dans ce sens est usité à l'excès,

AVOIR LA FORCE, LA HARDIESSE de.

On dirait mot à mot, *ket iji sòngitehe-na, tci*.... Mais ces manières de dire en français s'exprimerait arbitrairement ; v. g. *as-tu bien la force de dire oela ?* un Sauteux dirait, *ki mik-kāw-ina ihiw ekkitoyäñ* ; ou, *as-tu bien la témérité de parler de choses semblables ?* *kit ābes-ina ihiw wātājindāmāñ, es-tu donc quelque chose, pour oser traiter ces matières.*

NE servir QU'A, *andjiko*.

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur, āndjiko nind ondji wissākendām.

SAVOIR, ETRE HABILE à.

Il sait tout mettre à profit, wāwingsesi ānōtc keko pissāgwittōd.

LE ME TARDE DE.

Il me tardait de vous voir, nin gi māmitā-wendām wi-wābāmināñ ; de pouvant se tourner

par *vouloir*, s'exprime par *wi*. On use souvent du parfait pour l'imparfait en Sauteux ; ce changement se fait quand en français on pourrait parler presque aussi juste en se servant du parfait.

SE FAIRE FORT DE.

Je me fais fort de faire cela, ni mändän oho wi-ojittöyän.

IL NE TIENT QU'A,

Se tourne par *si l'on voulait*, v. g. *il ne tient qu'à moi d'ordonner*, inendämänbän, nin ta gägànsöngé.

AVOIR BEAU.

Se tourne par *quand bien même*, *missäwa*, v. g. *tu as beau crier*, missäwa päpipäkiyän.

AVOIR DE LA PEINE à, *äkäwa*.

Il a de la peine à marcher, *äkäwa* pimusse ; on dit aussi *gwinawi*, qui se joint au verbe, v. g.

J'ai de la peine à trouver de bonnes excuses,
 nin gwinăwi ikkit; *il ne sait comment s'y*
prendre, gwinăwi tōtăm.

N'AVOIR PAS DE PEINE À.

Je n'ai pas de peine à faire cela, kāwin ni
 sänăkendănsin tci ojittōyăn oho.

A FORCE DE,

S'exprime par *kekăpi*, enfin, ou *pinic-iko*,
 jusque là que, v. g. *à force d'aller en guerre,*
il s'est fait tuer, ki nissa kekăpi, mōnjăk wă-
 năndobănid. *A force de lire, il est devenu*
savant, mōnjăk o ki năgătăwăbăndănăn măsina-
 higănăn, pinic iko nibuăkka.

POUR NE PAS DIRE.

En vérité tu es un parleur, pour ne pas dire
un babillard, ki nitta-kikit keget, *keka ka ini-*
năn, kit ongămitōn.

AVOIR LE BONHEUR, LE MALHEUR DE,

Se tourne par *être assez heureux pour*, v. g. *j'ai eu le bonheur d'échapper à la maladie*, nin gi iji cāwendāgus tci te-ākusissiwān; on dirait aussi, nin gi te-cāwendāgus tci ākusissiwān. Cette dernière tournure n'est pas usitée. On voit ~~ji-cāwendāgus~~, parce que c'est la règle *assez pour*.

AVOIR RAISON DE.

Si l'on veut exprimer la vérité d'un argument; dont on veut la justesse, on dit, v. g. *tu as raison*, ki tebwe; s'il signifie la droiture de la réflexion sans l'expression des pensées par la parole, il s'exprime par *gweyāk*, v. g. *tu as raison d'agir ainsi*, gweyāk kit ijiwēbis, ih' ijiwēbisiyān. Il se tourne aussi par le conditionnel, v. g. *tu n'as pas raison de craindre*, kawin ki ta cāgwenimossi.

**MALGRE', HAUT, MILIEU, BAS, voy. ces mots
au Dictionnaire.**

gū
ou
les
les
no

et
pie
che
par
trol
Sau
chi.
et
un

alor
moi
cett
mot
mot
sous

S U P P L E M E N T .

—●—

DES NOMS.

Il y a dans la langue Sauteuse des noms irréguliers qui changent de forme suivant les mots ou pronoms qui les accompagnent ; les uns sont les noms composés, qui sont en grand nombre ; les autres sont les noms irréguliers, en très-petit nombre.

Cheval, *pepejikökänje*, de *pepejik*, un à un, et de *o'kkänj*, sa corne, c.-à-d., dont la corne du pied est une. Chez les Cris et ici on dit *un cheval*, *mictätim*, de *mictca*, *gros* et de *ättim*, particule de composition qui partout où elle se trouve signifie *chien* chez les Cris ; chez les Sauteurs la particule de composition qui signifie *chien* est *ässim*, v. g. *wäbässim*, *un chien blanc*, et par extension, d'après l'acception des Cris, *un cheval blanc*.

Au possessif, ce mot change de forme, car alors il est irrégulier, v. g. *un cheval*, *mictätim* ; *mon cheval*, *nind äy* ; *mes chevaux*, *nind äyäk* ; cette irrégularité ne regarde que ce mot-ci. Le mot *mictätim* se conjugue régulièrement ; et le mot *nind äy*, se conjugue aussi régulièrement sous cette forme.

Au vocatif, le mot *n'ös*, fait *n'össe*, *nin ga* fait *nin ge*, *n'ökkumis*, *ma grand'mère*, fait *n'okko* ; on dit aussi *nin gwis* pour *nin gwisis*, *nind an* pour *nind anis*, ce mot *nind an* fait aussi *ot anän*, sa fille : je ne pense pas qu'on puisse l'employer ailleurs que dans ces deux cas ; du moins il n'est pas usité.

SUR LA FORMATION DU NOM.

Il y a des noms qui se forment des verbes en *un* en ajoutant *ägän*, v. g. *nind äppenimun wiyaw*, *j'espère en sa personne*, *nind appenimunägän*, *mon espoir*.

Dans les verbes en *h* qui font *ho* à la 3e. personne, le nom se forme en ajoutant *wägän*, v. g. *nind ondjiho-wägän*, *mon défenseur*, de *ondjiho*, il défend son corps, il se défend.

Les noms d'arbres fruitiers, en tant qu'arbres fruitiers, se forment du singulier du nom du fruit en ajoutant *äkäönj*, v. g. *cōwiminä*, *raisin*, *cōwiminäkäönj*, *la vigne*.

Beaucoup ou presque tous les arbres ont un autre nom, abstraction faite de sa qualité d'arbre fruitier, v. g. *cōwiminätik*, *le bois de la vigne* ; *mittikomij*, *chêne* ; *mittikomina*, *gland* ; *mitsikominäkäönj*, le *chêne* comme arbre fruitier, *chêne femelle*, qui porte son fruit, de *önj* qui en composition signifie *enfant*, v. g. *nittäm onjän*, *l'âme*,

le premier enfant ; *min* qui fait *mināk* en plusieurs noms au pluriel, signifie *fruit*, en composition ; seul, il signifie *bleuets* ; alors il fait *minān* au pluriel.

Il y a des noms de choses qui marquent un habillement ou un ornement, ou une partie d'iceux ; ils se forment du verbe, en changeant *o* final de la 3e. personne en *un*, v. g. *kitcippiso*, *il est ceint* ; *kitcippisun*, *ceinture* ; *wiwōkkwehōso*, *il est enveloppé* ; *wiwōkkwehōsun*, *enveloppe, gousse, de pois, &c.*, *tittinindjibiso*, *il a le doigt ceint* ; *tittinindjibisun*, *joue, anneau digital*.

Les noms d'habillement en général s'expriment par la terminaison *weyān*, *pijikki-weyān*, *l'habillement d'un bœuf, la peau avec le poil* ; ainsi de tout autre animal, mettant *weyān* après le nom de l'animal ; et ces mots sont animés par acception, *pijikkiweyānāk*, *des peaux de bœuf avec le poil* ; d'où *wabōweyān*, *habillement blanc, couverte*.

Les noms de nombre, joints collectivement, ne prennent point de pluriel, v. g. *nijowābik*, *deux mesures*, v. g. *de rum*, parce que la mesure d'ordinaire un pot de métal ; *nijotābānāk*, *deux charretées*.

Il y a des noms qui ne sont autre chose que le participe auquel on a retranché quelque chose, v. g. *mekcateokonāyed*, *participe positif, l'étant habillé en noir* ; ils en ont retranché le *d* final pour dire *un prêtre* ; cette manière de former le nom n'est guères usitée que dans les noms propres.

Il est très-usité de se servir soit du participe, soit de l'adjectif, soit du verbe, comme d'un substantif, v. g. ningo-täkkopitek ou pejik-täkkopitek, *un lié, une gerbe, &c.*, et pluriel, täkkopitekin. Si ce mot n'était pas précédé du nom de nombre qui s'y incorporât, il se mettrait au positif, v. g. tekkopitek pejik. *Ningo* est le mot *pejik* employé en composition, on ne dirait pas tekkopitek ningo; il est toujours plus conforme au génie de la langue de se servir du mot qui entre en composition, et par conséquent mieux de dire : ningo-täkkopitek, que pejik-täkkopitek.

Le nom du lieu où se fait une chose se forme de l'indéfini, v. g. pōnākkādjike, *il jette l'ancre; pōnākkādjikewang, lieu où l'on jette l'ancre, ancrage.*

La particule *tāji* marque que l'on est occupé à, v. g. tāji-wissini, *il est occupé à manger.*

La particule *en* qui se trouve au participe positif dans plusieurs manières de dire, marque le lieu où, v. g. *le lieu où je m'occupe à travailler, entāji-änökkijān, mon laboratoire.*

DIMINUTIFS.

Les noms diminutifs se forment en ajoutant *ns* au nom terminé par une voyelle, v. g. pijikki, *un bœuf, pijikkns, un veau, un petit bœuf.* Les noms qui finissent par une consonne prennent

ns après la lère voyelle mutative qui se connaît par le pluriel du mot, v. g. *mictätim*, fait au pluriel *mictätimök*, l'o dans *mök* est ce que j'appelle lère voyelle mutative ; ajoutez *ns*, vous aurez *mictatimöns*, *petit cheval, poulain*. *Kinebik*, *kinebikök*, d'où *kinebiköns*, *petite couleuvre*.

On excepte les mots terminés par *n* qui prennent *s* pour former le diminutif des mots dont la dernière syllabe est brève, v. g. *sākähigän* fait *sākähigäns*, *un petit lac*. Il prend *èns* quand cette dernière syllabe est longue, v. g. *wewebänābān*, d'où *wewebanahänèns*, *une petite ligne pour pêcher* ; *otābān*, d'où, *otābānèns*, *ue petite voiture*. Ne soyez pas surpris d'entendre quelques sauvages confondre quelquefois cette règle qui est certainement celle que l'on doit suivre pour être correcte.

DES ADJECTIFS.

Il y a des adjectifs en *es*, qui font *esi* à la 3e. personne : ils se forment du nom en *gän*, en y ajoutant *esi* pour en faire un adjectif noble, v. g. *tājindägänesi*, *celui qui est partout le sujet des entretiens* ; il se prend plus en mauvaise part. *Wāwindägänesi*, *se prend en bonne part pour dire un homme célèbre*.

IL Y A DES ADJECTIFS EN *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*.

La terminaison en *cka* s'applique au noble et à l'ignoble, et marque que la chose est dans l'état passif de l'action du verbe, v. g. *pākkākucka ickwādam*, *la porte s'ouvre*, (d'elle-même,) *ou miziwe pikucka mikkwām*, *la glace se casse partout*.

La terminaison en *ccin* est pour l'animé, et marque l'action déjà soufferte soit en tombant, soit étendu par terre, soit dans sa manière d'être, v. g. *minoccin*, *il est bien couché*, *ou il est bien ajusté à sa place*, v. g. *une horloge*, *une montre* ; *ākōtcin*, *il est dans sa manière d'être pendu*, v. g. *le soleil*, *les astres*, &c., *pōkuccin*, v. g. *ma montre*, *elle existe cassée*, v. g. *en tombant*.

L'adjectif en *ssin* est pour l'inanimé, et marque l'action déjà soufferte, v. g. *pākkākussin ickwādam*, *la porte est ouverte* ; *minossin*, *cela s'applique bien*, *fait bien*.

L'adjectif en *sse* marque que l'action n'est pas soufferte, mais se fait de telle ou telle manière quand on le veut, v. g. *pākkākusse ickwādem*, *la porte s'ouvre* (quand on veut l'ouvrir,) *ou minosse cho wākākkwāt*, *cette hache fait bien*, *est commode*, c.-à-d., quand on s'en sert.

Ces adjectifs se forment de l'indéfini en *ssidjike*, en changeant *ssidjike* en *cka*, *ccin*, *ssin*, *sse*, suivant que le sens du verbe en est susceptible.

Ils font au pluriel, *ckāwōk*, et *ckāwān*, ignoble ; *ssewōk*, et *ssewān*, ignoble ; *ccinōk*, et *ssinōn*, ignoble.

Tous les verbes en *djike*, font l'adjectif verbal en *djikāso*, noble, et *djikāte*, ignoble, pluriel, *djikāsowōk*, *djikātewān*.

Les adjectifs en *is* font *āt* à l'ignoble, v. g. *kitimākisi*, *il fait pitié*, *il est misérable*, *kitimākāt*, se dirait, v. g. d'une terre stérile, infructueuse ; ni *nināmis*, *je suis faible* ; *mināmāt wākkāhigān*, *la maison est faible*.

Les adjectifs en *tte* ou *te*, font *sso* ou *so*, à la 3e. personne animée, v. g. *pātākkite*, *il est planté*, v. g. *mon couteau* ; *pātākkiso āssātins*, *il est planté le petit tremble* ; tous les noms d'arbres sont animés, s'ils ne sont pas morts. *Wābātte*, *wābāso*, *blanchi par le soleil*. L'adjectif en *te* fait *tewān* au pluriel ; *tek* au participe ; *tekin* au participe pluriel. L'adjectif animé se conjugue comme *ni minoendāgus*, excepté que la lère. voyelle mutative est *ō*, à la place de *i*,

Quelquefois on entend dire *ināniwān* à la fin d'un adjectif, v. g. *ājimādji-win cigwa kitimākātināniwān miziwe*, *hélas ! voilà que la misère règne partout*. Cette partie de mot marque que la chose dont on parle est générale et commune à tous, v. g. *mināwāningottonāniwān*, *ou mōdjikisināniwān kitci kijikong*, *on se réjouit dans le ciel*, *on s'y divertit*. On dit aussi d'après la racine, *kitimāki-nāniwan* ; *mōdjiki-nāniwān*.

DES VERBES.

Nous avons omis dans la liste des voix du verbe, ceux qui étaient irréguliers, ou qui ne pouvaient pas toujours se déduire du même verbe ; c'est-à-dire, le verbe

1^o. Neutre, comme nin gäckendäm, *je suis chagrin.*

2^o. En un, än, comme nind äppenimun, *j'espère en quelque chose.*

3^o. L'Impersonnel, comme sänäkisim, *on souffre, &c.*

4^o. Le verbe objectif, comme sänäkisiwän, s'accorde avec un nom à l'objectif.

5^o. Le verbe négatif, kāwin nind ikkitōssi, *je ne dis pas.*

6^o. Le verbe éventuel, ekkitojänin, *toutes les fois que je dis.*

7^o. Le Dubitatif, nind ikkitōm-ituk, *je dis peut-être.*

8^o. Le verbe en faveur de, nind änökkittämowa, *je travaille pour lui.*

9^o. Le verbe à double objet, inanimé, nind ojittämowän, *je le lui fais.*

10^o. Le verbe à double objet animé, nin kikkenimimän, *je le lui connais, v. g. son fils.*

I. Le verbe neutre est conjugué, page 41.

Il y a une espèce de réfléchi en im, dont nous avons parlé, page 45.

C

II. Quoique l'*Impersonnel* n'ait pas été mis en liste, nous l'avons inséré dans le cours des conjugaisons, v. g. minoendägušim, page 15, bäckittehikem, page 22, &c. C'est là 2de. personne pluriel sans pronom.

III. Les verbes en *un* font *unän* pour le noble ; ils se forment, 1^o. du verbe en *im*, en y ajoutant *unän*, v. g. nind äppenim, *je me fie sur moi-même* ; nind äppenimun, ignoble *unän*, noble, *je me fie à lui, j'espère en lui*. 2^o. Il se forme aussi de l'indéfini, en ajoutant *n* ignoble, *nän*, noble, v. g. nind ätäwe, *je vends*, ou mieux *je trafique* (vu qu'il signifie aussi *acheter*), nind ätäwen ni mukkumän, *je vends mon couteau* ; nind ätäwenän nind äy, *mon cheval*. 3^o. Il se forme aussi du réfléchi ou de l'adjectif verbal en *s*, en y ajoutant *un*, *unän*, v. g. nin käckittämäs, *je m'obtiens* ; nin käckittämäsun, ignoble, nin käckittämäsunän, noble, &c.

Ce verbe se conjugue à l'ignoble, régulièrement comme tout verbe relatif ignoble. Pour le noble, il fait les trois personnes du singulier en *än* avec leur pluriel en *äk* à la place de *än*, v. g. nind ätäwenän, nind ätäwenäk, *je les trafique* ; kit ätäwenän, *äk, tu, &c.*, ot ätäwenän, *äh*. Pour tout le reste de la conjugaison, l'animé se conjugue comme le relatif ignoble, v. g. nind ätäwemin, kit ätäwenäwa, ot ätäwenäwän ; ce qu'il y a de très-irrégulier, c'est que l'on dit à la 3e. personne pluriel, ätäwewok mictätimoh, *ils trafiquent des chevaux*, sans se servir du signe de la 3e. personne ; on entend souvent et l'on

doit, je pense dire, *õt ätāwenāwāh mictätimōh, ils trafiquent des chevaux.*

IV. Le verbe objectif n'a lieu qu'aux 3es. personnes ; à l'indicatif il se forme en ajoutant *wān* à la 3e. personne singulier, et *wāh* à la 3e. personne singulier pour former le pluriel, v. g. *son fils est malade, äkusiwān o kwississān ; ses enfants sont malades, äkusiwāh o nidjānissāh.*

Au participe, on intercale *ni* avant le *d* ou *t* final de la 3e. personne singulier participe, dans tous les verbes dont la 3e. personne du singulier est en *d* ou *t*, v. g. *mih' äniw sesekisinit o kwississān, voici son fils aîné, de säsekisit, 3e. personne singulier du participe simple ; pour le pluriel, on y ajoute jin, v. g. Dieu jugera les vivants et les morts, Ke. Mo. o ka tipäkimāh pemätisinitjin gaye nepunidjin ; dans ce cas, le t a plus le son du d, voy. page 142.*

Dans les verbes neutres, l'indicatif du verbe objectif se forme de la même manière ; mais pour le participe, tous ceux qui font la 3e. personne singulier en *ng* font *minitjin*, v. g. *il dit à son fils qui s'ennuyait, ot inān geckendāminit o kwississān, de la 3e. personne singulier participe gäckendäng.*

V. Le verbe *négatif* consiste dans une modification applicable à tous les verbes.

FORMATION DU NÉGATIF.

REGLE. I. Pour former le *négatif* du verbe relatif noble, à son indicatif, on ajoute *ssi* à la 1^{ère}. personne, et il tient cette syllabe dans tout l'indicatif, le verbe se conjuguant d'ailleurs régulièrement, v. g. kawin ni sākihāssi, kāwin o sākihāssin, kawin ki sākihāssibān, &c.

Le participe se forme en ajoutant *ssiw* à la 1^{ère}. personne de l'indicatif, puis ajoutant à *ssiw* la caractéristique du participe noble *āk*, v. g. sākihāssiwāk, sākihāssiwāt; mais à la 3^e. personne sākihāssik, et la 3^e. personne pluriel sākihāssikwa; toutes les autres conservent *ssiw* avant leur mutative respective, sākihāssiwang, sākihāssiweg, &c.

II. Dans le verbe ignoble, le *ssi* s'intercale entre la voyelle et la consonne de la dernière syllabe, et tient partout cette place, v. g. kawin ni sākittōssin, de ni sākittōn.

Au participe, *ssi* fait comme au noble *ssiw* avec la caractéristique du participe ignoble, v. g. sākittōyan, négatif, sākittōssiwān, *ssiwān*, *ssik*, *ssiwang*, *ssiweg*, *ssikwa*. Le participe ignoble, le participe réfléchi, en un mot, tous les participes qui sont semblables à l'affirmatif, le sont aussi au négatif.

III. Le verbe réfléchi, tous les adjectifs en *s*, et le verbe indéfini, font le négatif de la 3^e. personne singulier en ajoutant *ssi*, v. g. mäckä-

wisi, *il est fort* ; kawin mäckăwisissi, *il n'est pas fort* ; ainsi formé il se conjugue partout régulièrement ; à son participe il se conjugue comme le verbe ignoble.

IV. Dans le verbe de 3e. en première, verbe relatif passif, ainsi que dans le verbe indéfini passif, le négatif se forme de la 1ère personne singulier passif indéfini en ajoutant *ssi* ; il se conserve ainsi partout, les caractéristiques *ou* mutatives se conjuguent comme de coutume ; kawin ni sākīhikossi, kawin ki sākīhikōssi, kawin o sākīhikōssin, &c. La 3e. personne du passif indéfini fait kawin sākīhāssi, *il n'est pas aimé*. Le passif relatif ignoble comme le relatif ignoble actif, voy. ci-haut 2°.

Au participe, le négatif s'applique, 1°. Pour le relatif passif kikkemissik, *ssinok*, *kussik*, *ssinowang*, *ssinoweg*, *kussikwa*. Son imparfait en ajoutant partout *ibān*. 2°. Pour le passif indéfini le participe négatif se forme comme à l'indéfini, sākīhikōssiwān, *ssiwān*, *ssiwang*, *ssiweg* ; pour la 3e. personne on ajoute *ssiwind* *ssiwindwa*, pluriel, à la 3e. personne singulier indicatif, v. g. sākīhāssiwind, *s'il n'est pas aimé* ; bākkittehwassiwindwa, *s'ils ne sont pas frappés*. L'impersonnel indéfini passif régulièrement, sākīhikōssing, *de sākīhikong*, *on est aimé*.

V. Dans le verbe de 1ère. en 2de. on forme le négatif en changeant *n* final en *ssinōn*, v. g. kit *inin*, *je te dis*, kawin kit inissinōn, kawin kit inissinōninim, kawin ki ikōssi, *ssim* ; à l'imparfait on ajoute les caractéristiques réciproques de

chaque personne, kawin ki ki inissinōninābān, kawin ki ki inissinōninimowābān, &c.

Participe négatif, inissimowān, inissinonāgok, ikōssiwān, ikōssiweg.

VI. Le verbe de 2de. en 1ère. se conjugue à l'affirmatif comme suit ; il n'est autre chose que la 2de. personne singulier de l'impératif du verbe relatif noble que l'on fait précéder du pronom ; excepté le seul verbe *nind ina* qui fait à l'impératif *gi*, ou *ici* pour *ic*, soit irrégulièrement, soit abusivement.

Kāwin ki bākkittēh *ussi*, tu ne me frappes pas.

Kāwin ki bākkittēh *ussim*, vous ne me, &c.

- - *ussimin*, vous ne me, &c.

- - *ussimimin*, vous ne nous, &c.

Imparfait régulièrement, d'après les négatifs.

PARTICIPE.

bākkittēh *ussiwān*,

- - *ussiweg*,

- - *ussiwang*.

Le premier *u* mutatif est changé en *i* dans les verbes dont la mutative est *i*, v. g. kawin ki sākhiissi, tu ne m'aimes pas.

IMPERATIFS NEGATIFS, ou PROHIBITIFS.

Keko, v. g. *ikkito*, kken.

Keko, - - kkek.

Keko, - - sita.

Keko, - - sitāk. D.

1°. Dans l'indéfini, on ajoute ces terminaisons à la 1ère. personne du présent, v. g. keko bakkittehike *kken*, ou *howekken*, indéfini noble, *ne frappe pas*.

2°. Au relatif noble on ajoute aussi cette terminaison à la 1ère personne du présent ; keko bakkittewakken, *ne le frappe pas*.

3°. A l'ignoble relatif on retranche l'*n* finale, pour mettre à la place ces terminaisons : ceci ne regarde que les ignobles en *ön*, v. g. keko ojittökken ; dans les verbes ignobles en *än*, on ne retranche pas *n*, mais elle devient muette, keko bakkittenhänken ; alors à cause de l'*n*, un des *k* devient inutile et se retranche.

4°. Dans tous les verbes qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier on y ajoute cette terminaison, ce qui s'entend aussi des adjectifs verbaux en *s*, v. g. keko bakkittelhotisokken, keko änökkikken, *ne fais point faire, n'ordonne pas* ; keko inäbikken, *ne regarde pas* ; keko pisinätisikken, *ne sois pas dissipé, volage* ; keko äkusikkäsokken, *ne fais pas le malade* ; ainsi du passif indéfini dont le prohibitif se forme de la 1ère personne, keko tötäkocken, *qu'il ne te soit pas fait*.

5°. Dans le verbe de 2de. en 1ère. pour former le prohibitif, on change *n* de la 2de. personne de l'impératif en *kken*, *kkek*, *kkangen*, v. g. keko ijicikken, *ne me dis pas, &c.*, de ijicin, *dis-moi*, dont l'*n* est retranchée.

6°. Dans les verbes neutres en *äm*, *m* se change en *n* muette au prohibitif, v. g. keko

gäckendänken, tout comme au relatif ignoble, voy. ci-dessus 3^o.

7^o. Le prohibitif du verbe relatif passif se forme de la 3^e. personne singulier en retranchant *n* tant pour le noble que pour l'ignoble, et mettant à la place les terminaisons ordinaires du prohibitif, *keko ikōkken*, *qu'il ne te dise pas*; *keko gäckendamihikukken*, *que cela ne te fasse pas de peine*; de *ōt ikōn*; et de *o gäckendā-mihikun*, cela lui fait de la peine.

VII. L'*éventuel* n'a lieu qu'au participe qu'il rend positif, mais qui reste régulier, à peu de chose près, voy. page 50.

VIII. Le dubitatif se forme à peu près de la même manière par toutes les voix.

1^o. Les indéfinis actifs *nin tebwe*, *je dis vrai*, fait au dubitatif,

IMPARFAIT.

Nin <i>tebwemituk</i> .	Nin <i>tebwenābān-ituk</i> .
- - <i>mituk</i> .	ki <i>tebwenābān-ituk</i> .
- <i>tebwe-tuk</i> .	<i>tebwegubān</i> .
- - <i>minātuk</i> .	nin <i>tebweminābān-ituk</i> .
- - <i>mowatuk</i> .	ki <i>tebweminābān-ituk</i> .
<i>tebwe-tukenāk</i> .	<i>tebwegubānik</i> .

PARTICIPE.

IMPARFAIT.

Täyebwe <i>wānen</i> .	Täyebwe <i>wānbān en</i> .
- <i>wānen</i> .	- <i>wānbān en</i> .
- <i>kwen</i> .	- <i>gubānen</i> .
- <i>wingen</i> . (Imp.)	- <i>wingibānen</i> . —
	[Imp.]

Täyebwe wängen. (D.) Täyebwewängubänen. [D.]

- wängen.	- wängubänen.
- wegwen.	- wegubänen.
- wäkwen.	- wägubänen.

Ainsi se conjuguent au dubitatif tous les verbes en *endäm* qui font, v. g. *nind inendäm-ituk*, je *pense peut-être* ; ceci posé, tout le reste est régulier ; on dit à la 3e. personne *inendämotuk*, &c., participe, *enendamo-wänen*, &c. Tout le reste est très-régulier.

Les verbes qui prennent une voyelle à la 3e. personne y ajoutent l'*m* au dubitatif, *söngeni-mömituk* ; 3e. personne, *söngeni-mötuk*, *peut-être pense-t-il beaucoup de son courage* ; *wäbi*, il *voit* ; *ki wäbimituk* ; 3e. personne, *wäbituk*, &c. Le participe régulièrement, *wäjabiwänen*, &c., *swängenimqwänen*, &c.

D'où l'on voit que de la 3e. personne singulier du verbe, se forme le dubitatif, soit à l'indicatif, soit au participe.

Le mutuel se conjugue comme le pluriel de l'indéfini au dubitatif, v. g. *sakihitiminätuk*, &c.

2°. Relatif noble au dubitatif.

	Sing.	Plur.
Ni	sākihā-tuk	-enāk.
ki	- tuk	-enāk.
o	- tukenān-ah.	

- ni sākiha-nātuk-enāk.
 - wātuk-enāk.
 - wātuk-enän-äh.

IMPARFAIT.

Sing. Plur.

Ni sākiha-bän ituk bänik ituk.

Ce mot *ituk* est tout-à-fait séparé, à l'imparfait, et l'on doit faire un petit repos avant de le prononcer.

PARTICIPE.

Sing. Plur.

- Säyākiha wāken, wākwāwen.
 - - wāten, wāt wāwen.
 - - kwen, *singulier et pluriel*.
 - - wangen, wāngwāwen. (D.)
 - - wangiten, wāngitwāwen.
 - - wegwen, weg wāwen.
 - - wākwen, *singulier et pluriel*.

IMPARFAIT, PARTICIPE.

- Säyākiha wākibānen, wabānen.
 - - wātibānen, wābānen.
 - - gubānen, *singulier et pluriel*.
 - - wāngubānen, wābānen. (D.)
 - - wāngitibānen, wābānen.
 - - wegubānen, wābānen.
 - - wāgubānen, *sing. et plur.*

30. Pour former le *dubitatif* ignoble de l'in-

Sg. Pl.

dicatif, on ajoute *ātuk-enän*, partout ; ni sākit-

Sg. Pl.

tön-ātuk-enän, &c., &c., *je l'aime* ou *je les aime*

peut-être, ces choses. L'imparfait, comme ailleurs, en ajoutant *ituk*.

Le participe dubitatif, comme à l'indéfini, v. g. *sāyakitto-wānen, de, sākittoyān.*

4 ° . Dans le verbe de 2de. en 1ère.

PRESENT.

Ki bākkittēh umituk.
 - - - *umowātuk.*
 - - - *uminātuk.*
 - - - *umiminātuk, (non usité.)*

PARTICIPE.

Bekkitteho wānen.
 - - *wegwen.*
 - - *wāngen.*
 - - *nowangen.*

Imparfait selon la règle, à peu près comme à l'indéfini.

5 ° . Dans le verbe de 1ère. en 2de.

PRESENT.

Ki bākkittēh uninātuk.
 - - - *unimowātuk.*
 - - - *ukōmituk..*
 - - - *ukōmowātuk.*

PARTICIPE.

Bekkitteh-unōwānen.
 - - *unāgokwen.*
 - - *ukōwānen.*
 - - *ukowegwen.*

6°. Dans le verbe de 3e. en lère.

	Sg.	Pl.
Nim	bäckittehuk-	otuk-enäk.
ki	- -	otuk-enäk.
o	- -	otukenän, endh.
Nim	- -	onätuk-enäk.
ki	- -	owätuk-enäk.
o	- -	owätukenän, äh.

PARTICIPE.

Bekkittēh	ukwen,	wōkwēn.
- -	unokwēn,	wāwēn.
- -	ukokwēn,	sing. et plur.
- -	unowangen,	wōwēn. (D.)
- -	unowangiten,	wāwēn.
- -	unowegwēn,	wāwēn.
- -	ukowākwen.	

7°. Dans le verbe indéfini passif.

Nim	bäckittēhok	ōmituk.
ki	- -	ōmituk.
	bäckittēhwätuk,	
Nim	bäckittē	ominätuk.
ki	- -	omowätuk.
	bäckittēhwätukenäk.	

L'Imparfait est régulier, excepté :

Singulier, 3e. personne, bäkkittēhwägubän.

Pluriel, 3e. personne, bäkkittēhwägubänik.

PARTICIPE.

bekkittēhok	owānen.
- -	wānen.

bekkittehwa winden.

- hokowingen. (Imp.)

- - wangen. (D.)

- - wangen.

- - wegwen.

bekkittehwa windwāwen.

IMPARFAIT.

bekkittehwanbānen, &c., comme à l'in-
défini, excepté les 3es. personnes bekkittehwa-
windibānen, wābānen.

OBSERVATION. Tous ces dubitatifs sont appli-
cables aux négatifs dans leurs différentes voix.
Cependant, le *commençant* ne doit pas s'effrayer
de tant de combinaisons, ni perdre courage ; car
outre que les fautes contre l'usage du dubitatif,
je veux dire son manque d'usage, soit peu remar-
qué des Sauteurs, vu qu'eux-mêmes manquent
souvent à s'en servir, la parfaite connaissance
des conjugaisons primitives leur rendra très-facile
l'application du *dubitatif* ou du *négatif*, ou de
l'un et l'autre, après un peu d'usage.

Comme le *négatif*, le *dubitatif* et le *dubitatif-
négatif* sont ce qui embarrasse plus un commen-
çant, nous allons donner un tableau du *négatif*,
du *dubitatif* et du *dubitatif-négatif*.

Na.—On doit se rappeler (N^o. III, page
123) que les indéfinis et les verbes non relatifs
qui ont une voyelle à la 3e. personne singulier
forment le négatif en y ajoutant *ssi* ; cela posé,
un de ces verbes donné en exemple servira pour
tous.

U DUBITATIF-NEGATIF.

ssimituk.
ssimituk.

ssi—tuk.
ssiminātuk.
ssiminātuk.
ssimowātuk.
ssitukenāk.

ssinābän-ituk.
ssinābän-ituk.
ssigubän.
ssiminābän-ituk.
ssiminābän-ituk.
ssimowābän-ituk.
ssigubänik.

ssiwänen.
ssiwänen,
ssikwen.

(1) wābi-ituk, fait wābiwituk ; ojittāmāso-ituk, fait ojittāmā-
nowitt

TABLEAU DU NEGATIF, DU DUBITATIF, ET DU DUBITATIF-NEGATIF.

VERBE INDEFINI.

Kawin ni wābi <i>ssi</i> , <i>je ne vois pas.</i>	<i>mituk.</i>	<i>ssimituk.</i>
- ki - <i>ssi</i> , <i>tu ne.</i>	<i>mituk.</i>	<i>ssimituk.</i>
- - <i>ssi</i> , <i>il ne.</i>	(1)	<i>ssi—tuk.</i>
- ni - <i>ssimin.</i>	<i>wituk.</i>	<i>ssiminātuk.</i>
- ki - <i>ssimin.</i>	<i>minātuk.</i>	<i>ssiminātuk.</i>
- ki - <i>ssim.</i>	<i>minātuk.</i>	<i>ssimowātuk.</i>
- - <i>ssiwōk.</i>	<i>mowātuk.</i>	<i>ssitukenāk.</i>
	<i>witukenāk.</i>	

IMPARFAIT.

Kawin ni wābi <i>ssinābān.</i>	<i>nābān-ituk.</i>	<i>ssinābān-ituk.</i>
- ki - <i>ssinābān.</i>	<i>nābān-ituk.</i>	<i>ssinābān-ituk.</i>
- - <i>ssibān.</i>	<i>gubān.</i>	<i>ssigubān.</i>
- ni - <i>ssiminābān.</i>	<i>minābān-ituk.</i>	<i>ssiminābān-ituk.</i>
- ki - <i>ssiminābān.</i>	<i>minābān-ituk.</i>	<i>ssiminābān-ituk.</i>
- ki - <i>ssimowābān.</i>	<i>mowābān-ituk.</i>	<i>ssimowābān-ituk.</i>
- - <i>ssibānik, ou ssikwābān.</i>	<i>gubānjik.</i>	<i>ssigubānik.</i>

PARTICIPE.

Wābi <i>ssiwān.</i>	<i>wānen.</i>	<i>ssiwānen.</i>
- <i>ssiwān.</i>	<i>wānen.</i>	<i>ssiwānen,</i>
- <i>ssik.</i>	<i>kwen.</i>	<i>ssikwen.</i>

(1) Partout où *a, e, i, o, u*, précèdent *i*, on intercale *w* pour éviter l'hiatus aux 3es. personnes, wābi-ituk, fait wābiwituk ; ojittāmāso-ituk, fait ojittāmānowituk ; l'm est pour la même raison dans les 1ères. et 2des. personnes singulier.

ssiwingen. (Imp.)
ssiwàngen. (D.)
ssiwàngen.
ssiwégwen.
ssiwākwen.

Dubitatif-Négatif.

ssiwànbānen.
ssiwànbānen.
ssigubānen.
ssiwìngibānen. (Imp.)
ssiwàngubānen. (D.)
ssiwàngibānen.
ssiwégubānen.
ssiwāgubānen.

Dubit. Nég.

ssituk-enāk.
ssituk-enāk.
ssituk-enān, āh.
ssiwānātuk-enāk.
ssiwāwātuk-enāk.
ssiwāwātuk-enān, āh.

Sg. Pl.

ssibän-ik, ituk.

ssibän-ik, ituk.

ssigubänin, ih.

ssiwänäbän-ik, ituk.

ssiwāwābän-ik, ituk.

ssiwāwāgubänin, ih.

enāssiwäken, wāwen.

- *ssiwäten*, wāwen.

- *ssikwen*, sg. pl.

- *ssiwängen*, wāwen.

- *ssiwängiten*, wāwen.

- *ssiwegwen*, wāwen.

- *ssiwäkwen*, sg. pl.

ssiwäkibänen, wābänen.

ssiwätibänen, wābänen.

ssigubänen, sg. pl.

ssiwängibänen, wābänen

ssiwängitibänen, wābänen.

ssiwegubänen, gwābänen.

ssiwāgubänen, sg. pl.

Wäbi *ssing*.
 - *ssiwäng*.
 - *ssiwäng*.
 - *ssiwäg*.
 - *ssikwa*.

Négatif.

Wäbi *ssiwänbän*.
 - *ssiwänbäni*.
 - *ssikibän*.
 - *ssingibän*.
 - *ssiwängubän*.
 - *ssiwängibän*.
 - *ssiwegubän*.
 - *ssikwabän*.

PRINCIPES DE LA

wingen.
 wängen.
 wängen.
 wegwen.
 wäkwen.

ssiwingen. (Imp.)
ssiwängen. (D.)
ssiwängen.
ssiwegwen.
ssiwäkwen.

PARTICIPE—IMPARFAIT.

Dubitatif.

wänbänen.
 wänbänen.
 gubänen.
 wingibänen.
 wängubänen.
 wängibänen.
 wegubänen.
 wägubänen.

Dubitatif-Négatif.

ssiwänbänen.
ssiwänbänen.
ssigubänen.
ssiwingibänen. (Imp.)
ssiwängubänen. (D.)
ssiwängibänen.
ssiwegubänen.
ssiwägubänen.

VERBE RELATIF NOBLE.

Nég. Sg. Pl.

Kawin nind inässi-k, *je ne lui dis pas*.
 - kit inässi-k.
 - ot inässin-h.
 - nind inässiwänäni-k.
 - kit inässiwäwä-k.
 - o inässiwäwän-h.

Dubit. Pl.

tuk-enäk.
 tuk-enäk.
 tukenän-äh.
 wänätuk-enäk.
 wäwätuk-enäk.
 wäwätuk-enän, äh.

Dubit. Nég.

ssituk-enäk.
ssituk-enäk.
ssituk-enän, äh.
ssiwänätuk-enäk.
ssiwäwätuk-enäk.
ssiwäwätuk-enän, äh.

IMPARFAIT.

Sg. Pl.
 Kawin nind ināssibān-ik.
 - kit ināssibān-ik.
 - o ināssibānin, *ih.*
 - nind ināssiwānābān-ik.
 - kit ināssiwāwābān-ik.
 - ot ināssiwāwābānin, *ih.*

Sg. Pl.
 bān-ik, ituk.
 bān-ik, ituk.
 gubānin, *h.*
 nābānik, ituk.
 wābānik, ituk.
 wāgubānin, *ih.*

Sg. Pl.
 ssibān-ik, ituk.
 ssibān-ik, ituk.
 ssigubānin, *ih.*
 ssiwānābān-ik, ituk.
 ssiwāwābān-ik, ituk.
 ssiwāwāgubānin, *ih.*

PARTICIPE.

Ināssiwāk-wa.
 - wāt-wa.
 - k, sg. pl.
 - wāng-wa.
 - wāngit-wa.
 - wek-wa.
 - kwa, sg. pl.

enāwāken, wāwen.
 - wāten, wāwen.
 - kwen, sg. pl.
 - wāngen, wāwen.
 - wāngiten, wāwen.
 - wegwen, wāwen.
 - wākwen, sg. pl.

enāssiwāken, wāwen.
 - ssiwāten, wāwen.
 - ssikwen, sg. pl.
 - ssiwāngen, wāwen.
 - ssiwāngiten, wāwen.
 - ssiwegwen, wāwen.
 - ssiwākwen, sg. pl.

IMPARFAIT.

Ināssiwākibān, wābān,
 - wātibān, wābān.
 - gubān.
 - wāngubān, wābān.
 - wāngitibān, wābān.
 - wegubān, wābān.
 - wāgubān.

enāwākibānen, wābānen.
 wātibānen, wābānen.
 gubānen.
 wāngibānen, wābānen.
 wāngitibānen, wābānen.
 wegubānen, wābānen.
 wāgubānen, sg. pl.

ssiwākibānen, wābānen.
 ssiwātibānen, wābānen.
 ssigubānen, sg. pl.
 ssiwāngibānen, wābānen.
 ssiwāngitibānen, wābānen.
 ssiwegubānen, wābānen.
 ssiwāgubānen, sg. pl.

ssinātuk-enăn.
 ssinātuk-enăn.
 ssinātuk-enăn.
 ssiwanātukenăn.
 ssināwātuk-enăn.
 ssiwāwātuk-enăn.

uk.
 tuk.
 ituk.

ssinābăn-in, ituk.
 ssinābăn-in, ituk.
 ssināgubăn-in.
 ssiminābăn-in, ituk.
 ssināwābăn-in, ituk.
 ssināwāgubăn-in.

ssiwānen.
 ssiwānen.
 ssiwānen.
 ssiwāngen.
 ssiwāngen.
 ssiwegwen.
 ssiwākwen.

kōssimituk.
 ssimituk.
 päppihāssituk.
 - ssiminātuk.
 - ssimowātuk.
 päppihāssitukenāk.

k.
 uk.

kōssinābān, ituk.
 kōssinābān, ituk.
 hāssigubān.
 kōssiminābān-ituk.
 kōssimowābān, ituk.
 hāssigubānik.

kōssiwānen.
 kōssiwānen.
 hāssiwinden.
 kōssiwingen.
 kōssiwāngen.
 kōssiwāngen.
 kōssiwegwen.
 hāssiwindwāwen.

VERBE RELATIF IGNOBLE.

	Sg.	Pl.
Kawin	nind	ojittōssin-än.
-	kit	- ssin-än.
-	ot	- ssin-än.
nind	-	ssimin.
kit	-	ssinäwān-n.
ot	-	ssinäwān.

nätuk-enän.
 nätuk-enän.
 nätuk-enän.
 minätuk-enän.
 näwätuk-enän.
 näwätuk-enän.

ssinätuk-enän.
 ssinätuk-enän.
 ssinätuk-enän.
 ssiwanätukenän.
 ssinäwätuk-enän.
 ssiwawätuk-enän.

IMPARFAIT.

	Sg.	Pl.
Kawin	nind	ojittōssinābän-in.
kit	-	ssinābän-in.
ot	-	ssinābän-in.
nind	-	ssiminābän-in.
kit	-	ssinäwābän-in.
ot	-	ssinäwābän-in.

nind ojittō-nābän, ituk.
 - nābän-in, ituk.
 - nāgubän-in.
 - minābän-in, ituk.
 - nāwābän-in, ituk.
 - nāwāgubän-in, ituk.

ssinābän-in, ituk.
 ssinābän-in, ituk.
 ssināgubän-in.
 ssiminābän-in, ituk.
 ssinäwābän-in, ituk.
 ssinäwāgubän-in.

PARTICIPE.

Ojittōssiwān.
 - ssiwān.
 - ssik.
 - ssiwāng.
 - ssiwāng.
 - ssiweg.
 - ssikwa.

wejittōwānen.
 - wānen.
 - kwen.
 - wāngen.
 - wāngen.
 - wegwen.
 - wākwen.

ssiwānen.
 ssiwānen.
 ssikwen.
 ssiwāngen.
 ssiwāngen.
 ssiwegwen.
 ssiwākwen.

IMPARFAIT.

Tout comme à l'indéfini ci-dessus, *noabissiwānban; &c.*

VERBE INDEFINI PASSIF.

Kawin nim päppihikōssi.	nim päppihikōmituk,	kōssimituk.
- - ssi.	- - kōmituk.	ssimituk.
- päppihāssi.	päppihātuk.	päppihāssituk.
- - ssimin.	- kōminātuk.	- ssiminātuk.
- - ssim.	- kōmowātuk.	- ssimowātuk.
- päppihāssiwok.	päppihātukenäk.	päppihāssitukenäk.

IMPARFAIT.

Kawin nim päppihikōssinābān.	kōnābān, ituk.	kōssinābān, ituk.
- - ssinābān.	kōnābān, ituk.	kōssinābān, ituk.
- päppihāssibān.	hāgubān.	hāssigubān.
- - ssiminābān.	kōminābān, ituk.	kōssiminābān-ituk.
- - ssimowābān.	kōmowābān, ituk.	kōssimowābān, ituk.
- päppihāssibānik, ou, ssikwābān.	hāgubānik.	hāssigubānik.

PARTICIPE.

Päppihikōssiwān.	kowānen.	kōssiwānen.
- kōssiwān.	kowānen.	kōssiwānen.
- hāssiwīnd.	hāwīnden.	hāssiwīnden.
- kōssing.	kōwīngen.	kōssiwīngen.
- kōssiwāng.	kōwāngen.	kōssiwāngen.
- kōssiwāng.	kōwāngen.	kōssiwāngen.
- kōssiwēg.	kōwēgwen.	kōssiwēgwen.
- hāssiwīndwa.	hāwīndwāwen.	hāssiwīndwāwen.

kōssiwānbānen.
 kōssiwānbānen.
 hāssiwindibānen.
 kōssiwingibānen.
 kōssiwāngubānen.
 kōssiwāngibānen.
 kōssiweguben..
 hāssiwindwābānen.

VERBODEN, *comme l'indéfini, page 133.*

lere.

kussitukenäk.
 kussitukenäk.
 kussitukenāh.
 kussiwānātukenäk.
 kussiwāwātukenäk.
 kussiwāwātukenäh.

hissikwen, wākwen.
 hissinukwen, wāwen.
 hikussikwen.
 hissinowāngwen, wāwen.
 hissinowāngitwen, wāwen.

n. hissinowegwen, wāwen.
 hikussiwākwen.

Pl.

hissikubānen, wāgubānen.
 hissinukubānen, wāgubānen.
 hikussigubānen.
 hissinowāngubānen, wābān.
 hissinowāngitibānen, wābān.
 hissinegubānen, gwābānen.
 hikussiwāgubānen.

ssimituk.
 ssimowātuk.
 ssiminātuk.

IMPARFAIT.

Päppihikössiwänbän.	kōwänbänen.	kössiwänbänen.
- kössiwänbän.	kōwänbänen.	kössiwänbänen.
- hässiwindibän.	hä-windibänen.	hässiwindibänen.
- kössingibän.	kōwingibänen.	kössiwingibänen.
- kössiwängubän.	kōwängubänen.	kössiwängubänen.
- kössiwängibän.	kōwängibänen.	kössiwängibänen.
- kössiwegubän.	kōwegubänen.	kössiwegubänen.
- hässiwindwäbän.	häwindwäbänen.	hässiwindwäbänen.

VERBE REFLECHI, comme l'indéfini ci-dessus, page 133.—VERBE MUTUEL, comme l'indéfini, page 133.

VERBE RELATIF PASSIF, ou de 3e. en 1ère.

Sg. Pl.	Sg. Pl.	
Ni kussik.	kutukenäk.	kussitukenäk.
ki kussik.	kutukenäk.	kussitukenäk.
o kussinäh.	kutukenänäh.	kussitukenänäh.
ni kussinänäk.	kuwänätukenäk.	kussiwänätukenäk.
ki kussiwäk.	kuwäwätukenäk.	kussiwäwätukenäk.
o kussiwänäh.	kuwäwätukenänäh.	kussiwäwätukenänäh.

IMPARFAIT.

Comme l'imparfait du Relatif noble, page 194, kussibänik, &c.

PARTICIPE.

Sg. Pl.
Pāppihissikwa.
hissinukwa.
hikussik.
hissinowāngwa.
hissinowāngitwa.

hissinowegwa, ou wākwa.
hikussikwa.

Pl.
hikwen, wākwen.
hinukwen, wāwen.
hikokwen.
hinowāngen, wāwen.
hinowāngiten, wāwen.

Pl.
hinowegwen, ou āgwen, wāwen.
hikowākwen.

hissikwen, wākwen.
hissinukwen, wāwen.
hikussikwen.
hissinowāngwen, wāwen.
hissinowāngitwen, wāwen.

hissinowegwen, wāwen.
hikussiwākwen.

IMPARFAIT.

Pl.
Pāppihissikibān, wābān.
hissinukibān, wābān.
hikussikubān.
hissinowāngubān, wābān.
hissinowāngitibān, wābān.
hissinowegubān, wābān.
hikussikwābān.

Pl.
higubānen, wāgubānen.
hinugubānen, wāgubānen.
hikogubānen.
hinowāngubānen, wābānen.
hinowāngitibānen, wābānen.
hinowegubānen, wābānen.
hikowāgubānen.

Pl.
hissikubānen, wāgubānen.
hissinukubānen, wāgubānen.
hikussigubānen.
hissinowāngubānen, wābān.
hissinowāngitibānen, wābān.
hissinegubānen, gwābānen.
hikussiwāgubānen.

VERBE DE 2de. en 1ère.

Kawin ki pāppihissiz.
- hissim.
- hissimin.
- hissimimin, (inusité.)

mituk.
mowātuk
minātuk.

ssimituk.
ssimowātuk.
ssiminātuk.

hissinābān, ituk.
 hissimoābān, ituk.
 hissiminābān, ituk.

ssiwānen.
 ssiwegwen.
 ssiwāngen.

hissiwānbānen.
 hissiwegubānen.
 hissiwāngibānen.

inissinōninātuk.
 inissinōninimowātuk.
 ikōssimituk.
 ikōssimowātuk,

inissinōninābān, ituk.
 inissinōninimowābān, ituk.
 ikōssinābān, ituk.
 ikōssimowābān, ituk.

inissinōwānen.
 ssinonāgokwen.
 ikōssiwānen.
 ikōssiwegwen.

inissinowānbānen.
 ssinonāgokubānen.
 ikōssiwānbānen.
 ikōssiwegubānen.

g. kawin mäckāwisissi, kawin kōssig-
 wātif ignoble se forment en changeant *t* en
ssin en *n*, v. g. *kawin nōkkānsinōn* ; alors
 l'*n*

in des verbes indiqués dans le tableau
 ci-d

an, *adjike*, à la racine ou à l'indéfini du
 ver *travaille pour lui* ; nind ānāmihettā-
 mo

In déficit, savoir la formation objective
 du he passif indéfini fait inind au participe,
 et à kicpin inimind o kwisissān, *si l'on dit*
 de Se. personne en *mān* pour l'indicatif,
 et e *humān* et *bākkittehumind*. Voy. une
 con

lit qu'au singulier, iwibān, iwibanik, à
 l'im

Kawin ki pāppihissinābān
 - - hissimoābān.
 - - hissiminābān.

Kawin ki pāppihissiwān.
 - - hissiweg.
 - - hissiwang.

Kawin ki pāppihissiwanbān.
 - - hissiwegubān.
 - - hissiwāngibān.

Kawin kit inissinōn.
 - inissinōninim.
 - ikōssi.
 - ikōssim.

Kawin kit inissinōninābān.
 - inissinōninimowābān.
 - ikōssinābān.
 - ikōssimowābān.

PRINCIPES DE LA

IMPARFAIT

hinābān, ituk.
 himoābān, ituk.
 himinābān, ituk.

hissinābān, ituk.
 hissimoābān, ituk.
 hissiminābān, ituk.

PARTICIPE.

wānen.
 wegwen.
 wāngen.

ssiwānen.
 ssiwegwen.
 ssiwāngen.

IMPARFAIT.

hiwānbānen.
 hiwegubānen.
 hiwāngibānen.

hissiwānbānen.
 hissiewgubānen.
 hissiwāngibānen.

VERBE DE 1^{ère}. EN 2^{de}.

ininātuk.
 mowātuk.
 ikōmituk.
 ikōmowātuk.

inissinōninātuk.
 inissinōninimowātuk.
 ikōssimituk.
 ikōssimowātuk.

IMPARFAIT.

ininābān, ituk.
 ininimowābān, ituk.
 ikōnābān, ituk.
 ikōmowābān, ituk.

inissinōninābān, ituk.
 inissinōninimowābān, ituk.
 ikōssinābān, ituk.
 ikōssimowābān, ituk.

PARTICIPE.

Kawin kit inissinowān.	ininowānen.	inissinowānen.
- ssinonāgok.	nāgokwen.	ssinonāgokwen.
- ikōssiwān.	ikōwānen.	ikōssiwānen.
- ikōssiweg.	ikōwegwen.	ikōssiwegwen.

IMPARFAIT.

Kawin kit inissinowānbān.	ininowānbānen.	inissinowānbānen.
- ssinonāgokibān.	nāgokubānen.	ssinonāgokubānen.
- ikōssiwānbān.	ikōwānbānen.	ikōssiwānbānen.
- ikōssiwegubān.	ikōwegubānen.	ikōssiwegubānen.

IX. *Na.* Dans les adjectifs nobles, le négatif se forme en *ssi*, v. g. kawin mäckāwisissi, kawin kōssigwānissi, *il n'est pas fort, il n'est pas pesant.* Les négatifs d'adjectif ignoble se forment en changeant *t* en *ssinōn*, v. g. kawin ābātāssinōn; et en ajoutant *sinōn* aux adjectifs en *n*, v. g. kawin nōkkānsinōn; alors l'n finale de l'adjectif se prononce muet.

Tous les négatifs, dubitatifs, dubitatifs-négatifs se rapportent à l'un des verbes indiqués dans le tableau ci-dessus.

X. Le verbe *en faveur de* se forme en ajoutant *tāmowa*, *ūge*, *ātan*, *ādjike*, à la racine ou à l'indéfini du verbe, v. g. nind ānōkki, *je travaille*, d'où nind ānōkkittāmowa, *je travaille pour lui*; nind ānāmihettāmowa, *je prie pour lui*, &c.

REMARQUE. D'après le IV de la page 122, on a pu remarquer un déficit, savoir la formation objective du verbe passif indéfini, lequel est comme suit, v. g. ina, 3e. personne passif indéfini fait inind au participe, et à l'objectif, *inimān*, *inimāh*, *okwisissān*, *on dit de son fils*, &c., kicpin inimind o kwisissān, *si l'on dit de son fils*. Pour former cet objectif, on change *nd* du participe à la 3e. personne en *mān* pour l'indicatif, et en *mind* pour le participe, v. g. bakkittehwa, *hund*, fait bakkittehumān et bakkittehumind. Voy. une conjugaison de ce verbe, page 144.

Le verbe irrégulier *inquit* en latin se traduit par *nwa* qui ne se dit qu'au singulier, iwibān, iwibanik, à l'imparfait.

gue *Sauteuse.*

Quoi placeraï ici sous la vue l'ensemble des plus

1° g. *voire ami avance une proposition qui repas seulement keget, mais keget-iko,*

v. g. *ipui, pour le sûr, keget-iko.*

2° ans s'occuper de l'opinion d'un autre,

v. g. ke

3° e le verbe, il se place ordinairement après *leger de la viande*, ou simplement, *je mange*

de ces trois mots *ikko, issa, äkko*, se rem

4° aurait semblé nier, ou qu'on aurait nié, v. *mon ami. Keget-ina? vraiment?*

Keget

5° chose, on est obligé de le commander de nou

6° ent. Il s'emploie juste lorsqu'ayant résisté *long-temps j'ai refusé d'aller où il voulait* bien voyons, allons.

7° pas l'air être ou qu'on ne soupçonnait pas être *nind iji-näwa; eh bien pourtant non, k il est fort, c.-à-d., je ne l'aurais pas so*

8° *sous-en, ämbe, kihiweta.*

9° *je te donne ceci, nāh, ni tci, oho ki mini*

10°. *Täka*, est presque synonyme de *ämbe* ; c'est l'apostrophe que l'on fait à quelqu'un pour le faire raconter, chanter, opérer, v. g. *tu es un arrivant, voyons, raconte-nous les nouvelles*, päwitewiyän, täka, tipädjinun enäkkämigäk.

11°. *Na*, est une particule qui ne diffère pas de l'interrogative, elle s'emploie lorsque l'on parle à un supérieur ou à une personne que l'on respecte, dont on désire quelque chose, v. g. *passez-moi le pain, s'il vous plaît*, taka-na, päkkwejigän ininämäwicin.

12°. *Ikie*, est un synonyme de *iko* ; il s'emploie lorsque la personne qui avance une proposition la dit comme vraie sans en être très-sure ; si je connais que sa proposition est extrêmement juste, je réponds, *keget ikie*.

13°. *Ajicie*, est un sarcasme ; il s'emploie lorsqu'une personne prouve par son œuvre qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, v. g. une personne se dit ou est dit généreuse, je lui vois faire un acte de sordide avarice, je dis d'elle, *ajicie kijewätisi*, sans traduire, je rends cette pensée par l'ironie français, *tant il est vrai qu'il est généreux*.

XI. CONJUGAISON DU VERBE A DOUBLE OBJECTIF NOBLE.

Ce verbe se forme de la 1ère. personne singulier du passif relatif noble, en changeant *k* en

REMARQUES

Sur certaines particules très-usitées dans la langue Sauteuse.

Quoique ces mots soient respectivement expliqués au Dictionnaire, je placerai ici sous la vue l'ensemble des plus usités pour en hâter la connaissance.

1°. *Iko*, vient souvent dans le discours et marque l'affirmation, v. g. *votre ami avance une proposition qui rencontre bien votre opinion*, pour lui dire *oui*, vous ne direz pas seulement *keget*, mais *keget-iko*, v. g. *il fait un terrible temps, n'est-ce pas*, *kägwanissäkikijigät-ina ? oui, pour le sûr*, *keget-iko*.

2°. *Issa*, marque que l'on affirme une chose que l'on dit soi-même sans s'occuper de l'opinion d'un autre, v. g. *keget issa kägwanissakānimāt, il vente terriblement*.

3°. *Akko*, à la fin d'un mot marque un acte habituel, quoiqu'il affecte le verbe, il se place ordinairement après le premier mot, v. g. *wiyās akko ni midjin, j'ai coutume de manger de la viande*, ou simplement, *je mange de la viande*, (sous-entendu quand j'en ai.) La première voyelle de ces trois mots *ikko, issa, akko*, se remplace par l'apostrophe, quand ils sont précédés d'une voyelle.

4°. *Gucca*, marque que l'on insiste à soutenir une proposition qu'on aurait semblé nier, ou qu'on aurait nié, v. g. *gweyäk ki tipädjimottōn, ni tci, je te raconte la chose au juste, mon ami. Keget-ina ? vraiment ? Keget gucca, vraiment oui*.

5°. *Bina*, il s'emploie lorsqu'ayant commandé quelqu'un de faire une chose, on est obligé de le commander de nouveau, on lui dit alors : *ambe bina, voyons donc*.

6°. *Kuta*, s'emploie pour synonyme de *bina*, mais un peu improprement. Il s'emploie juste lorsqu'ayant résisté à ce que quelqu'un voulait de nous, on y consent enfin, v. g. *long-temps j'ai refusé d'aller où il voulait m'emmener, à la fin j'y consens, et lui dis : ambe kuta ijāta, eh bien voyons, allons*.

7°. *Ikinin*, s'emploie pour affirmer la vérité d'une chose qui n'avait pas l'air être ou qu'on ne soupçonnait pas être telle, v. g. *à sa mine je crois qu'il est lâche, cägōtehe wahaw nind iji-nāwa ; eh bien pourtant non, kawin ikinin ; v. g. nāh 'kinin epitē mäckāwisit, vois donc combien il est fort, c.-à-d., je ne l'aurais pas soupçonné être si fort*.

8°. *Ambe*, signifie *voyons, allons, ça donc*, v. g. *voyons, allons-nous-en, ambe, kihiweta*.

9°. *Nah*, signifie le mot apostrophe *tiens*, v. g. *tiens, mon ami, je te donne ceci, nāh, ni tci, oho ki minin*.

mān, v. g. ni *sākihik*, *il m'aime*, d'où ni *sākihimān*, *je le lui aime*, v. g. o *kwisissān*, *son fils* ; ni *pākitinik*, *il me lâche*, d'où ni *pākitinimān*, *je le lui lâche* ; ni *wikkupinik*, d'où ni *wikkupinimān*, *je le lui tire* ; ni *bākkittehuk*, d'où ni *bākkittehumān*, *je le lui frappe*. Excepté le verbe irrégulier, *nind ina*, *je lui dis*, qui faisant irrégulièrement, *nind ik* ; v. p. R. n. fait cependant au double objectif : *nind inimān*, *je lui dis*.

PRESENT—SINGULIER.

Ni *sākihimān*.
 ki *sākihimān*.
 o *sākihimān, h*.

Sg. Pl.

P. Ni *sākihimānānik*.
 ki *sākihimānānik*. (D.)
 ki *sākihimāwāk*.
 o *sākihimāwānh*.

IMPARFAIT—SINGULIER.

Ni *sākihimābānik*.
 ki *sākihimābānik*.
 o *sākihimābānih*.
 Ni *sākihimānābānik*.
 ki *sākihimānābānik*.
 ki *sākihimāwābānik*.
 o *sākihimāwābānih*.

IMPERATIF.

Sākihim.
 sākihimik.
 sākihimāta.

FUTUR—IMPARFAIT.

Sākihimākkān, kkāt wāk.
 sākihimākkek, kkegwāk.
 sākihimākkang, kkangwāh.

PARTICIPE.

Sāyākihimākwa.
 himātwa.
 himād.
 himangwa.
 himangitwa.
 himegwa.
 himāwād.

IMPARFAIT.

Sāyākihimākibān, wābān, &c.

Le reste est régulier d'après le verbe relatif noble, voy. page 27.

Na.—Dans les verbes *awa* ou *owa*, le double objectif noble se forme régulièrement, si l'on suppose que le relatif passif noble fut formé comme dans les autres verbes, et que l'on pût

dire, ni nissitottawik ; c'est de là qu'il se forme régulièrement, et que l'on dit, ni nissitottawimān, *je le lui comprends*.

XII. Le verbe à double objet ignoble se forme de la 1^{ère}. personne singulier ignoble indicatif dans les verbes en *on*, en changeant *n* finale en *wān*, v. g. nind ojittōn, d'où nind ojittowān, *je le lui fais* ; et de la même personne dans les verbes en *ān*, en changeant *n* finale en *mowān*, v. g. ni wānikkātān, d'où, ni wānikkātāmowān, *je le lui creuse* ; ni nissitōttān, d'où, ni nissitōttāmowān, *je le lui comprends*, &c. Il se conjugue comme ci-dessus.

FIN.

ne
i-

ne
tif
en
je
es
n,
n,
t-
r-

